Mystère de l'incarnation et nativité de Notre Sauveur et ...

Pierre Jacques Gabriel Le Verdier, Société des ...

SOCIÉTÉ

DES

BIBLIOPHILES NORMANDS

Tirage extraordinaire à cinquante exemplaires
mis dans le commerce.

N.°

—×—

MYSTÈRE

DE

L'INCARNATION ET NATIVITÉ

DE

NOTRE SAUVEUR ET RÉDEMPTEUR JÉSUS-CHRIST

REPRÉSENTÉ A ROUEN EN 1474

Publié d'après un imprimé du xve siècle, avec introduction, notes et glossaire

PAR

PIERRE LE VERDIER

TEXTE. — PREMIÈRE JOURNÉE



ROUEN

IMPRIMERIE DE ESPÉRANCE CAGNIARD

M.DCCC.LXXXIV



Incarnacion et natiuite de nostre saulueur et redempteur Jesuchrist.

Ensuit lincarnacion et natiuite de nostre saulueur et redempteur iesuchrist. Laquelle fut monstree par psonnaiges ainsi que cy apres est escripte Lan mil. cccc. lxxiiii les festes de noel en la ville et cite de Rouen dedens le neuf marchie Et estoiēt les establies assises en la partie septētrionale dicelluy depuis lhostel de la hache couronnee iusques en lhostel ou pent lenseigne de lange. Second lordre declare en la fin de ce codicille. Mais les establies des six prophetes estoiēt hors des autres en diuerses places et parties dicelluy neuf marchie.

Ensuit l'incarnacion et nativité de nostre saulveur et redempteur Jesuchrist, laquelle fut monstree par personnaiges ainsi que cy après est escripte l'an mil cccclxxiiii les festes de Noel en la ville et cité de Rouen dedens le neuf marchié. Et estoient les establies assises en la partie septentrionale d'iceluy depuis l'hostel de la hache couronnee jusques en l'hostel ou pent l'enseigne de l'ange, second l'ordre declaré en la fin de ce codicille. Mais les establies des six prophetes estoient hors des autres en diverses places et parties d'iceluy neuf marchié.

LE PROLOGUE

[folio 2 recto] Pour relever humaine creature*
Des ors enfers et de la chartre obscure
Ou le avoit sceu le mauvais ange attraire,
Le Filz de Dieu, par sa charité pure
Et amitié, nostre propre nature
A voulu prendre et vray homme soy faire,
Et d'une vierge il a fait son sacraire,
Puis en est né en tres povre repaire,
Ainsi comme nous le demonstrerons,
S'il plait a Dieu; et, pour ce mieulx parfaire,
Nous vous prions tous qu'il vous plaise taire,
Jusques a ce que achevé nous aurons.
Affin d'ennuy fuir, nous nous tairons

* Augustinus in epistola ad Vincentium Donatistam dicit quod, a solo sensu litterali sacre scripture efficax argumentum sumitur. Et ideo ille qui hanc hystoriam a latino in gallicum transmutavit, in quantum potuit, innisus est sensui litterali ipsius sacre scripture, ut patet.

Present des lieux : vous les pouez congnoistre
Par l'escritel que dessus voyez estre.
Nous requerons universelement
A tous seigneurs d'eglise ou autrement
Et au commun, bref a toute personne,
Se commettons faulte, que on nous pardonne,
Et chacun Dieu deprie d'humble cueur
Que par sa grace il nous soit adjuteur.
Donc Balaam, le prophete gentil,
Commencera le premier, et est cil
Qui Eliud est dit eu livre Job*.

* In quadam arbore seu serie patriarcharum sacerdotum et prophetarum totius sacre scripture dicitur sic de Balaam : Iste Balaam, qui in Job dicitur Eliud, descendit de Bus filio Nachor, fratris Abraham, qui, a Balach eductus ut malediceret Israel, ei benedixit loquente sibi prius asina, et de ortu stelle et salvatoris prophetavit.

BALAAM prophete *.

Orietur stella ex Jacob.

Je ne suis pas venu de la racine
Du bon Jacob patriarche tres digne
Donc descendra celui que je diray;
Et toutesfois la majesté divine
En cest heure fort mon cueur enlumine
Et m'annunce du tout ce qu'a dire ay.
De trois estas d'Israel devisay
N'a pas grant temps et en prophetisay;
Mais maintenant au quart me determine
Et derrenier, de celuy parleray
Tant seulement et me y arresteray :
Aussi le veuil de Dieu a ce m'encline.

* Numeri, XXIIII.

Paulus Burgensis episcopus, qui quinquagenarius de judaismo conversus est, qui additiones super magistrum Nicholaum de Lira in toto decursu sacre scripture composuit ad litteram, circa prophetias Balaam dicit, Numeri, XXIIII :

Quattuor prophetie Balaam videntur respicere quattuor status populi Israelitici. Quorum primus ante legem est, scilicet ab Abraham usque ad dationem legis; secundus a datione legis usque ad tempus quo possederunt terram promissionis, antequam tamen regem habuissent; tercius a tempore predicto usque ad tempus quo habuerunt regem inclusive; quartus vero et finalis sub Christo. Sequitur *: quem quidem statum, quia ultimum esse sciebat et in extremis temporibus, de ipso dicit :* VIDEBO EUM SED NON MODO, INTUEBOR EUM SED NON PROPE. *Et quia in hoc statu misteria a seculis abscondita erant revelanda, ideo in hac tantum prophetia dixit :* QUI NOVIT DOCTRINAM ALTISSIMI, *quod dicit,*

L'Esperit Saint me demonstre et designe
Premierement que cest estat vendra
Dedens grant temps et beaucoup attendra :
Pour ce par moy est dit et revelé,
[verso] *Intuebor eum sed non prope.*
Aussi pour ce qu'il sera excellent
Plus que tous ceulx que ay dit premierement,
Celuy seul peut parler de cestuy cy,
Qui doctrinam novit altissimi,
C'est a dire qui la doctrine pure
Ha du grant Dieu de toute creature.
Pour venir donc au propos principal
Et pour lequel j'ay entrepris ce pal,
Ainsi qu'il plaist a Dieu me commander,

ista que dicturus sum nullus scit nisi qui novit doctrinam altissimi [f° 2 v°]. *Commendat autem ipsum statum ex quattuor : Primum quia rex ejus futurus erat celestis, de quo dicit,* ORIETUR STELLA EX JACOB. *Secundo commendat eum ex parte presidentis, scilicet Christi, qui ydolatriam penitus devastaturus erat, et sic princeps hujus mundi ejiciendus erat foras, ut Job. x, et de hoc dicit :* CONSURGET VIRGA DE ISRAEL, *scilicet* VIRGA DIRECTIONIS, VIRGA REGNI TUI. *Tercio commendat istum statum respectu populi qui fidem Christi cum tanta constantia et virili fortitudine susceperunt, quod etiam usque ad effusionem sanguinis fidem Christi per orbem divulgaverunt, de quo dicit,* ISRAEL FORTITER AGET. *Quarto commendat illum statum circa secundum adventum, quia non solum Idumei, scilicet adversarii fidelium, erunt subjecti fidelibus sicut modo, sed etiam ex toto consumentur euntes in ignem eternum; et de hoc dicit :* DE JACOB ERIT QUI DOMINETUR ET PERDAT RELIQUIAS CIVITATIS, *scilicet mundi vel dyaboli.*

En cest estat ay a recommander
Quatre choses : donc la plus honorable
Est qu'il vendra ung roy grant et notable,
Pour ceste cause ay je dit ce mot la,
Que *ex Jacob orietur stella.*
Ce grant roy cy donc ma prophecie sonne,
Il aura en une seule personne
Deux natures, l'une sera divine,
Et pour elle dire me determine
Ce mot *stella;* l'autre sera humaine,
Pour ce *ex Jacob* a mon propos amaine.
O com eureux seront tous ceulx et celles
Qui lors vivront de voir choses si belles!
Secondement l'estat donc mencion
Present fais a recommendacion,
Car ce grant roy qui le gouvernera
Par sa vertu du monde vuidera
Idolatrie, ainsi par consequent
Il ostera la puissance au serpent
Envenimé : c'est le prince infernal
Qui par ce vice et detestable mal
Tenoit soubz luy toute humaine nature
Par sa soubtile solicitude et cure;
Pour ce dis je ce mot qui est moult bel,
Quod consurget virga de Israhel:
Ceste verge demonstre la puissance

Qu'il doit avoir, n'en face nul doubtance.
La tierce chose en quoy je loe fort
Cest estat, c'est que le peuple si fort
Si vertueux sera de ce roy cy
Qu'il ameroit mieulx mourir sans mercy
Ou endurer aucun cruel martire,
[fo 3 ro] Que l'en luy fist par courroult ou par ire
Lait languaige de son roy reciter:
Donc dis, *aget Israel fortiter,*
Et que Israel s'entende sainement.
Après et fin je loe quartement
Cest estat la, pour ce que une venue
Fera ce roy seconde de la nue
Et adoncques il mettra soubz sa main
Par puissance tout le convent humain.
Et quiconques a luy oby n'aura
Eu precedent, alors il gastera
En l'envoyant au grant feu infernal;
Pour ce je dy en mon propos final,
Et que chacun le croye et en soit seur,
De Jacob erit qui dominetur
Reliquias perdens civitatis.
B Benoit soit cil qui entendra ces dis
Et y mettra du tout son cueur, amen.
Une autre fois et de rechief je dis,
Benoit soit cil qui entendra ces dis;

Ilz ne doivent de nul estre desdis,
Ilz contiennent de salut le moyen,
Benoit soit cil qui entendra ces dis
Et y mettra du tout son cueur, amen.

DAVID roy et prophete commence *.

Beatus qui intelligit super egenum et pauperem,
In die mala liberabit eum dominus.
R Il a grant temps que aussi grant joye je n'eus
Ne telz secretz ne me sont advenus

* Iste est psalmus XL quem fecit David de Christo ad litteram, ut probatur per magistrum Nicholaum de Lira, qui dividit ipsum in tres partes. In cujus prima agitur de Christi paupertate, in secunda de ejus morte, ibi, INIMICI MEI, et cetera, in tercia de ejus resurrectione, ibi, TU AUTEM DOMINE. Circa primum dicitur : BEATUS QUI INTELLIGIT SUPER EGENUM ET PAUPEREM, *id est Christum, qui in paupertate fuit natus utpote de paupere matre et in paupere loco et pauperibus pannis involutus,* et cetera. Sequitur : IN DIE MALA LIBERABIT EUM DOMINUS, *quia talem fidelem in die judicii liberabit dominus a potestate inimici.* Et post aliqua sequitur : *Igitur in persona Christi dicitur,* INIMICI MEI, *id est Judei*, et cetera; sequitur : ETENIM HOMO, et cetera; *quasi diceret Christus : Non est mirum si Judei qui erant inimici mei talia dicebant et faciebant contra me, quia etiam discipulus meus michi familiaris contra me conspiravit cum eis, scilicet Judas Scarioth,* et cetera. Hec de Lira.

Item idem : TU AUTEM, *Hic consequenter agitur de Christi resurrectione, cum dicitur in persona Christi hominis, id est, pater vel tota trinitas*, et cetera.

A congnoistre, com en l'heure presente.
C'est donc raison que mette mon entente
Les reveler a tous grans et menus;
Le Saint Esperit dont tous biens sont venus,
Produis, creez, en vigueur maintenus,
Me les revele et dedens mon cueur ente.
Il a grant temps que aussi grant joye je n'eus
Ne telz secrets ne me sont advenus
A congnoistre, com en l'heure presente.
Tous les humains sont subgetz et tenus
Les escouter, car la sont contenus
Le vray moyen, le chemin et la sente
De leur salut; et pour ce chacun sente
[v°] Ces mos icy et soient bien retenus :
Il a grant temps que aussi grant joye je n'eus
Ne telz secretz ne me sont advenus
A congnoistre, com en l'heure presente;
C'est donc raison que mette mon entente
Les reveler a tous grans et menus.
Ja maintes fois me sont bien sourvenus
Aucuns propos du temps qui doit venir,
Mesmes des fais que j'ay veu advenir,
Dont maint pseaulme ay fait par prophecie.
Mais, entre autres, quant Dieu veult que je die
Quelque chose de celuy qui vendra
De mon lignaige donc tout bien advendra,

Ainsi comment luy a pleu me promettre,
Il n'est chose cree qui me sceust mettre
En plus grant joye. Toutesfois en ceste heure,
L'Esperit Saint me meult que je labeure
A composer ung pseaulme et cantique
Et est son vueil qu'a c'en tost je m'applique.
Ung chacun donc doit congnoistre et savoir
Que on esperons ung redempteur avoir,
Dieu et homme, qui vendra en ce monde
Pour effacer le peché ort, immunde,
De Adam premier pere de tous humains;
Et dy oultre que, tout ne plus ne mains
Que on cure ung mal souvent par son contraire,
Com froit par chault, ainsi vouldra il faire
Contre l'orgueil et le contennement
Par quoy Adam brisa le mandement
Du seigneur Dieu : prendra humilité
Et nasquira en grande povreté
D'une vierge qui n'aura pas granment
De biens mondains, et sera povrement
Envelopé de tres povre drapeaulx
En povre lieu, non pas en grans chasteaulx;
A bref dire tant comment il sera
En ce monde, povreté il aura.
Par quoy j'ay dit tout au commencement
Benoistz sont ceulx qui leur entendement

Ont appliqué a ouyr et congnoistre
Sa povreté, je leur ose promettre
Qu'au mauvais jour, quant tous cil jugera,
[f° 4 r°] De tous perilz il les delivrera.
Après, je dy, pour seconde partie
Du pseaulme, qu'il ne demourra mie
Trop longuement en ceste vie mortelle,
Mais passion souffrira et mort telle
Qu'il n'est langue qui bien la sceust descrire.
De ceulx doncques qui querront son martire
En souhaitant continuellement
Sa piteuse mort, je dy proprement,
Representant sa personne, cecy :
Inimici mei dixerunt mala michi,
Quando morietur et peribit nomen ejus?
O chose horrible et dessus autres plus
Merveilleuse! son propre serviteur
Qui devroit estre ainsi comme tuteur
De son saint corps et mengant en sa table
Le traÿra; il est vray, ce n'est fable,
Le Saint Esperit me le revele ainsi :
Etenim homo pacis mee in quo speravi,
Qui edebat panes, et cetera.
Apres sa mort il resuscitera
En grant triumphe, en grande joye et glore,
Quant aura eu des ennemis victore,

Et vengence prendra sans faire tort
De ces mauvais qui l'auront mis a mort;
Par quoy je dy, comment en sa personne,
Ce qui s'ensuit ou son Pere arraisonne,
Aussi comment en fourme d'oreison
Luy demandant l'acceleracion
De ces choses, et soit tout bien noté :
Tu autem Domine miserere mei et resuscita me.
Ces choses donc considerees et veues
Qui sont par moy entendues et congnues
Par la grace de Dieu le debonaire,
Qui m'a voulu roy et gouverneur faire
Sur son peuple, et aussi delivrer
Du roy Saül qui a mort me livrer
Desiroit tant, et m'a environné
De richesses; oultreplus m'a donné
De prophecie le don tres amplement,
Voire comment pour parler proprement
De son chier Filz, tant de sa nacion
[v°] Que de sa mort et resurrection,
Qui est la plus notable prophecie
Qui soit jamais : ne luy dois je donc mie
Chanson donner, non seulement de bouche
Mais de harpe, puis que j'en ay la touche?
Ouy vraiment, ainsi raison le veult

Et mesmement mon cueur fort m'y esmeult,
Donc a ce faire estre veuil ententifz.

Adonc harpe s'il est harpeur ou si non laisse ceste derraine clause depuis ce lieu la Ces choses donc.

ESAIE prophete commence*.

Parvulus natus est nobis.
De cest enfant duquel j'ay fait maint dis,
Donc puis ung poy parloye au roy Achaz
Combien que pou il entendoit le cas,

*Hunc passum Esaïe IX cap. exponit De Lira ad litteram de Christo dicens : PARVULUS NATUS EST NOBIS, id est Christus, *qui vere fuit parvulus in humanitate, et subdicitur ejus magnitudo in Deitate.* ET FILIUS, *scilicet naturalis ipsius Dei patris et perconsequens sibi equalis.* DATUS EST NOBIS, *secundum quod dicitur Joh. III,* SIC DEUS DILEXIT MUNDUM UT FILIUM SUUM UNIGENITUM DARET. ET FACTUS EST PRINCIPATUS SUPER HUMERUM EJUS, *crucem sibi bajulando per quam potestates aerias debellavit et regnum suum potenter intravit :* Luce ultimo, OPORTUIT CHRISTUM PATI ET ITA INTRARE IN GLORIAM SUAM. ET VOCABITUR NOMEN EJUS ADMIRABILIS, *miracula faciendo.* CONSILIARIUS, *consilia evangelica preceptis decalogi superaddendo.* DEUS FORTIS, *infernum spoliando.* PATER FUTURI SECULI, *electos ad civitatem celestem admittendo.* PRINCEPS PACIS, *scilicet intrinsece quantum ad conscienciam et extrinsece quantum ad gloriam.* MULTIPLICABITUR EJUS IMPERIUM, *unde dicit Matheus, ultimo,* DATA EST MICHI OMNIS POTESTAS, et cetera. ET PACIS NON ERIT FINIS, *scilicet pacis celestis.* Hec De Lira.

Et luy disoye, j'en ay tres bien memore,
Que d'une vierge il naquiroit, encore
En veuil faire special mencion
Et pour ceste heure est mon intencion.
Car, a vray dire et sans point devier,
Quant j'en parle ne me peut ennuyer;
Et avec ce Dieu le commande et veult
Et a cela mon couraige il esmeult.
Je dy doncques que ung petit enfançon
Nous nasquira, donc on fera chanson
En plusieurs lieux pour la joye vehemente
Qu'on en aura. Puis dy de saine entente,
Combien que l'aye nommé petit enfant,
Si sera il le Filz de Dieu tres grant
Qu'il nous doura par l'amour indicible
Et charité ardant, inextinguible,
Qu'il ha a nous : pour ce a haulte voix dis,
Et filius datus est nobis.
Cest enfant cy, ainsi comme je croys,
Sur l'espaule portera une croix
Dont il mettra tous ses ennemis jus :
Et factus est principatus super humerum ejus.
Maint bon conseil, mainte saincte doctrine
Il donnera, car science divine
Aura en soy com venu de la sus,
Pour ce est il dit *consiliarius.*

[f° 5 r°] Il sera Dieu, n'en face nul doubtance,
Et mettra hors d'enfer par sa puissance
Les sainctz peres detenus la chetis,
Et pour ce dis ces mos, *Deus fortis*.
Apres cela il montera eu ciel
Et avec luy logera grant moucel
Et bref tous ceulx qui auront creu en luy,
Si dis, *pater futuri seculi*.
En son naistre, de quoy premierement
Je parloye, on orra haultement
Anges chanter : Paix aux grans et petis,
Et c'en note ce mot, *princeps pacis*.
Sa seigneurie en tout lieu s'estendra
Tres amplement et soubz lui tout tendra
Et de cela veult faire mencion,
Multiplicabitur ejus imperium.
En la parfin en sa celestielle
Court, la ou est vraye paix eternelle,
Il mainera ses servans et amis,
Et pacis non erit finis.
Je demande donc une question :
B Lesquelz sont ceulx qui n'ont affection
De le servir, car tous y sont tenus,
Consideree sa grant perfection ;
Lesquelz sont ceulx qui n'ont affection
Qu'il viegne tost sans grant dilacion

Pour resjouyr les grans et les menus;
Lesquelz sont ceulx qui n'ont affection
De le servir car tous y sont tenus.

HIEREMIE prophete commence *.

Novum super terram creavit Dominus.
Oe chacun ce que dire pretens,
Et si l'entende ainsi que je l'entens,
C'est une chose digne de grant memore
Que Dieu fera qu'il n'a point fait encore;
Et pour ce c'est une chose nouvelle
Tant excellente et tant digne et tant belle
Que a tout jamais n'avendra que une fois.
Et seulement je la sçay et congnois
Par ce que ainsi il me l'a revelé,
Mais pas ne veult que par moy soit celé
Car il touche tous ceulx d'humain lignaige.
[v°] Le cas est donc en bref et court languaige
Et pour avoir la declaracion,
Quod femina circumdabit virum.

* De Lira super hunc passum Hieremie, XXXI, dicit sic : CREAVIT DOMINUS NOVUM, *id est incarnationis misterium, et loquitur de futuro per modum preteriti propter certitudinem prophetie.* FEMINA CIRCUMDABIT VIRUM, *quod fuit impletum in Maria, que Christum virum perfectum scientiis et virtutibus ab instanti incarnationis in utero suo circumdedit.*

Ces mos icy veulent noter et dire
Que Dieu vouldra une femme produire
Qui, demourant vierge saine et entiere,
Contribuera de son sang la matiere
Donc formera ung enfant en son ventre
Le Saint Esperit ; et, estant encore entre
Ses sainctz costez enclos et enfermé,
Sera l'enfant homme parfait nommé :
Non pas qu'il ait si grande corpulence
Com a xxx ans, mais il aura science
Si parfaicte, si grande, si parfonde,
Tant de vertus que oncques homme du monde
N'en atteignist la milieme partie ;
Car la grace de Dieu point departie
Ne luy sera, mais aura plenitude
D'icelle. Et si més mon soing et mon estude
A annuncer que de bref doit venir,
Et verra l'en tout ainsi advenir
Comme je l'ai cy declaré et dit.

EZECHIEL prophete commence.

Porta hec clausa erit
Et non aperietur *.
O hault secret divin, cler, net et pur,

* Ezechielis XLIIII.

Lequel Dieu m'a maintenant revelé
Par prophetie : il ne sera celé.
C'est de une porte tant honorable et digne
Que par icelle la majesté divine,
Le vray seigneur, le roy, le createur
Vouldra passer sans en estre fracteur.
Car a tousjours elle demourra close
Sans que jamais par aucun soit desclose,
Car a nully n'y convendra passer
Que au seigneur Dieu, lequel sans la casser
I passera, comme j'ay dit devant.
Et ces mots cy le sont signifiant,
Et vir non transiet per eam,
Quoniam Dominus Deus Israel ingressus est per eam,
Eritque clausa.
Et tout cecy Ysaïe exposa
|f° 6 r°| Quant il disoit que une vierge vendroit
Qui demourant vierge conceveroit
Ung divin filz, disant ceste leçon,
Ecce virgo pariet filium *.
B O seigneur Dieu, accomply ta promesse,
Si osteras nos peres de destresse
Et de prison ou ilz sont detenus;
Envoye celuy ou seront contenus
Graces et biens en tres grande largesse.

* Esaïe vii.

HIEREMIE

Affin que tous humains soient en leesse,
Car il tendra le royaume sans cesse
Du roy David dont il sera venus.
O seigneur Dieu, accomply ta promesse,
Si osteras nos peres de destresse
Et de prison ou ilz sont detenus.

EZECHIEL.

Ne targe plus.

HIEREMIE.

Envoye ceste princesssc
Donc il naistra.

EZECHIEL.

Helas ! des humains qu'est ce
S'ilz n'ont secours.

HIEREMIE.

Il n'en eschape nulz,
Tous en enfer s'en vont povres et nus.

EZECHIEL.

Delivre les.

HIEREMIE.

Plus la ne les delaisse.

EZECHIEL.

O seigneur Dieu, accomply ta promesse,
Si osteras nos peres de destresse

Et de prison ou ilz sont detenus.

HIEREMIE.

Envoye celuy ou seront contenus
Graces et biens en tres grande largesse.
Ha ! souveraine et divine haultesse,
Oste l'ennuy a ceulx qui tant en ont.

DANIHEL prophete commence.

Septuaginta ebdomades abbreviate sunt *.
[v°] Je mercy Dieu, quant il m'a revelé
Par son ange ce qui long temps celé
Avoit esté. J'ai bien veu par escript
Les prophetes comment ilz ont descript
La venue du sacré redempteur
Qui doit estre des humains rachateur,
Et ont parlé cler et evidamment
Que de vierge prendra naquissement,
Et de sa vie et conversacion,
Et de sa mort amere et passion ;
Comment aussi il doit resusciter
Et es sainctz cieulx en triumphe monter,

* Ista habentur Danielis IX, circa que pouit De Lira magnam et prolixam exposicionem, que propter suam longitudinem hic tacetur. Vide in De Lira.

Et de son seoir en la dextre son pere.
Et amplement ont traicté la matiere,
Com on peut voir es sainctes escriptures ;
Monstré aussi a esté par figures
Qu'ainsi sera. Mais quel temps ce doit estre,
La mercy Dieu, il me l'a fait congnoistre
Et reveler par l'ange Gabriel
Qu'envoyé m'a de son souverain ciel.
C'est donc raison que je le manifeste
A tous humains, car ung chacun grant feste
En doit faire ; tant de bien en souldra
Que merveilles gerre humain resouldra
En grant honneur, joye, delectacion.
Escoutez donc ma proposicion
De cueur devot, vous personnes humaines *:
Ains que passent soixante et dix sepmaines
De annees apres le nuncement premier
Du lenguaige qu'on doye reedifier
Hierusalem, ou Salomon grant roy
Fist le beau temple, en douloureux arroy
Souffrira mort et sera le payement
Pour les humains mener a saulvement
Ce noble enfant, que ainsi chacun desire.
B O qui est ce qui sçauroit bien descrire

* Danielis IX : *Ad exitu sermonis ut iterum edificetur Hierusalem,* et cetera.

Combien eureux seront ceulx de son temps,
Mais qu'ilz l'aiment ! Quant a moi je pretens
A m'en taire, je ne le sçairoie dire.
C'est le grand roy et le souverain sire
Qui ayme amour et hait guerres et contemps.
O qui est ce qui sçairoit bien descrire
[f° 7 r°] Combien eureux seront ceulx de son temps !
C'est le pasteur qui bien rescout et tire
L'ouaille aux leups qui, ainsi que j'entens,
Jamais ne sont de transgloutir contens,
Et au tropeau la ramaine et attire.
O qui est ce qui sçauroit bien descrire
Combien eureux seront ceulx de son temps,
Mais qu'ilz l'aiment ! Quant a moi je pretens
A m'en taire, je ne le sçairoye dire.

Sibile commence.

En mon couraige et en mon cueur sens bruyre
Autre chose que n'ay accoustumé.
Mon esperit est tres fort enflamé
A pronuncer ung grant secret nouvel,
Au moins a moy ; et ainsi que ung tonnel
Ou est mise la nouvelle boisson
Non parce s'enfle et veult crever s'on
Ne luy baille soupirail ou s'esvente,
Tout ainsi est ma pensee et entente :
A dire vray je ne me puis plus taire.
Et toutefois qui cecy me peut faire
Je ne sçay pas, se ce n'est le grant Dieu,
Qui me fait hault et cler dire en ce lieu
Qu'il doit venir ung prince du demaine
Des haultains cieulx et prendra char humaine,
Roy eternel sera : ainsi conclus,
E celo rex adveniet per secla futurus
Scilicet in carne presens *.
Ce roy icy en la fin de tout temps
Retournera pour juger les humains
Et leur louier donrra ne plus ne mains

* Isti versus habentur recitative in quodam sermone quem fecit Augustinus contra Judeos, et incipitur sic, *Vos, inquam, convenio, o Judei.*

Que auront mery, ainsi le sache l'en :
Pour ce dis je, *ut judicet orbem.*
Toutes ames lors resusciteront
Et en leurs corps de luy jugez seront,
Et pour cela ay je bien pourpensé,
Sic anime cum carne aderunt quas judicet ipse.
Tous les secretz on apercevera
Evidamment, quand cela se fera,
Et ce m'esmeult a dire ces mos cy :
Secreta atque Deus reserabit pectora luci.
En la parfin les bons auront la joye
[v°] Ou de tous biens est trouvé monjoye,
Et les mauvais bruleront sans mercy :
Sanctorum sed enim cuncte lux libera carni
Tradetur, sontes eterna flama cremabit,
La souffriront grant douleur et labit
A tout jamais, sans fin, an après an.

OCTOVIAN empereur de Romme commence *.

Jedebos, Joab, Elnathan,
Et vous, Asersval, aussi,

* Legenda aurea in tractatu de nativitate Christi : *Refert quoque Thimotheus historiographus se in antiquis Romanorum hystoriis invenisse quod Octa-*

Qui avez le plus grant soussi
Après nous de tousjours conduire
Le bien publique de l'empire
Des Rommains lequel ja pieça
Est en nos mains, entendez cha
Et songneusement escoutez.
Vous sçavez et point n'en doubtez,
Se bien y mettez vostre entente,
Qu'il a des ans environ xxx
Et cinq que tout premierement
En avons le gouvernement,
Et avons eu prosperité
Granment sans point d'adversité
Qui nous ait peu grever en rien ;
Et tout cela nous vient du bien
Du grant dieu, a qui veuille plaire
De tousjours conduire et parfaire
Nostre temps en aussi grant paix
Comment il a commencé. Mais
Pour ce que ung seigneur, s'il est bon
Et a vraye dilection

vianus xxxv regni sui anno Capitolium ascendit, et quis post se rempublicam gubernaret a diis sollicite requisivit, et audivit vocem sibi dicentem : Puer etbereus ex Deo vivente sine tempore genitus non multum post ex intemerata virgine Deus homo nasciturus sine macula. Hoc audito ibi aram edificavit cui hunc titulum inscripsit : Hec est ara filii Dei viventis.

A ses subgetz, ne lui suffist
Qu'ils aient paix tant comment il vist,
Mais leur bien desire a tousjours,
Il y a ja mains ans et jours
Que grandement nous soussions
Qui pour successeur pourrions
Avoir, qui gouvernast l'empire
De bien en mieux sans qu'el empire.
S'aucun donc est qui quelque chose
En sache dire, qu'il l'expose,
Nous le voulons, et sans arrest.

B JEDEBOS connestable commence.

[f° 8 r°] Noble empereur, quant il vous plait
Le demander, nous respondron.

OCTOVIAN.

Promptement, ne faictes grant plait.

JOAB seneschal commence.

Noble empereur, quant il vous plait,
Nous serons songneux en ce fait.

ELNATHAN maistre des senateurs commence.

C'est raison, tous y entendron.

ASERSVAL prevost de Romme commence.

Noble empereur, quant il vous plait

Le demander, nous respondron.
Mais en cecy ordre tendron :
Jedebos, vostre connestable,
Comme plus grant et plus notable
De ceste associacion,
Die premier son opinion.

OCTOVIAN.

Ainsi soit fait.

JEDEBOS.

Puis que ainsi va,
Non obstant que icy il n'y a
Mendre de moy, j'en parleray
Tout au moins mal que je pourray
A vostre congié. De tel chose
Sçavoir le vray et la parclose,
Comment el advendra, en somme
Il n'est pas desoubz le ciel homme
Qui le sache s'il n'en a eu
Response des dieux : pour ce, veu
Ce qui est proposé et dit,
Affin que bien il soit conduit,
Je conseilleroie qu'on alast
A nos dieux et qu'on leur priast
Qu'il leur pleust nous le reveler.

JOAB.

Il n'est qui en sceust mieulx parler
Que vela : soit tout ainsi fait.

ELNATHAN.

Plus n'y veuillez ame appeller,
Il n'est qui en sceust mieulx parler.

[v°]

JEDEBOS.

Jamais ne le vouldront celer,
On l'apercevera de fait.

ASERSVAL.

Il n'est qui en sceust mieulx parler
Que vela : soit tout ainsi fait.
Mais du lieu ou sera parfait
Ce propos ?

JEDEBOS.

Je conseilleroie
Quant a moi qu'on prensist la voye
Tout droit devers le capitole :
C'est le lieu, se bien m'en recole,
Ou vostre grant justice on tient,
Tout l'universel monde y vient
Pour justice avoir ; vous sçavez
Et assez congnoissance avez
Que la des dieux a maint ymaige.

Que le lieu tres bien il prepare.

CITUS.

Je ferai voulentiers l'espare.

ASERSVAL.

Os tu, garde que n'oublies pas
Dire qu'il y va.

CITUS.

En deux pas
Je y seray, ne m'en parlez plus.

Vadit.

OCTOVIAN.

Cha! il fault penser du surplus;
S'il vous plait, vous nous convoirez
Et avecques nous la irez,
Pour estre plus honnestement.

JEDEBOS.

N'en parlez jamais car vrayment
C'estoit tres bien nostre pensee.

OCTOVIAN.

Alon donc.

[v°] CITUS emprès le capitole.

J'ay bien tost trouvee
La place que je demandoye,
Et, si qui me fait bien grant joye,
Le seigneur a l'entree je voy.
Or vrayment saluer le voy
De franc cueur, ainsi faire fault.
R Vaillant seigneur, le dieu tres hault
Envoye paix en vostre demeure.

DERCON seigneur du capitole commence.

Bien viegne ce gentil herault.

CITUS.

Vaillant seigneur, le dieu tres hault
Vous gard. L'empereur qui tant vault
Vien en cest hostel.

DERCON.

En bonne heure.

CITUS.

Vaillant seigneur, le dieu tres hault
Envoye paix en vostre demeure.
Tost, tost ! promptement que on labeure
Parer le lieu honnestement.

DERCON.

Et est ce la le mandement ?

CITUS.

Ouy.

DERCON.

N'y a il autre chose ?

CITUS.

Nennil vrayment. Mais je suppose
Qu'il sera tost cy, qu'on en pense.
Adieu, faictes ent diligence.

DERCON.

Aussi feray je se je puis.
Gademath et vous Meguis,
Mes serviteurs, avez vous point
Entendu ? Bref vecy le point,
L'empereur vient sans point d'arrest
En cest hostel, que tout soit prest
Honnestement pour lui complaire.

GADEMATH serviteur de Dercon commence.

C'est assez dit, laissez nous faire,
[f° 10 r°] Vous n'y aurez ja deshonneur.

MEGUIS second serviteur de Dercon commence.

C'est nostre souverain seigneur,
Croyez nous serions marris
De l'offenser.



DERCON.

Plus je n'en dis.

MEGUIS

Non, non, assez bien vous entens.

Adonc les deux serviteurs parent le lieu honnestement, et la Sibile estant en sa maison dit :

SIBILE.

Il y a ja passé grant temps
Que je n'eus aussi grant desir
D'aler prendre esbat et plaisir
A voir celle belle fontaine
De Romme. Ne sçay qui m'amaine
Ce souhait icy maintenant,
Mais d'ou peut il estre venant,
Se le grant dieu ne m'y envoye
Pour me monstrer quelque grant joye
Ou douleur qui est a venir.
Bref je ne me puis plus tenir
D'y aler, il y fault entendre
Et devers la le chemin prendre
Comme par maniere d'esbat.
R Sadeth !

SADETH serviteur de Sibile commence.

Ma dame !

SIBILE.

Sans debat
Vien t'en bien tost avecques moy,
Promptement.

SADETH.

Com el se combast !

SIBILE.

Sadeth !

SADETH.

Ma dame !

SIBILE.

[v°] Sans debat
Haste toy.

SADETH.

Comme el brait ! abast !

Adonc heurte la Sibile.

Ha ! vous attendrez, par ma foy !

SIBILE.

Sadeth !

SADETH.

Ma dame !

SIBILE.

Sans debat
Vien t'en bien tost avecques moy,
Approche, os tu ?

SADETH.

Vemecy, hay !

SIBILE.

Il fault que ce livret tu tiennes
En que avecques moy tu t'en viennes
En m'ensuivant tout pas a pas.

SADETH.

Or alon.

SIBILE.

Ne t'eslongne pas

SADETH.

Nennil, non, vous n'en avez garde.

Adonc va la Sibile vers la fontaine et Octovian est desja près du capitole et dit Dercon :

DERCON.

Il me semble quant je regarde
Vers cha que je voy l'empereur.
Ha ! le noble et vaillant seigneur !
Tant Rommains sont eureulx a droit
De le avoir ! Vrayment on vouldroit
Qu'il vesquist eternellement ;
On ne vist onc si longuement
Les Rommains en prosperité
Si grande com ilz ont esté
Depuis que commença son temps.
Mais quant a mon cas bien j'entens,
Est tout prest ?

|f° 11 r°| GADEMATH.

Ouy, sans faillir.

DERCON.

Il me fault donc dehors saillir
Et m'en aller en son encontre,
Et, se une fois je le rencontre,
Luy faire salutacion
Honorable, c'est bien raison.
Velecy. Il y fault entendre.

Noble empereur, qui humain gendre
R Tenez tout soubz vous tant que estendre

Se peut la terre, foy, honneur
Je vous fais com a droit seigneur.
Tres bien veignez ceans descendre.

OCTOVIAN.

Le grant dieu vous vueille defendre
De tout mal, et a bien comprendre
Il vueille estre vostre meneur.

GADEMATH.

Noble empereur, qui humain gendre
Tenez tout soubz vous tant que estendre
Se peut la terre, foy, honneur !

DERCON.

Seigneurs, je vous pry d'en gré prendre
Mon service, quoy qu'il soit mendre
Qu'il n'appartient.

JEDEBOS.

De deshonneur
Vous gard dieu.

JOAB.

Et vous doint vigueur.

ELNATHAN.

Tres bien vous avez fait tout tendre.

MEGUIS.

Noble empereur, qui humain gendre
Tenez tout soubz vous tant qu'estendre
Se peut la terre, foy, honnenr
Je vous fais com a droit seigneur.

DERCON.

Tres bien viengez ceans descendre,
Je ne vous faisoye que attendre
Car j'avoye bien eu congnoissance
[v°] Du venir.

OCTOVIAN.

Faictes nous finance
D'un aignel pour sacrifier,
Car nos dieux nous voulons prier
Devotement, pour qu'il leur plaise
Nous mettre ung petit en nostre aise
D'une doubte que nous avons,
De quoy se une fois nous savons
Le vray nous en auron grant joye.

DERCON.

De cela bien je me doubtoye
Et pour ce y en il ung tout prest.

OCTOVIAN.

Faictes le venir sans arrest.

DERCON.

Il sera fait tres voulentiers,
Chier sire. Puis deux ans entiers
Ne feis rien plus joyeusement !
Gademath, tost et promptement
Diligentez vous d'apporter
Ce que vous savez, car porter
Il le fault sur le grant autel
De nos dieux.

GADEMATH.

Qu'est ce ?

DERCON.

Cest aignel
Donc je parloye n'a pas une heure.

GADEMATH.

Vous l'aurez sans longue demeure.

R JEDEBOS.

Legierement.

GADEMATH.

Je m'y en voys
Sans que plus icy je demeure,
Vous l'aurez.

JOAB.

Sans longue demeure,
Pour que le grant dieu nous sequeure
Et que puissons ouyr sa voix.

GADEMATH.

[fo 12 ro] Vous l'aurez.

ELNATHAN.

Sans longue demeure.

ASERSVAL.

Legierement.

GADEMATH.

Je m'y en vois.

JEDEBOS.

Puissant seigneur, serons nous coys
Icy tant que vous ayez faicte
La grande demande et requeste
Que voulez faire a nostre dieu,
Ou se nous irons jusque au lieu
Avec vous ?

OCTOVIAN.

Vous y pouez bien,
N'est pas ung chacun de vous scien
Com nous ?

JEDEBOS.

Oy vraiment.

OCTOVIAN.

Oultreplus
Nous n'aurons pas si tost refus
Ensemble com ung seul; faison
De vray cueur devote oraison,
Si ne seron point escondis.

JEDEBOS.

Escondis? Vrayment je vous dis
Que je croy qu'on ne devons point
Craindre.

GADEMATH *venant a tout l'aignel.*

Suis je arrivé a point?

DERCON.

Ouy dea!

OCTOVIAN.

Approcher il convient
Celuy la qui en ses bras tient
Cet aignel; faictes lay venir,
Car il luy convendra tenir
Sur l'autel tandis que serons
A genoulx et que nous ferons
Priere aux dieux.

[v°] JEDEBOS.

Il sera fait.
Gademath, qui de cueur parfait
Servez l'empereur, cha venez,
Et vous, Meguis, et tenez
Le sacrifice sur l'autel
Tandis qu'esleverons au ciel
Nos mains, nos yeulx et nos pensees.

GADEMATH.

Les choses seront compassees
Du tout ainsi que l'avez dit
Et de rien ne serez desdit,
Et aussi ce n'est pas raison.

Adonc tiennent l'aignel sur l'autel Gademath et Meguis, et dit Gademath :

R Est il bien ?

JEDEBOS.

Ouy.

OCTOVIAN.

L'oraison
Fault commencer.

JEDEBOS.

Quant vous plaira.

JOAB.

Paix !

ELNATHAN.

Il fault que nous nous taison.

MEGUIS.

Est il bien ?

JEDEBOS.

Ouy.

ASERSVAL.

L'oraison
N'empeschez, trop grant mesprison
Ce seroit.

DERCON.

On s'en gardera.

GADEMATH.

Est il bien ?

JEDEBOS.

Ouy.

OCTOVIAN.

[f° 13 r°] L'oraison
Fault commencer.

JEDEBOS.

Quant vous plaira ;
Chacun de cueur devot priera
Avec vous, n'en doubtez, chier sire.

R OCTOVIAN *a genoulx.*

O nos dieux, par lesquelz l'empire
Des Rommains est si bien conduit
Qu'oncques mais mieulx on ne le vist,
Ne nous veuillez pas escondire :
Gardez lay en paix qu'il n'empire
Et le tenez tousjours en bruyt.
O nos dieux, par lesquelz l'empire
Des Rommains est si bien conduit,
Oez nous.

MAMMON dyable *derriere les ymages.*

Que voulez vous dire ?
Croyez tout ce vous sera dit
Que demanderez, sans desdit,
Et sans qu'il y ait que redire.

JEDEBOS.

O nos dieux, par lesquelz l'empire
Des Rommains est si bien conduit
Qu'oncques mais mieulx on ne le vist,
Ne nous veuillez pas escondire.

MAMMON.

Nous oon bien comme soupire
Chacun de vos cueurs ; tres devos
Estes vers nous. Pour ce a deux mos
Faictes vostre peticion,
Vous n'aurez pas retrusion,
Ne creignez, vous serez ouys.

OCTOVIAN.

Nous devons tous estre esjouys
D'estre si bien en vostre grace.
Affin donc que tout on parface,
Au premier et commencement
Nous vous supplions humblement,
R Recevez nostre oblacion.

JEDEBOS.

A deux genoulx devotement
[vº] Nous vous supplions humblement.

MAMMON.

Vous faictes tousjours grandement
Vostre devoir, bien le voion.

OCTOVIAN.

Nous vous supplions humblement,
Recevez nostre oblacion.

MAMMON.

Si faisons nous sans fiction,
Declarez nous vostre demande.

OCTOVIAN.

C'est que chacun de nous demande
Qu'il vous plaise nous reveler
Clerement, sans point le celer,
Qui sera le grant gouverneur,
Principal tuteur et meneur
De la seigneurie des Rommains
Que vous a pleu mettre en nos mains,
Quant le decours de temps vendra
Que mourir il nous convendra,
Ainsi qu'il advient a chacun ;
Et s'ilz seront plusieurs ou ung
A gouverner la monarchie
De ce monde après nostre vie.

MAMMON.

En deux mos on le vous dira.
Sachez que adonc gouvernera
L'empire rommain ung enfant
Celeste, filz du Dieu vivant,
Sans temps engendré d'iceluy,
Et, ainsi qu'est escript de luy,
Cy bas de vierge nasquira

Et vray Dieu et homme sera,
Et celle pucelle sa mere
Demourera saine et entiere
Vierge apres son enfantement
Comme devant le concevement.
Entendez ces mos, plus n'en dis.

OCTOVIAN.

R Onc telz mos ne furent ouys ;
Quel response estrange vela !

JEDEBOS.

[f° 14 r°] Nous en sommes tous esbahis.

JOAB.

Onc telz mos ne furent ouys.

ELNATHAN.

Depuis des ans soixante et six
Si grant chose on ne revela.

ASERSVAL.

Onc telz mos ne furent ouys.

DERCON.

Quel response estrange vela !

JEDEBOS.

Quant point on ne la vous cela,

Chier sire, l'en voit clerement
Que les dieux vous ayment granment;
On le peut bien apercevoir.

OCTOVIAN.

Or cha, cha! faictes tous devoir
D'escouter ce que voulons dire :
C'est que a l'honneur de ce hault sire
Si puissant qui est advenir,
Dont mains grans biens pourront venir,
Ung autel soit edifié
Cy, au nom de luy dedié
Et dessus en escript aura
Comme pour tiltre : HEC EST ARA
FILII DEI VIVENTIS.
Et de crainte que aneantis
Ne soient ces mos, on vous en charge,
Dercon, vous en aurez la charge.
Pour ce faictes nous tost finance
D'ouvriers qui de nostre finance
Seront payez et contentez,
Et gardez que vous n'attentez
D'y vouloir mettre aucun contemps.

DERCON.

R Il sera fait dedens bref temps
Puis qu'il vous a pleu m'en charger;

Tousjours vous complaire pretens,
Il sera fait dedens bref temps.

OCTOVIAN.

Honnestement.

DERCON.

[v°] Bien vous entens ;
J'en penseray.

OCTOVIAN.

Sans point targer.

DERCON.

Il sera fait dedens bref temps
Puis qu'il vous a pleu m'en charger.

OCTOVIAN.

Or cha, il ne fault plus songer ;
C'est assez tenu en ce lieu
Puis que, la mercy du grant dieu,
Nous avons eu nostre demande.
Il ne reste mės fors qu'on mande
Les ouvriers et que l'en leur face
Entendre en quel lieu et quel place
Et comment l'autel sera fait.
Et pour ce que ce present fait
Merrez bien a perfectiỏn,
Sans que plus icy delaion

Il fault penser du retourner;
R Cha veuillez vous tous attourner
De partir, il en est grant heure.

JEDEBOS *.

Nous le ferons sans sejourner.
Cha veuillez vous tous attourner
De prendre chemin.

JOAB **.

Arruner
Se fault pour aller au demeure.

ELNATHAN ***.

Cha, veuillez vous tous attourner
De partir.

OCTOVIAN.

Il en est grant heure.
Adieu, Dercon.

DERCON.

Que je demeure ?
Je vous convoiray s'il vous plait.

OCTOVIAN.

Nennil; nous voulons en bref plait

* Il parle la premiere ligne a Octovian et la seconde a Joab et les autres.
** Il parle a Elnathan et a Asersval.
*** Il parle a Asersval et a la garde d'Octovian.

Que facez c'en que avez oy dire.

R Adieu.

[f° 15 r°]

DERCON.

Adieu donc, tres chier sire
Et toute l'assemblee aussi :
Le grant dieu vous veuille conduire.

JEDEBOS.

Adieu.

GADEMATH.

Adieu donc, tres chier sire.

JOAB.

Adieu, enfans, vela pour rire
Deux ducas.

MEGUIS.

La vostre mercy.

ELNATHAN.

Adieu.

MEGUIS.

Adieu donc, tres chier sire
Et toute l'assemblee aussi.

Adonc s'en vont tout en paix et lors est la Sibile emprès la fontaine et dit :

SIBILE.

Cha, Sadeth, mon enfant, vecy
Le lieu ou venir je vouloie.

SADETH.

Ha ! vrayment j'en ai bien grant joye,
Tantost m'eust falu pour tout vroy
La sage femme, car pour quoy
Je commençoye a traveiller.

SIBILE.

Je ne me puis trop merveiller
De ce que le grant dieu me met
Dedens le cueur : advis il m'est
Que suis comme toute ravie ;
Oncques mais en jour de ma vie
Ne eus si grant joye que je soustiens.
Bref je ne sçay que je deviens
Pour la leesse vehemente
Que je sens en l'heure presente,
Qui esmeult mon entendement
A dire cler et haultement
Une chose qui oncques mais
[v°] Ne fust ouye ne veue ; mais
Pour tant je croy moy de certain
Que une fois, soit près ou loingtain,

Elle advendra du tout ainsi
Qu'elle m'est revelee icy.
Il est doncques temps et saison
Que la die, c'est bien raison,
A ceulx qui la vouldront entendre.

SADETH.

Dame, il vous vaulsist mieulx attendre,
Au moins a mon petit advis,
De commencer vostre devis
Tant que soit venu l'empereur.

SIBILE.

Ou est il le noble scigneur ?

SADETH.

Veleça, vrayment je le voy
Venir, ce me semble.

SIBILE.

Il est vroy.
Je vueil bien qu'on attendon tant
Qu'il soit venu.

SADETH.

Et entretant
Je prendray ung pou mon alaine
Et mouilleray en la fontaine

Presente ce mors de pain bis
Que j'ay apporté du logis,
Icy en droit dedens mon sain,
Et pour passer ung pou la fain
Je tasteray quel gout il ha.

Adonc mengust.

SIBILE.

R Haste toy donc, car veleça;
S'il t'avisoit ce seroit honte.

SADETH.

Je ne craing rien qui soit cela.

SIBILE.

Haste toy donc, car veleça,
Icy incontinent sera.

SADETH.

Cela, je n'en fais pas grant conte.

SIBILE.

|f° 16 r°| Haste toy donc, car veleça;
S'il t'avisoit ce seroit honte.

OCTOVIAN.

Seigneurs, est il bon que l'en monte
Tout droit au palais, ou que on passe

Par devant celle belle place
La ou la fontaine est assise?

JEDEBOS.

Il me semble que icy advise
Dame Sibile qui y est:
Pour ce, chier sire, s'il vous plait,
Nous irons la, car je suppose
Qu'el nous dira aucune chose
De nouvel.

OCTOVIAN.

Vous dictes tres bien.

SIBILE.

Os tu, Sadeth, tout coy te tien
Et te garde de dire mot.

SADETH.

Aussi feray je dea! s'il m'ost,
Je suis content que l'en me tonde.

SIBILE *saluant l'empereur.*

R Noble empereur de tout le monde,
Le grant dieu vous gard de tous maulx!

OCTOVIAN.

Et vous, dame de grant faconde!

SIBILE.

Noble empereur de tout le monde,
Joye, plaisir et leesse abonde
En vous!

OCTOVIAN.

Vos dictz sont bons et beaulx.

SIBILE.

Noble empereur de tout le monde,
Le grant dieu vous gard de tous maulx
Comme de guerres ou assaulx!

OCTOVIAN.

Pas ne faictes maintenant pause
Icy sans aucune grant cause :
Nous avons plus accoustumé
Que vostre huys soit clos et fermé
[v°] Et que soyez en vostre hostel.
Pour ce, s'il vous plait, dictes quel
Est le fait qui cy vous amaine
Esbatre et voir ceste fontaine,
Et vous nous ferez grant plaisir.

SIBILE.

Chier sire, il m'est prins grant desir
De y venir tout soudainement
Et m'en esmerveilloye granment

Au departir, mais moy venue
Grant chose m'a este congnue
Par divine inspiracion.

OCTOVIAN.

S'il vous plait, que nous en aion
La congnoissance clerement.

SIBILE.

Vous l'aurez, manifestement
Elle vous sera declaree.
C'est qu'il vendra une journee,
Mais je ne sçay quant ce sera,
Que le vray saulveur nasquira,
En terre venu du demaine
Des cieulx, et lors ceste fontaine
Qui maintenant donne eaue si clere
Dourra huile. C'est la matiere
Que je vous vouloie proposer
Et tout haultement exposer,
Ainsi il advendra sans faulte*.

OCTOVIAN.

R C'est une chose noble et haulte,
Nostre grant dieu nous le doint voir!

* Legenda aurea tractatu de nativitate Christi : *Rome etiam, ut attestatur Orosius et Innocentius papa tercius, fons aque in liquorem olei versus est et erumpens usque in Tyberim fluxit et toto die illo largissime emanavit. Prophetaverat enim Sibila quod quando erumperet fons olei nasceretur salvator.*

SIBILE.

Il n'y aura point de defaulte.

JEDEBOS.

C'est une chose noble et haulte
Que ceste eaue qui ainsi saulte
Et meult deviegne huille.

SIBILE.

Il est voir.

JOAB.

C'est une chose noble et haulte.

ELNATHAN.

[f° 17 r°] Nostre grant dieu nous le doint voir,
Et veuille l'empire pourvoir
Et garder de mal et peril
Tousjours!

OCTOVIAN.

Cha, dame, vous plait il
Que aucun de nos gens cy demeure
Qui vous conduira au demeure
Quant vous vous en irez d'icy?

SIBILE.

Noble empereur, vostre mercy,
J'ay mon clerc, il peut bien suffire.

OCTOVIAN.

Vous en venez vous pas?

SIBILE.

Ouy, sire.

OCTOVIAN.

Vrayment nous iron donc ensemble;
La main * ?

SIBILE.

Il vault mieux, se me semble,
Puissant seigneur, que alez devant
Et moy après.

OCTOVIAN **.

Cha, cha, avant!
Deux choses vous avons a dire.
La premiere est que pour l'empire
Vous veuillez tousjours deprier
Le grant dieu a qui confier
Nous nous devons, lequel vous a
Revelé ce secret yla
De quoy maintenant parliez.
Et, encor que ne sçaviez,
Il n'y a pas granment de temps
Que estions devos et entens

* Il luy demande sa main : elle ne la baille pas.
** En prenant sa main.

A luy en nostre capitole,
Et la il nous dit la parolle
Que je vous diray : c'est que, nous
Finez par mort comme font tous,
Nostre royaume doit tenir
Le filz de Dieu qui doit venir
En terre et nasquir com vray homme
[v°] D'une vierge : vela la somme.

SIBILE.

Cecy a propos est tres bien,
Et pour ce je ne doubte rien
Que de bref il ne se parface
Puis que le grant Dieu de sa grace
L'a ja revelé tant de fois.
Car certainement je croys
Que nos deux dis soient tout ung,
Car il y a ung sens commun
Qui fait l'un l'autre rencontrer.

Adonc sont devant le chasteau de l'empereur.

OCTOVIAN.

Cha, dame, vous plait il entrer?

SIBILE.

Grant mercis, il n'en est besoing,
Mon logis est encore loing

Et le jour sera tost finé.

JEDEBOS.

A souper vous sera donné
Et au partir aurez convoy,
S'il vous plait.

SIBILE.

Nennil, je m'en voy,
Je vous mercie.

JOAB.

S'il vous agree.

SIBILE *a Octovian.*

R Adieu, chier sire et l'assemblee
Presente.

OCTOVIAN.

Adieu, dame Sibile.

JEDEBOS.

Leesse ne vous soit emblee.

SIBILE *a Jedebos.*

Adieu, chier sire et l'assemblee
Des seigneurs qui est assemblee
Icy pour grant bien et utile.
Adieu, chier sire et l'assemblee
Presente *.

* Elle parle a Joab.

JOAB.

[f° 18 r°] Adieu, dame Sibile,
Priez tousjours pour le consille
Le grant dieu; ayez ent soing et cure

Adonc s'en vont les seigneurs en leurs places et la Sibile en sa maison sans mot dire. Et est enfer ouvert, en une des parties duquel est le limbe des peres comment une chartre; et sont nudz.

ADAM premier homme commence.

R Ha! miserable et povre creature,
Qui corrumpu as humaine nature
Qui fust jadis de Dieu tant anoblie
Qu'alors avoit pouoir ne mourir mie,
Et maintenant tout tent a pourreture!
Et oultreplus en ceste chartre obscure
Chacun descent après l'aspre mort seure.
Et tout par moy! Pour quoy fus je onc en vie!

Ha! miserable et povre creature,
Qui corrumpu as humaine nature
Qui fust jadis de Dieu tant anoblie !
Encore pirs et chose trop plus dure :
Tous sont privez de voir la clere et pure
Face de Dieu, la beaulté infinie
Qui l'appetit des anges rassasie.
Trop fust grande ma faulte a desmesure!
Ha! miserable et povre creature
Qui corrumpu as humaine nature
Qui fust jadis de Dieu tant anoblie
Qu'alors avoit pouoir ne mourir mie,
Et maintenant tout tent a pourreture !
Helas! tant la destinee dure!
De quoy moy povre premier homme
Fus, quant je mordy en la pomme,
La premiere cause et achoison.
C'est donc bien raison
Que toute saison
Je pleure et lamente,
En ceste maison
Tenu en prison,
Pour payer la rente
[vº] Donc par fole entente
Toute obligay l'ente
Du lignaige humain.

Helas! nul n'attente
Ne ne se demente
Luy tendre la main.
Il court soir et main
Le grant chemin plain
Tout droit a la mort,
Et point de demain
N'a, j'en suis certain.
Quel grant desconfort!
En son premier port
Il estoit si fort!
Ha serpent boschu,
Prodigieux tort!
Par ton faulx recort
Je fus bien deceu.
Las! Le temps ay veu
Ou quant j'estoye nu
Honte je n'avoye,
Car j'avoye vestu
La noble vertu.
Innocent estoie :
Des sens ne sentoye
Par quelconque voye
Contradiction;
Des membres faisoie
Ce que je vouloie

Sans rebellion;
Lors avoit raison
Puissance a foison;
Sensualité
Avoit porcion
De subjection
Et humilité *.
La terre a planté
Grant fertilité
Eust donné de fruis,
Sans qu'on eust esté
En tel povreté
D'ouvrer jours et nuys.
|f° 19| Tout cela je vis :
Helas! je ne puis
Excusance prendre
Que je n'aye destruis
Ces dons. Encor pis :
Fault cy bas descendre
Et ne peut nul tendre
Eu ciel ou contendre
L'en pouoit de fait.
Helas! humain gendre,
Se sçays bien comprendre,
Je t'ay tout ce fait.

* *Per originalem justiciam corpus erat subditum anime et vires inferiores rationi,* et cetera. Vide De Lira supra secundum et tercium Genesis.

EVE premiere mere commence.

Mais moy, quant je feis le forfait,
Obeissante au mauldit serpent.

ADAM.

Le mal n'eust point esté parfait
Sans moy, pour ce tout en despent.

EVE.

Ha! ce fus je, et bien m'en repent,
Qui vous esmeus a ce mal faire
Par mon blason, la le cas pent,
On ne peut dire le contraire.
Aussi je vous l'ouy retraire
A Dieu pour excusacion,
Que l'aviez fait pour complaire
A ma faulse ammonicion.

ADAM.

N'en faictes jamais mencion;
J'avoye plus grant entendement,
Donc devoye la tentacion
Rebouter vertueusement.

EVE.

N'estoit ce point fait faulsement
De decevoir cil donc venoye?

ADAM.

Par vostre inadvertissement
Vous me cuidiez faire joye.

EVE.

Helas! pour quoy ne me taisoye
Sans vous en venir dire rien ,
Quant le serpent ouy avoye! *

[v°] ADAM.

Cela n'est rien, je devoye bien
I resister car Dieu du sien
M'avoit donné si grant vertu.

EVE.

Encor au propos je revien,
Car pour ce peché la j'ay eu
Ung grant mal, il est tout congneu.

ADAM.

Et plus fort j'en ay eu deux, moy :
Suis je pas a labour venu
Pour ce fait, et en la fin quoy
Il ne s'en fault granment ne poy
Que chacun ne reçoive mort.

* Genesis III.

EVE.

Ce n'est point ila ou je voy :
Oultre vous, j'eus ung mal bien fort
Qui est par ung commun accord
A toute femme universel,
C'est qu'a douleur et desconfort
Nous enfanton : si vous fais tel
Argument qui est bon et bel
Que cest probacion et signe
Que mon peché fust plus mortel.

ABRAHAM commence.

Ho! que telz choses on desine,
La misericorde divine,
Com j'espoire, y remedira.

ADAM.

Plaise luy affin que desine
Ce grant mal.

ABRAHAM.

Ainsi se fera :
Jamais Dieu ne nous laissera
En ce lieu eternellement,
N'en doubtez; et qui me croirra
Nous en ferons ung parlement
Et dira chacun clerement

Se tandis que au monde il vivoit
En a point eu aucunement
Congnoissance.

ADAM.

[f° 20 r°] Helas! et c'estoit
Tout c'en ou mon vouloir tiroit,
S'il plait a chacun qu'il se face;
Voulez vous? *

JACOB commence.

Qui ne le vouldroit?
Je vous pry que tost on parface.

ADAM.

R Vous plait il, Eve?

EVE.

Chacun sache
Que ouy.

ADAM.

Après que chacun die.

ABRAHAM.

Je le veuil.

ADAM.

Il qui contredie?
Parlez tous ceulx de ceste place.

* Il demande a Jacob.

JACOB.

Chacun dira selon la grace
Qu'il a eu de Dieu en sa vie.

ABRAHAM.

Vous plait il, Eve?

EVE.

Chacun sache
Que ouy.

ABRAHAM.

Après que chacun dic.

JACOB.

Ne doubtez, ore j'en parlasse,
Ne fust qu'il ne m'appartient mie
Devant vous.

ABRAHAM.

Dictes, je vous prie.

ADAM.

Il n'est rien qui plus me soulace.

JACOB.

Vous plait il, Eve?

EVE.

Chacun sache
Que ouy.

[v°] JACOB.

Après que chacun die.

ABRAHAM.

Je le veuil.

JACOB.

Il qui contredie ?
Parlez tous ceulx de ceste place.

ABRAHAM.

Il y a de temps grant espace
Que le monde fut commencé,
Pour ce n'est il nul qui doubtast ce
Que Dieu n'ait maint mot annuncé
Du remede que tant cherché
A esté, qu'on desire tant,
Qui doit subvenir au pechié
Premier. Pour ce donc entretant
Que avons temps, soit chacun contant
Ce qu'en soit, et, qui me croirra,
Comme premier eu monde estant
Nostre pere Adam parlera
Tout devant.

ADAM.

Pas ne se fera,
Vous avez le cas entamé,
Pour ce a vous on commencera.

Item Dieu vous a tant amé
Qu'il a voulu que reclamé
Soit ce lieu specialement
De vostre beau nom tant famé :
Car on dit tout communeement
Que les ames qui saulvement
Attendent, qu'ilz sont en repos
Au sain d'Abraham; clerement
Cela vous preuve mon propos.

JACOB.

Il est vray et j'en suis des vos,
Et pour ce après vous je conclus
Qu'il nous en parlera deux mos
Premier, et qu'on n'en parle plus.

ABRAHAM.

Or cha doncques quant au surplus,
Puis qu'il est dit que je commence,
[f° 21 r°] Ung mot diray. Tant que je fus
Eu monde, Dieu par sa clemence
Me revela mainte sentence
Bien belle du temps advenir,
Donc l'une est que de ma semence
Devoit le redempteur venir,
Par lequel pourroient obtenir
Toutes gens benediction

Et finablement parvenir
A eternel salvacion;
Et alors eust incepcion
Ce beau mot cy apres merré
Qui de ce fait bien mencion,
In semine tuo benedicentur omnes gentes terre *

JACOB.

Après que fustes enterré,
Mon grant pere, telle promesse
Me fust faicte quant j'eus erré
Hors du pais pour la grant oppresse
De mon frere Esaü : ** et est ce
Pas ung argument infallible
Qu'il se feroit? Car la largesse
Divine el est incorruptible.

ADAM.

L'argument conclud, impossible
Est de le souldre, ainsi le croy;
Mais, comme cela est faisible
Et du temps, Jacob, dictes lay
Se le sçavez.

JACOB.

Quant est a moy,

* Genesis XXII.
** Genesis XXVIII.

Je diray voluntairement
Ce qu'en ma congnoissance en ay,
Celer ne le vueil nullement.
Ung poy devant le finement
De mes derrains jours, je donnoye
A mes enfans benissement,
Et comment a Judas estoie
Me sourvint une grande joye,
Et de Dieu me fust revelé
Que, se jamais vient que l'en voye
Nostre peuple estre gouverné
[v°] Par aucun roy qui ne soit né
De la lignie de Judas,
Qu'on tensist pour acertené
Que celuy ne tarderoit pas
Qu'on esperons *.

ADAM.

Ho! a ce pas
Il ne resteroit que savoir
D'aucun qui de nouvel trespas
Ait pris s'il a point veu mouvoir
Le regne; qu'il en die le voir

* Genesis XLIX : *Non auferetur sceptrum de Juda et dux de femoribus ejus donec veniat qui mittendus est et ipse erit expectatio gentium.*

Et il nous pourra esjouir;
Face n'ent chacun son devoir
Car grant haste avons d'en ouir.

HELI forsitan pater Joseph viri Marie,
nouveau trespassé commence.

Pour parfaire vostre desir,
A vostre congié, j'ose dire
Que ung petit devant mon mourir
Ung homme on a mis estre sire
De Judee, sans deument esluire,
Lequel ne deveroit regner
Par ligne, et on l'y voit conduire
Le fait publique et gouverner*.

ADAM.

Sçavez vous bien qu'il n'est point her
De Judas?

HELI.

Ouy.

EVE.

Certainement?

HELI.

Tout vray.

* Hoc impletum esse in Herode ostendit De Lira, super Matheum, II ca., A.

ABRAHAM.

Qui la peu amener?

HELI.

Je ne sçay.

JACOB.

Son naquissement?

HELI.

Idumee.

ADAM.

[fo 22 ro] N'est il nullement
Né de Jacob?

HELI.

Nennil.

EVE.

Non?

HELI.

Non.

ABRAHAM.

Et s'en tient il point?

HELI.

Fainctement,
Pour mieulx complaire.

JACOB.

Et la façon ?

HELI.

Il a pris circuncision.

ADAM.

De vray cueur ?

HELI.

Seulement de corps.

EVE.

Et de Messias qu'en dit on ?

HELI.

Il en court de tres bons recors.

ABRAHAM.

Comment ?

HELI.

Que Dieu misericors
En fera de bref mission,
Car plusieurs voyent des accors
De l'Escripture implecion.

ADAM.

R O joye !

EVE.

O exultacion !

ABRAHAM.

O leesse!

JACOB.

O chose moult belle!

ADAM.

O bons mos!

[v°] EVE.

O bonne nouvelle!

ABRAHAM.

O saulveur!

JACOB.

Que nous te veon!

ADAM.

En court il bruit?

HELI.

Ouy, a foison,
Chacun le dit, nul ne le cele.

ADAM.

O joye!

EVE.

O exultacion!

ABRAHAM.

O leesse!

JACOB.

O chose moult belle!

ADAM.

Qui en parle?

HELI.

En conclusion,
Tout le monde.

ABRAHAM.

Comment?

HELI.

D'icelle
Mission Daniel revele
Du temps certificacion *.

ADAM.

O joye!

EVE.

O exultacion!

ABRAHAM.

O leesse!

JACOB.

O chose moult belle!

ADAM.

O bons mos!

* Ut habetur supra, foliculo 6.

EVE.

O bonne nouvelle!

[fº 23 rº] ABRAHAM.

O saulveur!

JACOB.

Que nous te veon!

ADAM.

En airan plus d'opinion?

R EVE.

Il me semble qu'il suffist bien
Pour eviter dilacion.

ADAM *a Abraham*.

En airan plus d'opinion?

ABRAHAM.

C'est assez grant narracion,
Que cela plus cler il n'est rien.

ADAM *a Jacob*.

En airan plus d'opinion?

JACOB.

Il me semble qu'il suffist bien.
Dea! qui vouldroit de son maintien
Sa vie et son gouvernement
Interroguer plus amplement

Les sains prophetes tres sciens
Qui sont pieça logez ceans,
Vous en orriez merveilleuses
Choses, dignes et precieuses ;
Mais bien grant eslongne seroit.

ABRAHAM.

Quant est a moy, qui me croiroit,
Pour finale conclusion
En oraison nous mettrion,
Combien que ne seon en temps
De merir : car, comme j'entens,
Depuis que l'en est trespassé
Le temps de merir est passé ;
Face bien devant qui vouldra.
Toutefois non obstant cela
Si pririon nous en commun :
Il n'est pas qu'il n'y ait aucun
En une si grand assemblee
Qui ait en sa vie assemblee
De vertus si grant multitude,
En servant en solicitude
[v°] A Dieu continuellement,
Qu'il n'ait de Dieu essaulcement,
Mesme apres la mort. Toutesfois
J'ose bien dire a haulte voix

Qu'il nous fault reputer tousjours
Indignes et avoir recours
A la seule misericorde
De Dieu.

JACOB.

A cela je m'accorde
Et me semble que c'est bien dit.

ADAM.

Sans que plus il soit ja redit
Ou repeté, que l'en le face;
Et que chacun leve sa face
Vers le ciel et de cueur devot
Deprie Dieu qu'il luy plaise tost
Donner aide aux povres humains.

ABRAHAM.

Pensons tous de joindre les mains
Sans que plus on en determine.

ADAM.

R O majesté tant piteuse et benigne,
Ton aureille vers les hommes encline
Et te plaise leur donner bref secours.
En toy seule gisent tous leurs recours :
Leurs miseres tost abrege et affine.

EVE.

Compassion ayez de leur ruyne,
Combien qu'ilz n'aient recompense condigne
Faicte du mal brassé ès premiers jours.

ABRAHAM.

O majesté tant piteuse et benigne,
Ton aureille vers les hommes encline
Et te plaise leur donner bref secours.

JACOB.

Soit ainsi fait com par ton vouloir digne
Tu as promis.

HELI.

O justice divine,
Appaise toy.

ADAM.

[f° 24 r°] Helas! cesse ton cours.

EVE.

Comment durra ceste rigueur tousjours?

ABRAHAM.

Auront ilz point de tes sains cieulx saisine?

JACOB.

O majesté tant piteuse et benigne,
Ton aureille vers les hommes encline

Et te plaise leur donner bref secours :
En toy seule gisent tous leurs recours.

HELI.

Leurs miseres tost abrege et affine.

Adonc l'en ferme enfer et le limbe et ne sont plus veus si non quant les dyables parleront.

THOGORMA maistre de la synagogue du temple Apollin en la cité de Romme commence.

Riphat et Elizer Aline,
Entendez ce qu'a vous dire ay;
En deux mos je le vous diray.
Il m'est pris grant affection
D'aler com en devocion
Devers nostre temple nouvel,
Que vous sçavez tant fort, tant bel,
Qui a esté fait puis ung poy,
Pour ce que tant paisible et coy

A ja si longuement esté
L'empereur et sa majesté;
Car chacun obissant se tient
Et cela est cause et vient
Du bien de nos dieux : n'en doubte homme.
Pour ce les habitans de Romme
Ont esté esmeus a leur faire
Ce temple, pour mieulx leur complaire;
Et oultreplus ont composé
Que l'ymaige y seroit posé
De Romulus, premier fondeur
De Romme, tant homme d'honneur,
Qui est translaté ès sains cieulx
Et colloqué entre les dieux*.
Comme doncques je vous disoye
Vers la voulsisse prendre voye.

[v°] RIPHAT second de la synagogue dessusdicte commence.

Avec vous iray voulentiers.

* Legenda aurea de nativitate Christi, B : *Rome, ut testatur Innocentius papa tercius, duodecim annis pax fuit, igitur Romani templum pacis pulcherrimum construxerunt et ibi statuam Romuli posuerunt. Consulentes autem Apollinem quantum duraret acceperunt responsum : Quousque virgo pareret. Hoc autem audientes dixerunt : ergo in eternum durabit ; impossibile enim credebant quod unquam pareret virgo. Unde in foribus templi titulum hunc scripserunt : Templum pacis eternum. Sed in ipsa nocte qua virgo peperit templum funditus corruit, et ibi est modo ecclesia Sancte Marie nove.*

ELIZER tiers de la synagogue commence.

Et je feray doncques le tiers,
Mais qu'il vous plaise a l'accepter.

THOGORMA.

R Deux causes vous veuil reciter
Qui m'y esmeuvent.

RIPHAT.

En alant.

THOGORMA.

Pour tousjours vos cueurs inciter
Deux causes vous veuil reciter.

RIPHAT.

Voulentiers les orray ditter
Et pas n'en seray non chalant.

THOGORMA.

Deux causes vous veuil reciter
Qui m'y esmeuvent.

ELIZER.

En alant,
Car nous irons bien en parlant;
Cheminons et dictes tousjours.

Adonc cheminent.

THOGORMA

Il me souvient bien tous les jours
De nostre empereur de renom
Lequel a ja pieça maint nom,
Et non pas sans grant cause. Car
Vous sçavez qu'est nommé Cesar
De par son oncle Julian,
Mort il y a quarante et ung an
Ou environ, et dominoit
Com empereur, on le congnoit,
Et fust le premier denommé
Cesar. Item il est nommé
Octovian par propre nom.
Item plus, pour que nous tenon
Et est vray qu'il a tant acreu
Le bien publique, luy est deu
Augustus, ce beau nom il a;
Et pour la dignité qu'il ha
[fº 25 rº] Il est appellé empereur*.
C'est doncques ce qui point mon cueur
De maintenant au temple aler
Pour les dieux tousjours appeler

* Legenda aurea de nativitate Christi, A : *Hic dictus est Octovianus a prima impositione, Cesar a Julio Cesare cujus fuit nepos, Augustus ab augmento reipublice, imperator a dignitatis honore, qui ad differentiam aliorum regum fuit patrio hoc nomine insignitus.*

A son aide et a son confort.
Ceste cause icy m'esmeult fort,
Aussi c'est des deux la premiere.

RIPHAT.

Or nous dictes la derreniere.

THOGORMA.

C'est pour demander au grant dieu
Apollin qui repose eu lieu
Qu'il nous revele, s'il luy plait,
Combien ce temple la qui est
Si fort, si bien edifié,
De contreboutans appuié
Si grans, si gros et si espais,
Qui a esté fait pour la paix,
Combien doncques estre pourra
Qu'en sa vertu il durera,
Et qu'il nous en dic le temps.

RIPHAT.

R Ha ! quant est a moy je m'attens
Qu'il durra eternellement.

THOGORMA.

Vela la chose ou je pretens

RIPHAT.

Ha ! quant est a moy je m'attens

Qu'il est eternel.

THOGORMA.

Sans contens,
Alon le savoir promptement.

ELIZER.

Ha ! quant est a moy je m'attens
Qu'il durra eternellement.

MARCABOTH clerc du temple Apollin commence.

Il me faut diligentement
Ouvrir la porte de ce temple
Qui est si bel, si grant, si ample ;
Et si me fault a l'uis tenir,
Car je voy devers ça venir
[v°] Trois grans seigneurs, et je suppose
Qu'ilz viennent savoir quelque chose
Qui leur est obscure et ilz veulent,
Affin que plus ilz ne s'en deulent,
En avoir declaracion.

THOGORMA.

R Marcaboth !

MARCABOTH.

Sire.

THOGORMA.

Qu'on aion
L'entree leans.

MARCABOTH.

Ne l'espargnez ;
De vous l'empescher n'est raison.

RIPHAT.

Marcaboth !

MARCABOTH.

Sire.

RIPHAT.

Qu'on aion
L'uis ouvert, il en est saison,
Ailleurs sommes embesongnez.

ELIZER.

Marcaboth !

MAKCABOTH.

Sire

ELIZER.

Qu'on aion
L'entree leans.

MARCABOTH.

Ne l'espargnez ;

Je m'esbahis que le daignez
Tant de fois me le demander,
Car il ne fault que commander
En droit moy.

ELIZER.

Je t'en sçay bon gré.

THOGORMA.

Il fault chacun a son degré
Offrir au grant dieu sacrifice.

RIPHAT.

[fº 26 rº] Il est vray, mais pour vostre office
Vous devez bien aler devant.

THOGORMA.

R O Apollin, nostre dieu grant,
Je vous fais honneur et hommaige,
Vostre serviteur me monstrant.

RIPHAT.

O Apollin, nostre dieu grant,
Ainsi le fais, du cueur m'offrant
A vous et de parfait couraige.

ELIZER.

O Apollin, nostre dieu grant,
Je vous fais honneur et hommaige.

THOGORMA.

En ce lieu devant vostre ymaige
Agenouillé devotement,
De ce cochon sacrifiement
Je vous fais, en gré le prenez
Et tousjours en joye me tenez
Et en grande prosperité.

RIPHAT.

Moy aussi en humilité
Je vous offre ce lievre icy
Affin que ayez de moy mercy.

ELIZER.

Et moy, ce petit laperel,
Prenez lay en gré, il est tel
Comme je vouldroye pour ma bouche.

RIPHAT.

Or cha il fault que l'en luy touche
La cause de nostre venue.

ELIZER.

C'est bien dit, affin que congnue
El luy soit tost et promptement.

THOGORMA.

Nous venion premierement

Pour vous deprier et requerre
Que tousjours nous gardez de guerre,
De maladie et de tout mal ;
Mais aussi, en especial,
Nous recommandons la personne
Tant noble, tant saige et tant bonne
[v°] De nostre vaillant empereur.

APOLLIN dyable derriere une ydole commence.

Ne doubtez, je seray gardeur
De son corps, je le garderay
Et dessus luy la garde airay ;
Tousjours mon œil regard aira
A luy et bien le gardera ;
Laissez m'ent hardiment la garde,
Je m'oblige d'en estre garde
Et de tousjours bien le garder.

THOGORMA.

Helas ! quant vous plait regarder
A nostre supplicacion,
C'est bien raison que nous seon
Ententifz a graces vous rendre.

APOLLIN.

Après veuillez bien tost entendre
Me dire s'il y a plus chose
Que vous veuillez, car je suppose

Que sans cause n'estes venus.
Or si grans secretz il n'est nulz
Que ne disse a vostre requeste,
Car vostre voulenté voy preste
De moy servir en chacune heure.
Et ce temple icy et demeure
Qui est le plus bel et plus gent
Que m'edifia oncques gent,
Fait a esquierre et a compas
Et a nivel, l'avez vous pas
Edifié pour la plus part ?
Et le peuple par soubtil art
Avez esmeu et esmouvez,
Tant que vous pouez et sçavez,
A moy servir de jour en jour ;
Et pour ce vous avez m'amour
Et n'en soit nullement doubté.

THOGORMA.

R C'est bien grande benignité
Qu'il vous plait telz choses nous dire.

APOLLIN.

Creez lay comme il est recité.

[f° 27 r°]

RIPHAT.

C'est bien grande benignité.

APOLLIN.

Je vous tendray en dignité
Tousjours et si vous feray bruire.

ELIZER.

C'est bien grande benignité
Qu'il vous plait telz choses nous dire.
Dictes tout hardiment, chier sire *.

APOLLIN.

Gardez que rien vous ne celez.

THOGORMA.

Il sera fait quant le voulez.
Nous considerons tous ensemble
Ce temple icy lequel nous semble
Bien fort a en dire le voir,
Pour ce nous voulsisson savoir
Dedens combien il finera.

APOLLIN.

Quant une vierge enfantera.

RIPHAT.

S'aucun en demandoit la fin,
Nous sommes cy venus affin
De pouoir entendre et congnoistre
Par vous aoré en cest estre

* Il parle à Thogorma.

Quel response l'en donnera.

APOLLIN.

Quant une vierge enfantera.

ELIZER.

Par adventure l'empereur
En sera premier enquereur
Et si s'abordera a nous
Comme plus familiers de vous ;
Dictes nous donc qu'on luy dira.

APOLLIN.

Quant une vierge enfantera.

THOGORMA.

Quant est a moy je n'entens mie
S'il en chiessoit quelque partie
Petite aussi comme seroit
Late ou tuille : on lui remettroit.
Mais quant tout destruit il sera ?

[v°] APOLLIN.

Quant une vierge enfantera,
Et que vierge el demourera
Après qu'el aura enfanté
Com devant.

RIPHAT.

C'en soit bien noté,

Car pour response il suffist bien ;
Vous sçavez assez qu'il n'est rien
En ce monde plus impossible.

THOGORMA.

Quoy ?

RIPHAT.

Il est incomprehensible
Que une vierge peust enfanter ;
Et qui plus est j'ose attenter
A dire que corrupcion
Reçoit dès la concepcion
De l'enfant. S'il est donc ainsi
Comment il nous a dit icy,
Que ce temple doit durer tant
Que une vierge enfante ung enfant,
Il s'ensuit par vif argument
Qu'il durra eternellement,
Et il n'est response meilleure.

ELIZER.

Ce n'est mon vraiment qu'on labeure,
Au moins je le conseilleroie,
Affin que chacun en eust joye
Aussi bien que nous, qu'on assiece
Ung beau tiltre encontre la piece
Qui traverse par dessus l'uis.

THOGORMA.

R Vela bien dit.

RIPHAT.

Onc je n'ouys
Mieulx dire, soit tout ainsi fait.

ELIZER.

Il sera bon a mon advis.

THOGORMA.

Vela bien dit.

RIPHAT.

[fo 28 ro] Onc je n'ouys.
Parler mieulx.

ELIZER.

Plusieurs esjouis
En seront, mais qu'ilz voyent l'explait.

THOGORMA.

Vela bien dit.

RIPHAT.

Onc je n'ouys
Mieulx dire ; soit tout ainsi fait.
Puis que le temple estoit parfait
Il ne restoit mais autre chose
Que le tiltre.

THOGORMA.

Il fault qu'on luy pose,
Et pour ce que ce temple icy
Durra tousjours que on mette ainsi :
TEMPLUM PACIS ETERNUM.

RIPHAT.

Il n'y fault autre chose ?

THOGORMA.

Non,
Et qu'on le face sans plus dire.

ELIZER.

Et vraiment je le voys escrire.

Adonc l'escrit.

THOGORMA.

Je croy fermement et m'attens
Qu'encieulz qu'il soit guere grant temps
Il y vendra mainte personne
Le lire.

RIPHAT.

Que mot on n'en sonne
Laissez ent aux lisans bouter.

THOGORMA.

Marcaboth, pense d'escouter

Tous les mos qu'on en vouldra dire,
Et s'aucun y veult contredire
Legierement mande le moy
Par Sabatha ; quant est a toy
Ne t'eslongne pour rien du monde.

MARCABOTH.

Vraiment je vueil qu'on me confonde
[v°] S'ainsi je ne le fais sans faille.

THOGORMA.

De ceste heure je te le baille
Pour estre l'un des gardians
Du temple. S'il sourvient leans
Aucune chose de nouvel,
Fay le messaige bien et bel.

SABATHA deuzieme clerc du temple Apollin commence.

De cela jamais ne doubtez ;
Puis que a c'en vous me commettez,
Incontinent que Marcaboth
Me l'aura dit je iray bien tost,
N'en doubtez point, j'en pren la charge.

RIPHAT.

Puis que de cela il te charge
Tu seras bien satiffié.

SABATHA.

Je n'en suis pas fort soucié,
N'en parlez plus c'est assez dit.

ELIZER.

Or ça nostre tiltre est escript.

THOGORMA.

Il fault penser de l'atacher.
Marcaboth, va bien tost tracher
Ung martel, du clou.

MARCABOTH.

Vez en cy;
Dés que au premier je vous ouy
J'en fis bien tost la pourveance.

THOGORMA.

C'est tres bien fait; sus, or t'avance
De le clouer si bien qu'il tiegne ;
Et puis qui pourra venir viegne
L'estudier tout a loisir. *Il le cloue.*

RIPHAT.

Maintes gens y prendront plaisir
Quant ilz entreront en ce lieu.

MARCABOTH.

R Est il bien ?

THOGORMA.

Ouy, par le grant dieu,
[f° 29 r°] Il est tres bien et proprement.

MARCABOTH.

A bon essient et sans jeu
Est il bien ?

RIPHAT.

Ouy, par le grant dieu.

SABATHA.

As tu point oint les clous de sieu
Pour mieulx entrer ?

MARCABOTH.

Nennil vraiment.
Est il bien ?

ELIZER.

Ouy, par le grant dieu,
Il est tres bien et proprement.

THOGORMA.

Or, nous en alons vitement
Vers nos logis ; ilz garderont
Cy, eulx deux la garde en auront.

MARCABOTH.

De cela ne vous souciez.

THOGORMA.

Adieu doncques.

SABATHA.

A Dieu soyez,
Seigneur, qui vous vueille conduire.

THOGORMA *en alant.*

R Je n'ouys onc parler ne dire
De vierge qu'el enfanteroit.

RIPHAT.

Cela ce n'est que tout a rire.

THOGORMA.

Je n'ouys onc parler ne dire
Telz mos.

ELIZER.

Qui devroit tousjours fuire
Jusques la, bien loing il iroit.

THOGORMA.

Je n'ouys onc parler ne dire
De vierge qu'el enfanteroit.

RIPHAT.

Qui tousjours a ce penseroit

[v°] On n'en auroit jamais le bout,
Et pour ce donc croyez le tout
Ainsi com on vous l'exposa.

ELIZER.

Et qui ne le croirroit ?

THOGORMA.

Or cha,
Vecy le lieu et la maison ;
Seons nous, car il est saison,
Se m'est advis, de repos prendre.

Adonc se siechent ensemble en leur logis. Et est paradis ouvert fait en maniere de throne, et reons d'or tout entour ; eu milieu duquel est Dieu en une chaiere parce, et au costé dextre de lui Paix et soubz elle Misericorde ; au senestre Justice, et soubz elle Verité ; et tout entour d'elles ix ordres d'anges les ungz sur les autres.

SAINT MICHEL commence *.

Veuillez a moy bien tost entendre,
Toute la court d'icy dessus,
Anges, Archanges et Vertus
Et mesmes vous, les Potestez
Et aussi les Principaultez,
Avec les Dominacions
Et Thrones et les legions

* Ista que sequuntur in celis, ut in pluribus, sumpta sunt a Bonadventura in libro de meditationibus de vita Christi, in tractatu de his que precedunt Incarnationem Christi, ubi dicit :

Cum per longissima tempora ultra spacium quinque milium annorum miserabiliter jaceret genus humanum, et nullus propter peccatum primi hominis ascendere posset ad patriam, beatissimi spiritus compatientes tante ruine ac de sua restauracione soliciti licet pluries, primo tamen adveniente plenitudine temporis instantius et devotius taliter Domino supplicarunt et procidentes in facies suas ante thronum ejus omnes simul congregati dixerunt : Domine placeat majestati vestre nobilem et rationabilem creaturam, scilicet hominem, propter vestram solam bonitatem facere ut sit ipsis salus hic nobiscum, et nobis ex ipsa nostrarum contingat restauratio ruinarum. Ecce, Domine, omnes pereunt et nemo salvatur, et in tot annorum curriculis neminem hic vidimus. De omnibus hostes nostri triumphant et de ipsis non nostre ruine sed tartaree spelunce replentur. [f° 30 r°] *Ut quid ergo, Domine, nascuntur ? Quare, Domine, traduntur bestiis anime confitentes tibi ? Et si per vestram justiciam hoc fiat, tempus tamen misericordie est. Et si primi parentes mandatum vestrum incaute transgressi sunt, subveniat miseratio vestra. Mementote quod ad vestram ymaginem et similitudinem creastis eos. Aperite, Domine, misericorditer manum vestram et implete eos benedictione. Nam oculi omnium sperant in vos sicut oculi servorum ad manus dominorum suorum, donec misereamini et subveniatis remedio salutari.*

Des Cherubins et Seraphins,
Qui estes moult de Dieu confins,
Et escoutez ce que vueil dire.

GABRIEL commenee.

R Nous le ferons sans contredire,
Prince de la chevalerie
Celestielle *, on ne doit mie
En ce cas cy vous escondire.

RAPHAEL commence.

Il n'est nul de nous qui desdire
Vous voulsist.

MICHEL.

Ainsi vous en prie.

URIEL commence

[f° 30 r°] Nous le ferons sans contredire,
Prince de la chevalerie
Des cieulx.

MICHEL.

Se l'en sçait bien conduire
Cest œuvre tant qu'el soit finie,
Creez, a chacune gerarchie
Tres grant bien el pourra produire.

* Unde in quodam responsorio de beato Michaele princeps sancte celestis militie.

LE CINQUIEME ANGE commence.

Nous le ferons sans contredire,
Prince de la chevalerie
Celestielle, on ne doit mie
En ce cas cy vous escondire.

MICHEL.

Vous veistes ceans fort reluire,
Il y a grant temps, Lucifer
Qui est trebuché en enfer
Par l'orgueil qui en luy estoit,
Par quoy dominer il vouloit
Sur tous et estre a Dieu semblable;
Et sçavez et est veritable
Que grant nombre d'anges cheïst
Qui a son vouloir obaïst,
Donnant a luy consentement.
Et n'en chaïst pas seulement
D'une ordre ou deux mais de chacune :
Fournie il n'y en a pas une,
Mais vuidee y a mainte place.
Affin doncques que bref le face,
Vous sçavez que pour les fournir,
Dieu crea l'homme qui venir
Devoit ça hault. Mais la cautelle
De Lucifer a esté telle

Qu'il luy a fait offenser Dieu,
Par quoy est privé de ce lieu
A tout le moins pour aucun temps
Bien long. Toutefois je m'attens
Qu'il deveroit tantost finer :
Car qui sçauroit bien ramener
Les anciennes prophecies,
Qu'ilz n'est pas besoing que je dies,
L'en verroit que environ ce cours
[v°] De temps devroient avoir secours.
Pour ce donc, quant je considere
Leur grant povreté et misere,
Car il a plus de cinq mil ans
Qu'ilz sont en povreté gesans,
J'en ay bien grant compassion.
Oultre la restauracion
De nous qui doit estre accomplie
De eulx en chacune gerarchie
Selon ce qu'ilz auront mery
Ou plus ou moins : ces deux poins cy
Que vous me avez ouy mouvoir
Nous doivent treffort esmouvoir
A prier Dieu devotement
Qu'il luy plaise reparement
Leur donner, et bref, de la perte
Que ont encouru par la deserte

De la premiere iniquité.

GABRIEL.

R Vraiment vous dictes verité,
Michel, j'en suis d'opinion.

MICHEL.

Raison le veult et equité.

RAPHAEL.

Vraiment vous dictes verité.

MICHEL.

Nous devons avoir d'eulx pitié
Et querir leur salvacion.

URIEL.

Vraiment vous dictes verité,
Michel, j'en suis d'opinion.

MICHEL.

Je conseille donc que soion
Tous ententifz a Dieu requerre
Qu'il luy plaise finer la guerre
D'entre luy et l'umain lignaige.

GABRIEL.

Sans en faire plus grant langaige
Je vous prie que ainsi le façon,
Et que selon nostre façon

Ung chacun chiesse sur sa face
Devant luy et puis que l'en face
[f° 31 r°] Requeste tous par ung accord.

RAPHAEL.

Tout autel en est mon record ;
Entende y chacun promptement.

URIEL.

Or, commencez premierement,
Michel, car ainsi se doit faire.

Adonc enclinent tous les anges generalement leurs chiefz, et dit

MICHEL.

R O createur de tout bien exemplaire,
Bien increé, que on ne sçairoit retraire,
Inestimable et incomprehensible,
A qui il n'est chose aucune impossible,
Nostre requeste il vous plaise parfaire.

GABRIEL.

O lumiere, donc rien plus ne peut plaire.
La vraye oudeur qui si tres souef flaire,
De tout plaisir la fonteine impuisible !

RAPHAEL.

O createur de tout bien exemplaire,
Bien increé, que on ne sçairoit retraire,
Inestimable et incomprehensible !

URIEL.

O grant beaulté qu'on ne sçairoit pourtraire,
A qui tousjours chanton sans point nous taire,
Sanctus, Sanctus, Sanctus; Dieu invincible,
Mais tout puissant et dessus tous terrible,
Ne veuillez pas vostre pitié retraire.

LE CINQUIEME ANGE.

O createur de tout bien exemplaire,
Bien increé, que on ne sçairoit retraire,
Incestimable et incomprehensible,
A qui il n'est chose aucune impossible,
Nostre requeste il vous plaise parfaire.

MICHEL.

Ha! seigneur Dieu, il vous veuille complaire
Que gerre humain, que jadis vous creastes
A vostre ymaige et si noble formastes
Que de raison luy fust baillé le don,
Par la bonté de vous qu'il ait pardon
[v°] Et qu'en ce ciel reçoive saulvement
Avecques nous; et le restaurement
De nous soit fait par leur redempcion *.

* Bonaventura : *Domine placeat majestati vestre nobilem et rationabilem creaturam, scilicet hominem, propter vestram solam bonitatem facere ut sit ipsis salus hic nobiscum, et nobis ex ipsa nostrarum contingat restauratio ruinarum,* ut supra 29.

GABRIEL.

Ha ! createur, aucuns nous ne voion
De tant d'hommes que depuis cinq mil ans
Avez creé, qui aient esté puissans
De parvenir avecques nous eu ciel.
De eulx triumphe nostre ennemy cruel ;
On en remplist la grant fosse infernale ;
Tous perissent ; ung chacun y devale,
Sans restaurer quelquement la ruyne
De nous anges *.

RAPHAEL.

Helas ! bonté divine,
Pour quoy sont ilz de leurs meres nasquis
S'ilz doivent estre a jamais relenquis ?
Comment, sire, voulez vous endurer
Que les bestes si puissent devourer
Celles ames qui a vous se confessent
Et demandent pardon ** ?

URIEL

Las ! point ne cessent

* Bonaventura : *Ecce Domine omnes pereunt et nemo salvatur, et in tot annorum curriculis neminem hic vidimus. De omnibus hostes nostri triumphant et de ipsis non nostre ruine sed tartaree spelunce replentur,* ut supra 29.

** Bonaventura : *Ut quid ergo, Domine, nascuntur ? Quare, Domine, traduntur bestiis anime confitentes tibi ?* ut supra 29.

De demander vostre misericorde
Que par pitié on leur donne et accorde.
Et se vostre justice ce leur fait
Pour corriger leur faulte et leur meffait,
Si est il temps venu qu'on doie avoir
Compassion de eulx, on le peut sçavoir*.

LE SIZIEME ANGE commence.

Ha! se leurs parens
Furent mal parens
A vostre commande
Comme negligens,
Ilz sont indigens,
Pitié on demande**.

LE SEPTIEME ANGE commence.

Vostre doulceur mande
Qu'est le temps et l'an de
Leur donner confort;
Se rigueur desmande,
El semble bien grande
[f° 32 r°] De punir si fort ***.

* Bonaventura : *Et si per vestram justitiam hoc fiat, tempus tamen misericordiæ est*, ut supra 29.

** Bonaventura : *Et si primi parentes mandatum vestrum incaute transgressi sunt, subveniat miseratio vestra*, supra 29.

*** Psalmo CI : *Tempus miserendi ejus, quia venit tempus*, et cetera.

LE HUYTIEME ANGE commence

Sire, ayez recort
D'eulx; cessez l'effort
De vostre justice
Et soyez d'acort
Qu'ilz aient reconfort;
Que tout ne perisse.

LE NEUFVIEME ANGE commence.

Ayez leur service
Acceptable; vice
Loing d'eulx regettez,
Et comme propice
Quelque pain ou mice
En leur plat gettez.

MISERICORDE commence*.

Helas! seigneur Dieu, escoutez
Les supplians pour les humains
Et sur eulx par pitié mettez
De misericorde les mains.

*Bonadventura immediate post ea que prescripta sunt, 29 :
His dictis Misericordia pulsabat viscera Patris ut subveniret, secum habens Pacem. Sed contradicebat Veritas secum habens Justitiam. Sequitur : *Dicebant Pax et Misericordia Domino : numquid in eternum projicies, Domine, aut oblivisceris misereri? Et hoc ei longo tempore susurrabant. Respondit Dominus dicens : Sorores vestre quas contrarias videtis et eas pariter audiamus. Quibus*

Faictes lay tout ne plus ne moins
Comme de vous il est escript
Es Escriptures en lieux moins.
N'est il pas en Exode dit
Que Moyse, quant il vous veist,
Il disoit ces mos subsequens :
Deus misericors, clemens,

vocatis cepit Misericordia dicere : Ego Miseratio divina, creatura quoniam misera facta est et miserabilis valde, venit tempus miserendi ejus et jam preteriit. E contra Veritas : Oportet, Domine, impleri sermonem quem locutus es : totus moriatur Adam cum omnibus qui in eo erant quia prevaricando pomum gustavit. Dixit Misericordia : Ut quid, Domine, me fecisti? Scit enim Veritas quod ego perii si nunquam miserearis. E contra Veritas : Si predictam sententiam tuam prevaricator evaserit, etiam Veritas tua nec permanet in eternum. Et sequitur : *Fateor, Domine, quod bono zelo movetur Misericordia sed non assentiam quod prevaricatori potius parcere vult quam sorori. At Misericordia : Tu neutri parcis sed indignatione sevis contra prevaricatorem ut involvas pariter et sororem. Sed nichilominus fortissime Veritas allegabat : Domine, contra te hec questio intorquetur et cavendum ne verbum Patris evacuetur.* [v°] *Dixit Pax : Parcite vobis a verbis istis; Virtutum non est honesta contentio.* Sequitur : *Scripsit Rex sententiam, et Paci que propinquius stabat dedit legendum sic continentem : Hec dicit, perii si homo misericordiam consequetur; et hec dicit, perii si non misericordiam consequetur : fiat mors bona et habet utraque que petiit. Obstupuerunt omnes in verbo sapientie et consenserunt ut moriatur misericordiam consequendo. Sed querunt quo modo potest mors bona fore cum sit horribilis etiam ipso auditu? Respondit Rex : Mors peccatorum pessima sed sanctorum est gloriosa seu preciosa. Ut ergo inveniatur janua vite inveniatur qui ex caritate moriatur non obnoxius morti; et sic mors non potest tenere innoxium sed faciet in ea foramen per quod transeant liberati. Placuit sermo.*

*Multe miserationis**,
Et signifient ces beaulx dis
Qu'estes misericordieux,
Benin, pacient et piteux.
Et se d'Isaïe me recorde,
Loant vostre misericorde
Il disoit ces mos qui sont d'or :
*Miserationum Domini recordabor***.
Qui vault autant com s'il disoit
Que tousjours memoire il auroit
De la grande doulceur divine.
Et Hieremie en determine
Une fructueuse leçon :

Sed ubi poterit talis reperiri? Rediit ergo ad terram Veritas et Misericordia remansit in celo; nam juxta prophetam, Domine in celo Misericordia tua et Veritas tua usque ad nubes. Circuit Veritas orbem terrarum, et nemo mundus a sorde nec infans unius diei. Misericordia perlustrat celum et neminem invenit qui sufficientem ad hoc habeat caritatem. Omnes enim servi inutiles sumus et, cum bene fecerimus, dicere debemus quod inutiles servi sumus. Ei ergo hec victoria debetur quatinus nemo majorem caritatem haberet ut animam suam pro inutilibus poneret. Redeunt ergo ad statutum diem anxie multum, non invento quod desiderabant. Dixit ergo Pax : Vos nescitis quicquam nec cogitatis. Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum; sed qui dedit consilium ferat auxilium; et cetera. Sequitur : *Vocato Gabriele dixit ei : Vade et dic filie Syon, id est Marie : Gaude, filia Syon, ecce venit tibi Rex;* et cetera.

* Exodi xxxiiii.
** Esaie lxiii.

Non irascar in perpetuum *,
Qui signifie evidamment
[v°] Que, se ire avez aucunement,
Se n'est pas que tousjours el dure.
Danihel aussi escripture
En fist, passé a ja maint an :
Custodiens pactum et misericordiam **,
C'est a dire que bien gardez
Vos promesses et regardez
Comment fort ententif a faire
Misericorde. Après retraire
Veuil d'Abacuc, ce bon prophete
Duquel maint homme fait grant feste,
Lequel a en son escript mis,
Misericordie recordaberis ***,
Et dit que tousjours se recorde
Le vray Dieu de misericorde.
Quant est de David il en a
Parlé mile fois ça et la
En plusieurs lieux ou il escript,
Comment est le lieu ou il dit :
Misericors et miserator ****.

* Hieremie III.
** Danielis IX.
*** Abacuc III.
**** Ad psalmum, CXLIIII.

Se je vouloie cercher encor
Au long de la saincte Escripture
Par tout et y mettre ma cure,
J'en trouveroye une centaine
Et plus, el en est toute plaine.
Par quoy, seigneur Dieu, plaise vous,
Ainsi comme les anges tous
Vous ont cy requis et prié,
Que au povre humain gerre ottrié
Soit pardon et misericorde,
Et affin que Paix et concorde,
Ma sœur, qui est icy prochaine,
Entre vous et nature humaine
Soit mise et que a vous les ralie.

PAIX COMMENCE.

R Ha ! sire, n'escondissez mie
Une si belle compaignie
Comme toute la legion
Des anges : restauracion
Donné luy, qu'el soit refournie ;
El est aussi com infinie
Car en chacune gerarchie
|f° 33 r°| A d'anges plus d'un milion.

MISERICORDE.

Ha ! sire, n'escondissez mie

Une si belle compaignie
Comme toute la legion
Angelique.

PAIX.

Elle se humilie
Parfondement et vous deprie
D'une enflamee affection,
De amour et de dilection
Qu'el ha vers humaine lignie.
Ha! sire, n'escondissez mie
Une si belle compaignie
Comme toute la legion
Des anges.

MISERICORDE.

Restauracion
Donnez luy.

PAIX.

Qu'el soit refournie.

DIEU LE PERE commence *.

Il appartient que soit ouye
Après vos raisons Verité
Qui siet cy de l'autre costé,

* Bonadventura : *Respondit Dominus dicens, sorores vestre quas contrarias videtis et eas pariter audiamus,* ut supra 32.

Et aussi qu'on oons après
Justice qui est au plus près;
Ilz doivent avoir audience.

VERITÉ commence.

J'ay bien entendu la sentence
De nostre seur Misericorde,
Qui demande qu'on luy accorde
Que l'omme, qui a attenté,
Contre vostre grant majesté
Et inobedientement
Froissa vostre commandement
Qui estoit a bien regarder
Legier et facile a garder,
Mais par sa grant presumpcion
Et orgueil en fist fraction
En voulant estre comme Dieu*,
Ne luy suffisant pas du lieu
[v°] Tant bel et tant delicieux,
Tant plaisant, tant doulx, tant joieux
Qui pour luy estoit appointé :
Avec ce, que après fust monté
Cha hault après ung pou de temps
Ainsi donc, quant bien vous entens,

*Genesis III : *Eritis sicut dii.*

Ma belle seur, Misericorde,
Trop bien vous concede et accorde
Que de bon zele vous mouvez ;
Mais il semble que tort avez,
Car pour le prevaricateur
Vous confondez moy vostre seur,
Verité, qui vous lairoit faire *!

MISERICORDE

La rigueur que vous os retraire,
Belle seur, semble bien plus grande :
Car vostre requeste et demande
Seroit, comme je puis entendre,
Que totalement l'humain gendre
Fust en enfer precipité
Sans point avoir de luy pité.
Ainsi donc je seroie destruicte,
Qui Misericorde suis dicte **.
Ou declarez a qui sera
Que misericorde on fera
Et sur qui s'estendront les mains
De pitié que aux povres humains :

* Bonaventura : *Veritas dicit : Fateor, Domine, quod bono zelo movetur Misericordia, sed non assentiam quia prevaricatori potius parcere vult quam sorori,* ut supra 32.

** Idem : *Misericordia : Tu neutri parcis sed indignatione sevis contra prevaricatorem ut involvas pariter et sororem.*

Les dyables n'en attendent point.
Ainsi je preuve par ce point
Qu'avec le prevaricateur
Voulez confondre vostre seur,
Qui est beaucoup plus grant durté
Que celle que aviez getté
Sur moy : laquelle toutefois
Je vous denie a haulte voix.
Prouvez moy cy que aucunement
Vous soie contraire.

VERITÉ.

Evidamment
Cest argument sera conduit.
Vous sçavez bien que Dieu a dit
Il y a ja passé maint an :
[f° 34 r°] *Totus moriatur Adam*
Cum omnibus qui in eo
Erant, nam prevaricando
*Pomum gustavit**; c'est a dire
Que la sentence du hault sire
A esté que tout Adam meure
Et les siens sans qu'il en demeure
Aucun venu du premier homme,
Car pour quoy il goutta la pomme

*Bonaventura, ut supra 32.

En brisant le commandement
De Dieu. Se donc aucunement
Il en reschapoit tant seul poy,
Le dit de Dieu ne seroit vroy :
Ainsi la Verité divine
Que je suis seroit en ruine,
Qui n'est pas chose a soustenir.

MISERICORDE.

Ha! seur, voulez vous la venir?
Je croy que je vous souldray bien
L'argument sans faillir en rien
Et sans corrumpre Verité.
Se ce mot ila a esté
Donné de la mort corporelle,
Tout le gerre humain corruptelle
Reçoit par separacion
De l'ame au corps, et mencion
Je n'en fais, car c'en ne leur toult
Bieneureté, la fin et bout
Pour laquelle Dieu les crea.
Mais se vous voulez ce mot la
Entendre d'eternelle mort,
Encor en suis je bien d'accort,
Mais ce n'est pas diffinitive
Sentence, mais comminative

Seulement. Quoy! ne lit on pas
Que Dieu fist crier par Jonas
En Ninive de rue en rue
Que se une fois estoit venue
Une quarantaine de jours
Ilz seroient perdus a tousjours:
Et toutefois pas ne le furent,
Pour ce que au saint prophete crurent
|v°| Et firent grand penitance *.
Ne plus ne mains ceste sentence
Entendue de mort eternelle
Vault autant a dire et est telle
Comme qui diroit : ceulx qui viennent
D'Adam, s'en tel orgueil se tiennent
Comment Adam estoit alors
Que de la pomme il fist le mors,
Ilz seront dannez tout a fait.
Mais vraiment ilz ne l'ont pas fait,
Car plusieurs d'eux si ont esté
En tres parfonde humilité
Devers la divine puissance.
Ne fust ce pas grant obissance
A Abraham quant, aussy tost
Comment il eust ouy le mot

* Jone III.

Que Dieu vouloit qu'il luy donnast
Son enfant et qu'il immolast,
Que aussy tost faire le voulust?
Et de fait il l'eust fait se n'eust
Esté l'ange, lequel luy dist :
Cesse Abraham a Dieu suffist *.
Plusieurs autres aussi ont bien
Obey a Dieu.

VERITÉ.

Cela n'est rien,
Com il semble : n'ont ilz pas eu
Tant com au monde ilz ont vescu
Des biens du monde largement?

MISERICORDE.

Suffist il?

VERITÉ.

Pour quoy donc?

MISERICORDE.

Vraiment,
Ce n'est louyer pour la mendre
Vertu qu'ilz peussent onc comprendre :
Clerement je le prouveray.
Et premierement me aideray

* Genesis XXII.

Pour fonder en ceste matiere
D'une major qui est si clere
Que merveilles : c'est, sans demeure,
[fo 35 ro] Que la fin doit estre meilleure
Que tout ce par quoy on y tent *.
Qui diroit doncques que on pretent
Aux biens qui sont eu monde affin
Qu'on les ait comme pour la fin
Des vertus, et qu'ilz suffiroient
Pour louyer : donc ilz sembleroient
Estre meilleurs que les vertus,
Qui est erreur. Donc je conclus
Qu'il n'est suffisant bien eu monde
Pour payer celuy qui abonde
En vertus, s'ilz sont acceptees
De Dieu et en grace fondees.
L'argument conclut sans fallace.

DIEU LE PERE.

Justice, prenez vostre place
Après, dictes ent vostre dit.

JUSTICE commence.

J'entens bien tout ce qu'ilz ont dit,
Mais, puis qu'il vous plait que j'en die
Mon mot, ne refuseray mie.

* Philosophus in tercio Thopicorum.

Et premierement je revien
En ung endroit eu quel tres bien
J'ai entendu Misericorde,
Nostre seur, qui a soy accorde
Les Escriptures pour prouver
Qu'en toute chose on doit trouver
La misericorde divine :
Mais nullement ne determine
De la justice, el n'en a dit
Rien qui soit. Si est il escript,
De quoy el ne parle point, la,
*Justicia plena est dextera tua** :
C'est que la main de Dieu est plaine
De justice. Mais je ramaine
Les propres lieux a mon propos,
Qu'el avoit pris, et en deux mos.
Premierement se dementoit
Qu'en Exode escript il estoit,
Com el a dit aux assistens,
Deus misericors, clemens,
*Multe miserationis*** :

* Psalmo XLVII.

** Exodus, XXXIII : *Dominator Domine Deus, misericors et clemens, patiens et multe miserationis, ac verax, qui custodis misericordiam in millia, qui aufers iniquitatem et scelera atque peccata, nullusque apud te per se innocens est; qui reddis iniquitatem patrum in filiis et nepotibus in terciam ac quartam progeniem.*

[v°] Incontinent après est mis
Ac verax, qui vault tant a dire
Comme que le souverain sire
Aussi bien qu'il est piteable,
Aussi est il tres veritable,
Qui est pour ma prochaine seur.
Et de sa justice et rigueur
S'ensuit après, que bien j'entens :
Qui reddis iniquitatem
Patrum in filiis et nepotibus,
Qui est a dire, sans abus,
Que la divine majesté
Venge et punit l'iniquité
Du pere es enfans et nepveus.
Après, de Ysaïe des mos deux
El prent, bien m'en souvient encor,
*Miserationum Domini recordabor** :
Mais ung pou devant verroit l'en
Ego qui loquor justiciam,
C'est a dire Dieu dit justice
Et fait; car que jamais je misse
Entre son parler et son faire
Distance il ne se pouroit faire :
Le monde il fist par son parler.

* Esaie LXIII : *Ego qui loquor justitiam;* et post pauca sequitur, *miserationum Domini recordabor.*

Je l'ay ouy après parler
De Hieremie en tel façon,
Non irascar in perpetuum * :
Mais après sont ces mos escrips,
*Loquar judicia mea cum eis*** ,
Qui signifie pour toutes sommes,
Mes jugemens feray aux hommes.
De Danihel fait mencion,
Custodiens misericordiam et pactum *** :
Mais devant aussi il est mis
Deus magne, terribilis,
Qui dit et est bien entendible
Que Dieu est grant, fort et terrible,
Et de sa justice s'entent.
Après d'Abacuc elle prent
Misericordie recordaberis **** :
Mais *cum iratus fueris*
Est devant, d'onc est denoté
[f° 36 r°] Rigueur de la grant majesté
Sur les mauvais. Après el dit
Ung mot qu'elle prent de David,

* Hieremie III : *Non irascar in perpetuum.*

** Hieremie IIII : *Loquar judicia mea cum eis.*

*** Danielis IX : *Obsero, Domine Deusc magne et terribilis, custodiens pactum et misericordiam diligentibus te.*

**** Abacuc III : *Cum iratus fueris, misericordie recordaberis.*

Ou il y a *misericors*
Et miserator * *:* ses recors
J'entens bien, mais el a laissé
Et justus, d'onc est expressé
Que, combien que Dieu soit propice
Et piteux, si garde il justice.
Bref en chacune de ses œuvres,
Sans que aucune d'icelle je œuvres,
Nous sommes vous et moy ensemble,
Ma seur, Misericorde.

MISERICORDE.

Il semble,
A vous ouyr cecy retraire,
Que je vous aie dit le contraire
Au devant, que oncques je ne feis.
Mais j'ay dit et encore dis
Et en ay ferme opinion
Que, sans vous faire extorsion,
Est possible que a gerre humain
On tende de pitié la main
Et qu'il soit amené ça hault;
Et n'est besoing ne point ne fault
Que y mettez d'opposicion.

* Psalmo CXLIIII.

JUSTICE.

Vraiment la proposicion
Dit grant chose : pourroit il bien
Merir cela de soy?

MISERICORDE.

Rien, rien,
Je ne le veuil pas dire ainsi.
Mais il peut bien avoir mercy
Par divine misericorde
Et que pardon on luy accorde
Par façon aucune et maniere
Que Dieu sçait, demourant entiere
Sa justice et sa verité.

JUSTICE.

Comment? Et n'a il pas esté
Pecheur d'offense aussi damnable
[v°] Comme celle que fist le dyable,
Qui est trebuché en enfer*?
Car, ainsi comme Lucifer

*Sanctus Thomas supra tercium. Arguitur : *Peccatum hominis et angeli fuerunt unius generis quia uterque per superbiam peccavit, sed Deus angelorum peccato non subvenit, ergo nec peccato hominis subvenire debebat. Solutio. Peccatum hominis remediabile est, non autem angeli,* pluribus de causis. Primo, quia homo peccando *appetebat scientiam cujus natura creata est capax, angelus vero potentiam cujus natura creata non est ita capax.* Secundo, quia homo peccans de venia cogitavit, non autem angelus. Tercio, quantum ad

Par orgueil et ambicion
Pecha, aiant affection
Et voulant a Dieu semblable estre:
Aussi peut ung chacun congnoistre
Que en presumpcion trebucha
Adam, par orgueil pecha,
Desirant en solicitude
Avoir a Dieu similitude
En science. Et s'il est vray doncques
Que mauvais anges n'eurent oncques
Misericorde ne n'auront,
Mais est tres certain qu'ilz seront
Damnez perpetuellement :
Pour quoy aussi semblablement
Ne le sera le gerre humain,
Puis que le grant bien souverain

occasionem, quia homo alio suggerente peccavit, non autem angelus. *Quarto, ex justicia divina : quia omnes illi ad quos corruptio primi hominis devenire debebat nundum erant in actu sed in virtute tantum; et ideo non decebat ut, priusquam essent, ultimam damnationem reciperent, sicut omnes angeli actu existentes proprio arbitrio peccaverunt. Quinto, ex misericordia divina : quia tota humana natura lapsa erat in uno parente, non autem natura angelica; et ideo magis indecens erat ut natura humana tota relinqueretur sub damnatione quam natura angelica que non tota corruerat. Sexto, ex parte status utriusque : quia homo non peccavit in termino vie sue sicut angelus, cui ad primam electionem status vie finitus est; et hoc consonat verbo Damasceni qui dicit : Et hoc est hominibus mors quod angelis casus.*

Il a par orgueil offensé
Com eulx ?

MISERICORDE.

Ho ! ho ! ne soit tencé.
Des deux monstreray la distance
Et comme avoir peuent recouvrance
Les humains convenablement,
Non obstant ce que damnement
Les anges aient perpetuel;
Et amerray si grant moucel
De raisons qu'ilz devront suffire.
Premierement je vous vueil dire
Que nature creée science
Peut plus tost avoir que puissance :
Et l'homme tendoit au premier
Quant pecha, l'ange au derrenier,
Par quoy pardon plus tost auroit
L'homme car il ne desiroit
Chose qui luy fust si loingtaine.
La seconde cause j'amaine,
Car Adam en pechant pardon
Esperoit avoir, l'ange non.
En après je dy tiercement
[f° 37 r°] Que l'homme par l'enhortement
Du serpent pecha, mais le dyable,
Par quoy il est inexcusable,

De sa pure et propre malice
Commist le grant pechié et vice.
La quarte cause est, vous sçavez,
Que les anges estoient creés
Desja tous actuellement
Quant deservirent damnement :
Mais, alors que Adam fist l'offense,
Il n'estoit d'humaine semence
Que seulement Adam et Eve;
Et de dire que l'en receve
La damnacion derreniere
Devant que on soit creé, arriere,
Ce n'est point chose a soustenir :
Toutefois le fauldroit tenir
Qui vouldroit dire gerre humain
Estre condamné en la main
De Adam perpetuellement.
Oultre je vous dy quintement
Que toute nature angelique
N'estoit pas perdue, mais dy que
En sont demourees grant parties,
Com on voit en leurs gerarchies,
Sans pecher: mais nature humaine
En Adam et en Eve vaine
Pecha toute; ainsi s'ensuivroit
Que toute perir el devroit,

Qui seroient choses par trop dures ;
De perdre une des creatures
Raisonnables totalement,
Il n'aferroit pas proprement
A misericorde divine !
Encore une raison j'assigne
Qui est de toutes la greigneur.
C'est que tant qu'on est viateur,
Quelque grant peché que l'en face,
Si peut l'en retourner a grace :
Or l'ange sa voie finoit
A l'election qu'il prenoit
La premiere, et pour ce après elle
[v°] Eust damnacion eternelle ;
Mais de l'homme c'est autre point,
Car sa voie ne cesse point
Et viateur il est tousjours
Jusque a tant que ait finé ses jours
Et que la mort il ait receue :
Par quoy la chose est bien congnue
Que le peché que fist le dyable
Est tousjours irremediable,
Mais de l'homme il est autrement.

JUSTICE.

Je fais encore ung argument.
Vous congnoissez bien qu'a justice

Fault satisfaire ou qu'el perisse,
Car Dieu sans satisfaction
Ne donneroit remission :
Autrement justice fauldroit *.

MISERICORDE.

Il est vray.

JUSTICE.

Et comme pourroit
L'homme satisfaction faire
Suffisante et qui bien peust plaire,
Veu qu'il a le bien infiny
Offensé, et il est finy?
Point n'y a de proporcion.

PAIX.

R Mes seurs, je vous pry qu'on aion
Paix ceans; ces propos cessez.

JUSTICE.

Vela une grande raison.

PAIX.

Mes seurs, je vous pry qu'on aion
Silence icy.

MISERICORDE.

La nacion

* Istud argumentum solvitur postea foliculo 54.

Des hommes tousjours vous pressez.

PAIX.

Mes seurs, je vous pry qu'on aion
Paix ceans; ces propos cessez
Et totalement delaissez.
Ce n'est pas chose bien honneste
[fo 38 ro] Qu'on voie ne noise ne tempeste
Entre vertus*.

DIEU LE PERE.

Ho! il suffist.
Lisez cela que j'ay escript,
Paix. Et chacun oe la sentence
De ce procès et bien y pense,
Et parlez hault et clerement**.

PAIX.

Sire, tres diligentement
Vostre vouloir accompliray.
Vecy qui dit, je periray
S'a l'omme pitié on oitrie,

* Bonaventura : *Dixit Pax : Parcite vobis a verbis istis; virtutum non est honesta contentio*; ut supra 32.

** Bonaventura : *Scripsit Rex senienciam, et Paci que propinquius stabat dedit legendam sic continentem : Hec dicit, perii si homo misericordiam consequatur; et hec e contrario, perii si non misericordiam consequatur : fiat mors bona et habet utraque que petiit*; ut supra 32.

Et l'autre dit, je suis perie
Se l'homme ne a misericorde :
Chacune des seurs on accorde,
Mais que l'en face une mort bonne.

MISERICORDE.

R O quelle sentence il nous donne*!

JUSTICE.

Qu'el est difficile a entendre!

VERITÉ.

Bien haulte chose ce mot sonne.

MICHEL.

O quelle sentence il nous donne!

GABRIEL.

Sus, que chacun on arraisonne
S'il est qui la puisse comprendre.

RAPHAEL.

O quelle sentence il nous donne!

URIEL.

Qu'el est difficile a entendre!

* Idem B. : *Obstupuerunt omnes in verbo sapientie;* sequitur : *et consenserunt ut moriatur misericordiam consequendo;* ut supra 32.

PAIX *.

Toutefois vous qui devez tendre
Tousjours a l'humain saulvement,
Donnez vous pas consentement
R A la sentence?

MISERICORDE.

Comment donc!

PAIX **.

Et vous, dictes secondement,
Donnez vous pas consentement?

[v°] VERITÉ.

Ouy vraiment.

PAIX ***.

Après, promptement
Abregez sans le faire long,
Donnez vous pas consentement
A la sentence?

JUSTICE.

Comment donc!

MICHEL.

Je cuide que je n'ouys onc

* El parle a Misericorde.
** A Verité.
*** A Justice.

Faire une telle recordance;
R J'en ay bien grant esbahissance,
Et vous* ?

GABRIEL.

Aussi ay je sans doubte;
Qu'ainsi de eulx on face accordance,
J'en ay bien grant esbahissance.

RAPHAEL.

Que la mort qui sonne penance
Soit bonne, chacun la redoubte **,
J'en ay bien grant esbahissance;
Et vous *** ?

URIEL.

Aussi ay je sans doute.

DIEU LE PERE.

Pour oster difficulté toute,
Escoutez. David escript a,
Mors peccatorum pessima ****,

* A Gabriel.

** Bonaventura : *Sed queritur quomodo potest mors bona fore cum sit horribilis etiam ipso auditu;* ut supra 32.

*** A Uriel.

**** Psalmo XXXIII.

Et en autre lieu a tissu,
Preciosa in conspectu
Domini est mors sanctorum *.
Ces mos cy en conclusion
Disent que la mort des mauvais
Ne peut estre bonne jamais,
Mais, comment il dit après, celle
Des bons est precieuse et belle
Devant Dieu. Vela son propos.
En ensuivant doncques ces mos,
Soit trouvee bonne personne
Qui charité de sa part sonne,
Sans coulpe, qui vueille mourir :
[f° 39 r°] La mort ne le pourra tenir
Puis que juste ainsi il sera,
Mais parmy elle passera,
Et verrez que y fera ung trou
Moyennant lequel et par ou
Les delivrez passer pourront,
Et par ce les humains auront
Remission, secours, confort **.

* Psalmo cxv.

** Sequitur : *Respondit Rex : Mors peccatorum pessima sed sanctorum est gloriosa seu preciosa. Ut ergo reperiatur janua vite, inveniatur qui ex caritate moriatur non obnoxius morti; et sic mors non potest tenere innoxium, sed faciet in ea foramen per quod transeant liberati;* ut supra 32.

PAIX.

Ces mos ila me plaisent fort *.

R MISERICORDE.

Je suis bien aise a les ouyr.

JUSTICE.

A eulx je donne mon accort.

VERITÉ.

Ces mos ila me plaisent fort.

MICHEL.

Les hommes auront reconfort.

GABRIEL.

Vous les verrez cy affuir.

RAPHAEL.

Ces mos ila me plaisent fort.

URIEL.

Je suis bien aise a les ouir.

MISERICORDE.

Mais ou pourra on juste querir
Qui ait charité si parfaicte?

JUSTICE.

Le roy David, vaillant prophete **,

* Bonaventura : *Placuit sermo;* ut supra 32.
** Psalmo XXXV.

En ses escriptures mis a,
Domine in celo misericordia tua
*Et veritas tua usque ad nubes** :
Selon lesquelz mos vous commés,
Verité, de descendre en terre,
Et, se ung juste trouvez, requerre
Le veuillez d'avoir ceste charge.
Et Misericorde je charge
De bien cercher par tout le ciel,
Ou il a d'anges maint moucel.
Et le plus tost que vous pourrez
La response en rapporterez,
J'ay haste d'en voir le defin*.

[v°] VERITÉ.

Pour que tost on en ait la fin
Je le feray.

MISERICORDE.

Et moi aussi
Je le feray de vouloir fin.

MICHEL.

Tous vous en requeron, affin
Que les hommes montent icy.

* Bonaventura : *Sed ubi poterit talis reperiri?* Sequitur : *Rediit ergo ad terram Veritas et Misericordia remansit in celo; nam, juxta prophetam, Domine, in celo misericordia*, et cetera.

MISERICORDE.

Pour que tost on en ait la fin
Je le feray.

VERITÉ.

Et moy aussy
De ce cas seray en soussy,
Tant que j'en puisse rapporter.

LUCIFER, prince des dyables commence.

Sus, tost! tous les dyables d'enfer,
Escoutez ce que veuil retraire,
Et aucune silence faire
Veuillez, non obstant que jamais
N'aira point de paix ceans; mais
Ne brayez si horriblement
Que ne puissez aucunement
Entendre et ouyr mes parolles,
Et ne les tenez a frivolles,

Ilz touchent toute nostre court.
Pour ce donc, a le faire court,
Escoutez moy et faictes pause,
Car vraiment bien grande est la cause
De quoy present vueil parler cy.

SATHAN commence.

Je le feray du tout ainsy
R Comment vous l'avez commandé,
N'en doubtez point.

ASTAROTH commence.

Et moy aussy
Je le feray du tout ainsy;
N'ayez plus de cela soussy,
Le cas est tout recommandé.

SATHAN.

[f° 40 r°] Je le feray du tout ainsy
Comment vous l'avez commandé.

LUCIFER.

Vous sçavez que quant demandé
Et desiré eulx que regnasse
Comme Dieu et que presidasse
En grande dominacion,
Après nostre creacion,
On nous fist du ciel trebucher

Et de nos lieux desambucher,
Voire si tres vilainement
Que ne sçaroie suffisamment
Le raconter ; et ne valust
Rien nostre pouoir, mais falust
Descendre en ce lieu infernal
Ou nous avons assez de mal,
Comme vous le pouez congnoistre.
Et encore, pour pis nous estre,
Dieu crea une creature
Nouvelle de la terre pure,
Qui est le plus vil element
Qui soit dessoubz le firmament :
C'est l'homme. Et avoit proposé
Que une fois il seroit posé
La d'onc estions trebuchez :
Qui eust esté, bien le sachez,
Pour nous une infamie tres dure
Que une si vile creature,
Du limon de terre formee,
Eust esté de Dieu tant amee
Et colloquee si haultement,
Si bien, si honorablement
Comme d'estre mise es sains cieulx,
Voire es propres places et lieux
D'ou nous estions descendus !

SATHAN.

R Quant j'ay bien ces mos entendus,
Ce nous eust esté grant reproche,
De honte fusson confundus.
Quant j'ay bien ces mos entendus,
Broquars nous eussent esté deus.

ASTAROTH.

[v°] Affin que de vos dis approche,
Quant j'ay bien ces mos entendus,
Ce nous eust esté grant reproche.

LUCIFER.

Pour ce quant j'advisay la troche,
Que Dieu pour nous les vouloit prendre,
Je me mis a mes gluos tendre
Et a affiler mes outilz,
En avisant moyens soubtilz
Comme la voye leur pourroit estre
Trenchee ; et bien tost me voy mettre
En la figure longue et grande
D'un serpent. *

* De Lira super Genesim, III : *Quod ad hominem tentandum dyabolus serpentem intravit, non fuit ex demonis electione sed magis ex divina dispensatione; que non permisit hominem tentari per dyabolum in specie gloriosa et nobili, per quam posset facilius decipi, sed magis in specie horribili, in qua fallacia demonis citius poterat deprehendi.*

SATHAN.

Dea, je vous demande
Que ne prinstes vous aussi bien
Une autre semblance? Il n'est rien
Au monde plus abominable
Que ung serpent, ne plus detestable.
Toutefois nous avons pouoir
Si grant que, pour mieulx decevoir
Les hommes, ung beau corps formon
Et, plus fort, nous nous transformon
Souvent en ange de lumiere.
Se vous eussez donc pris matiere
De l'air et ung beau corps formé,
Ou que vous feussez transformé
En ange comme j'ay ja dit,
Le fait eust esté mieulx condit,
Se semble, et plus tost vous eust creu.

LUCIFER.

Vous dictes bien, mais qu'on eust peu.
Mais Dieu ne voulust onc souffrir
Que autre forme luy peusse offrir,
Affin que si facilement
Ne creust a mon enhortement.
Mais cela ne leur valust rien,
Car je les besongnay si bien
En m'abordant au premier pas

A la femme qui n'avoit pas
Si grande vertu et constance
Que l'omme : or j'avoye bien doubtance,
[fº 41 rº] Se une fois la pouoye tenir,
Que après le nous feroit venir
Car merveilleusement l'amoit.
Je vy laquelle s'esbatoit
Emmy le jardin cheminer,
Et je vous la vien blasonner
Si bien en faisant ma harengue
Et jouant du plat de la langue,
Et luy promis et mons et vaulx
Et qu'ilz seroient tout aussi haulx
Que Dieu en science, et de vray
Si soubtillement y ouvray
Qu'elle menga. Pour abreger,
Et puis fist son mary menger
Du fruit que Dieu defendu eust.
Ainsi en peché chacun cheust,
Et par tel façon et propos
Nous les avons eus comme nos ;
Et sont ceans en nostre garde
Detenus, ou bien on les garde
Que nul, autant luy comment elle,
Et aussi toute leur sequelle,
De monter es cieulx ne s'applique.

R SATHAN.

Tout le convent dyabolique
En est gramment tenu a vous.

LUCIFER.

Astaroth, qu'en dis tu?

ASTAROTH.

Je dy que
Tout le convent dyabolique
Vous en est subject.

SATHAN.

Je replique
Le mot et veuil bien que l'oent tous :
Tout le convent dyabolique
En est gramment tenu a vous.

LUCIFER.

Voire, mais que ferion nous
Se l'en les venoit desloger?

SATHAN.

R Ce seroit bien pour enrager,
[v°] Quoy! qu'on les ostast de nos mains?

LUCIFER.

J'en ay peur.

SATHAN.

Vous voulez songer?

ASTAROTH.

Ce seroit bien pour enrager.

LUCIFER.

Plus fort, que l'en fist abreger
Le cas.

SATHAN.

Delivrer les humains!
Ce seroit bien pour enrager.

ASTAROTH.

Quoy! qu'on les ostast de nos mains?
Il ne se feroit pas.

LUCIFER.

Au mains,
Aux peres lesquelz sont ceans
Eu limbe, tant aux anciens
Com aux autres venus depuis,
Ainsi com entendre je puis,
J'en ay ouy grant mencion
Faire, et mesme exultacion
Demener depuis ung bien poy,
D'onc je suis en terrible esmoy.
Car il sembloit, a les ouyr
Parler ensemble et esjouir,
Que de bref cela se doit faire.

SATHAN.

R Harou! comment on m'orroit braire
S'il faloit que une fois advint!

LUCIFER.

Il vendra.

ASTAROTH.

Veuillez vous ent taire.

SATHAN.

Harou! comment on m'orroit braire!

LUCIFER.

Ilz en parloient grandement.

ASTAROTH.

Voyre?

[f° 42 r°] LUCIFER.

Je l'ouy dire a plus de vingt.

SATHAN.

Harou! comment on m'orroit braire
S'il faloit que une fois advint!

LUCIFER.

Après leurs propos l'un d'eulx vint
Qui estoit nouveau descendu
Cha bas : je l'ay bien entendu,

Il disoit que les prophecies
Seront de bien bref accomplies
Et qu'il en est ung tres grant bruyt
Eu monde.

ASTAROTH.

Crez vous ce qu'il dit?

LUCIFER.

Ouy vraiment et m'en esmerveil.
Mais je vous diray mon conseil
Dessus la matiere presente :
Affin que le vray on en sente,
Il seroit bon que aucun alast
Sur terre qui en raportast
Ceans du cas toute la somme.
Et diroie qu'il alast a Romme,
Car s'on en parle en lieu du monde
Croyez le gergon en abonde
La, car de toutes nacions
I sont faictes convencions :
Bref chacune langue y aborde.

R

SATHAN.

C'est tres bien dit et je m'accorde
Qu'on le face du tout ainsi.

LUCIFER.

Sommes nous tous d'une concorde ?

ASTAROTH.

C'est tres bien dit.

SATHAN.

Et je m'accorde
Que, sans que plus on le recorde,
Que aucun parte bien tost d'icy.

ASTAROTH.

C'est tres bien dit et je m'accorde
[vº] Qu'on le face du tout ainsi,
Et, plus fort, j'en prens le soucy,
Se vous voulez.

LUCIFER.

Va vitement,
Et t'aborde tout droitement
Au Capitole des Rommains,
Pour ce qu'ilz y arrivent mains
Peuples divers de toutes cours,
Car c'est le souverain recours
De justice sur tout le monde.
Et dy a Mammon, qui abonde
La en grant triumphe et honneur,
Que bien tost te soit enseigneur

De ce que luy demanderas;
Et oultreplus tu luy diras
Que, s'il sçavoit certainement
Le secours venu, promptement
Il affuist cy nous le dire.
Après fault ton chemin conduire
Au temple Apollin ou repose
Asmodeus, et luy expose
Comme a l'autre tu auras fait *.

ASTAROTH.

R N'en doubtez, il sera parfait
Ainsi, je m'y en vois fuiant.

SATHAN.

Demonstre leur bien tout le fait.

ASTAROTH.

N'en doubtez, il sera parfait
Com on l'a dit : je soye deffait
Se en rien vous en suis forvoyant.
N'en doubtez, il sera parfait
Ainsi, je m'y en vois fuyant.

* Qui sunt isti Mammon et Asmodeus vide postea, foliculo 158.

VERITÉ estant emprès le Capitole.

J'ay desja fait chemin bien grant,
Et si n'ay point trouvé encore
Homme aucun digne de memore,
Qui soit juste et ait suffisance
Pour pouoir faire delivrance
Des humains, comme nous a dit
Le seigneur Dieu en bel edit.
[f° 43 r°] Mais vecy la cité de Romme
Ou il devroit avoir maint homme
Moriginé et vertueulx;
Car pour quoy ilz tiennent soubz eulx
En paix tout l'universel monde,
Par quoy mainte vertu abonde
Ou devroit faire en ce lieu :
Principallement l'honneur de Dieu
Y deveroit estre gardé.
Quant j'ay donc le lieu regardé,
Il seroit bon que je me misse
Eu Capitole ou la justice
Se tient, et que la escoutasse
Qu'on dit, que l'en fait et qu'on brasse
En ceste cité, et comment
Est conduit le gouvernement
Et toute la chose publique,

Affin que se d'aucun on dit que
Il soit saint, juste et vertueulx
Je le puisse annoncer es cieulx.
J'approcheray donc et orray
Qu'on dira et mot ne diray,
Il sera bon a mon advis.

DERCON seigneur du Capitole.

Gademath et vous, Meguis,
Entendez ce que je vueil dire.

GADEMATH.

Ainsy nous le feron, chier sire,
Dictes tout ce qu'il vous plaira.

DERCON.

Vous veistes, trop long temps il n'a,
Arriver ceans l'empereur
Qui de parfait et humble cueur
Offrist sacrifice a nos dieux;
Et ne doubtez pas que en mains lieux
Il les sert et va tres souvent
Cha et la leur offrir present,
Ou il sçait que aucun d'eulx repose,
Par quoy j'aparçoy une chose

C'est qu'il les honore tres fort.
Ayant donc de cecy record,
Il m'est prist une mocion
[v°] Qui m'a mis en devocion
Que bien tost et legierement
Je m'en voise orer humblement
Apollin en son edifice
Nouveau fait, et que sacrifice
Je lui offre de cueur parfait.
Affin donc que cecy soit fait,
Apprestez bien tost ung oison,
Ung canard et ung moreillon,
Et vous en venez après moy.

GADEMATH.

Aussi j'estoye en grant esmoy
Pour ce qu'il y a ja grant temps
Que le temple est fait, et j'entens
Que n'y avez encoire esté.

MEGUIS.

R Le sacrifice est apresté.

DERCON.

Parton donc.

MEGUIS.

Quant il vous plaira.

DERCON.

Je n'y fus encore d'esté.

MEGUIS.

Le sacrifice est apresté.

GADEMATH.

Ne sçay qui vous a arresté
Si longuement d'aler ila.

MEGUIS.

Le sacrifice est apresté.

DERCON.

Parton donc.

GADEMATH.

Quant il vous plaira.

Adonc s'en vont sans parler vers le temple Apollin.

VERITÉ.

Helas, comme l'en gardera,
Quant on fera ce sacrifice,
L'honneur divin! O Dieu propice!
Je suis pour neant icy venue
Car je n'y ay personne veue
[f° 44 r°] Parfaicte. Mesmes l'empereur
Est des idoles honoreur

Et leur donne la reverence
Que la souveraine excellence
Deveroit avoir seulement :
Je l'ay entendu clerement
En escoutant parler ensemble
Ceulx cy ; par quoy bref il me semble
Que rien icy je ne feroye.
Il me convient tourner ma voye
Et mon chemin devers la ville
De Hierusalem et se abille
N'y treuve, veu que c'est le lieu
Ou se tient le peuple de Dieu
Qui est descendu d'Israel,
Je m'en retourneray eu ciel
Dire que n'ay rien fait en terre.

Adonc s'en va en Hierusalem.

DERCON.

Nous avons cheminé grant erre
Qui avons desja passé l'huis
De l'emperœur. Hau ! Meguis,
Alez devant a Marcaboth

Dire qu'il euvre l'huis bien tost
Et que nous y alon.

MEGUIS.

Je y voys.

GADEMATH.

Diligentement.

MEGUIS.

Tant de fois,
Vous m'y verrez bien tost trousser.

Adonc s'en va a Marcaboth; et tandis Astaroth venu d'enfer dit a Mammon au Capitole :

ASTAROTH.

R Ha ! Mammon.

MAMMON.

D'ou viens tu ?

ASTAROTH.

D'enfer.

MAMMON.

[v°] Quel temps y court ?

ASTAROTH.

Maulvais.

MAMMON.

Comment?
Quel chiere vous fait Lucifer?

ASTAROTH.

Ha! Mammon.

MAMMON.

D'ou viens tu?

ASTAROTH.

D'enfer.

MAMMON.

Et que il dit on?

ASTAROTH.

Plus fort que fer.

MAMMON.

Il behistre nouvellement?

ASTAROTH.

Ha! Mammon.

MAMMON.

D'ou viens tu?

ASTAROTH.

D'enfer.

MAMMON.

Quel temps y court ?

ASTAROTH.

Maulvais.

MAMMON.

Comment ?
Dy moy de quoy on se y dement
De nouvel.

ASTAROTH.

Il court ung gergon
Que humains auront redemption
Et que dedens bref temps sourdra
Je ne sçay qui qui les touldra
D'enfer ou ilz sont assemblez.
Tous les dyables en sont troublez
Tant que tu ne le sçairoyes croire,
Et pour ce m'ont fait prendre l'erre
De venir cy, pour en avoir
[f° 45 r°] La congnoissance et pour sçavoir
Qu'on en dit : dy m'en quelque chose.

MAMMON.

Je t'asseure que je suppose
Que de bref ainsi se fera.

ASTAROTH.

Et pour quoy?

MAMMON.

Pour ce qu'il n'y a
Pas gramment que vint l'empereur
Cy me faire hommaige et honneur,
Requerant que voullisse dire
Qui après luy tendra l'empire,
Et me fist ung grant sacrifice.
Mais il fallust que je luy disse,
Voulsisse ou non, je y fu contraint
Et de Dieu il me fut enjoinct,
Qu'après luy l'enfant la tendroit
Qui du tres hault ciel descendroit
Et naquiroit de vierge mere.
Je croy moy qu'il dourra matiere
Que humains ayent du vray Dieu la grace.

ASTAROTH.

Est il né?

MAMMON.

Nennil que je sace.

ASTAROTH.

Se tu le sçays certainement
Une fois, tost et promptement
Accour le dire a Lucifer;
Et si nous amaine en enfer
Asmodeus qui cy prés est
Au temple Apollin.

MAMMON.

Sans arrest
Il sera fait du tout ainsi.

ASTAROTH.

Os tu ? hau ! ne bouges d'icy;
Je luy vois porter a ronger
Cest os.

MAMMON.

Va tousjours.

[v°] *Adonc s'en va au temple Apollin.*

MEGUIS.

Sans songer
Euvre ce temple, Marcaboth,
Monsieur sera cy aussi tost.

MARCABOTH.

S'il n'est fait, grant malheur m'adviengne.
Dictes luy hardiment qu'il viengne.

MEGUIS.

Or bien je luy vois doncques dire. *Il y va.*

MARCABOTH.

Alez au grant dieu.

MEGUIS.

Cha, chier sire,
Si tost qu'il vous plaira, venez.

DERCON.

Est il ouvert ?

MEGUIS.

Puis que admenez
Des offrandes, je sçavoye bien
Qu'il entendroit sur toute rien
A nous, car on luy en depart.

DERCON.

R Marcaboth, le grant dieu te gart,
Et Sabatha.

MARCABOTH.

Et vous aussi.

DERCON.

Que du temple ayon ung regard,
Marcaboth.

GADEMATH.

Le grant dieu te gard.
Retire toy ung pou a part
Qu'on entron.

MARCABOTH.

. Fait sera ainsy.

MEGUIS.

Marcaboth, le grant dieu te gard,
Et Sabatha.

SABATHA.

Et vous aussy,
Tous ensemble.

[f° 46 r°] DERCON.

Dea! qu'est ce cy
Qu'on a dessus cest huis assis?

MARCABOTH.

Sire, il y a *templum pacis*
Eternum.

DERCON.

Cela signifie
Que sa duree est infinie.

Et vrayment il pourra bien estre,
Car il n'est pas machon ne maistre
Carpentier en toute l'empire
Qui se osast enhardir a dire
Qu'il ne soit bien edifié,
Et de tous costez apuyé
Si bien que on ne l'eust sceu mieulx faire.
Or entrons dedens pour parfaire
Le sacrifice, et apportez
Ces oyseaux lesquelz vous portez.

MEGUIS.

Ve les cy.

DERCON.

Chacun soit enclin.
O nostre grant dieu Apollin,
R Je te fais honneur et hommaige.

GADEMATH.

Aussi fais je moy de cueur fin,
O nostre grant dieu Apollin.

MEGUIS.

Et moy semblablement, affin
Que me tienges en ton servaige.

DERCON.

O nostre grant dieu Apollin,
Je te fais honneur et hommaige,

Et t'offre de parfait couraige
Cest oison; prengnes lay en gré.

GADEMATH.

Et moy aprés en mon degré
Je te presente ceste boure,
Affin que aucun dangier n'encoure
Mais me veuilles garder tousjours.

MEGUIS.

[vº] Aussy pour qu'a mes derrains jours
Me receves en ta maison,
Je te donne ce moreillon,
Et plaise toy en gré le prendre.

DERCON.

Or cha, il est saison d'entendre
A s'en retourner a l'ostel.

MARCABOTH.

Pieça n'y eust ceans ung tel
Sacrifice que cestui cy;
Le grant dieu vous face mercy
Et tousjours vous tienne en sa garde.
Sabatha, il fault qu'on regarde
Comment ilz seront convoyez.

SABATHA.

De nous deux!

MARCABOTH.

Comment donc!

GADEMATH.

Voyez,

Ils veulent venir avec nous.

DERCON.

Rien, rien.

MARCABOTH.

Si ferons vrayment.

DERCON.

Vous?

Qui prendroit cy garde tandis?

MARCABOTH.

Puis que tres bien ferme est l'huis
Il suffist.

GADEMATH.

Rien nous n'en feron.

MARCABOTH.

Ha! par le grant dieu nous iron.

GADEMATH

Ilz ont juré.

DERCON.

Or allons doncques.

Adonc s'en vont vers leurs logis; et parle Astaroth a Apollin qui est dit icy Asmodeus.

[f° 47 r°] ASTAROTH.

Asmodeus, ouys tu oncques
Parler de ce que je vueil dire?

ASMODEUS.

Et que peut ce estre?

ASTAROTH.

Os tu point bruyre
Ung langaige que les humains,
Lesquelz nous tenons en nos mains
Pieça, comme tu sçais assez,
Pour les maulx qui furent brassez
Par Adam au commencement
Du monde, que legierement
En doivent estre mis dehors?
Il fault que en porte tes recors
A nostre maistre Lucifer,
Lequel m'a envoyé d'enfer
Pour congnoistre par devers toy
S'il en est mot.

APOLLIN.

Je te diray.
Aucuns ceans sacrifierent
Il n'a guere et me demanderent
Combien durera ce demeure
Que tu vois, mais en la propre heure
Il me fallust, ribon, ribaine,
Leur dire la verité plaine :
C'est qu'il durera jusque a tant
Que une vierge ait eu ung enfant.
Ne sçay ce sera tost ou tart.

ASTAROTH.

Ore le grant dyable y ait part,
R Nous sommes bien a nos unetes.

APOLLIN.

Il s'en fauldra fuire a l'escart.

ASTAROTH.

Ore le grant dyable y ayt part.

APOLLIN.

Se une foiz en brilles s'espart,
Ce filz vendra, doubte n'y mettes.

ASTAROTH.

Ore le grant dyable y ait part,
|v°| Nous sommes bien a nos unettes.

Sçay tu qu'il est point? Ne t'arrestes,
Se tu sens le cas advenu,
Que n'attrostes tost et menu
Tout droit l'annuncer en enfer.

APOLLIN.

Si feray je.

ASTAROTH.

Dea! sans truffer,
Et avec toy Mammon amaine
Qui ha icy près son demaine.
Je m'en voy.

APOLLIN.

Va a tous les dyables.

Adonc s'en va en enfer.

DERCON.

Vous estes hommes honorables
De nous avoir aconvoyez
Jusques cy; or vous avoyez
Au retour, car par nostre dieu
Vous ne passerez point ce lieu,
Et aussi il peut bien suffire.

Michel, que sans plus sermonner
Vous vueillez responce donner
Pour toutes les ordres ensemble.
Car, ainsi comment il me semble
Et est vray, sans en faire doubtes,
Vous congnoissez assez bien toutes
[f° 50 r°] Les puissances des gerarchies.

MICHEL.

Puis que donc il fault que je dies
Et responde generalment
Pour tous, a vous tres humblement
Je dy, dame Misericorde,
Que, combien que chacun s'accorde
De nous a la redempcion
D'humaine propagacion
Et, plus fort, que chacun desire
Plus que je ne vous sçairoye dire
Qu'el soit tost faicte et accomplie,
Neantmoins si n'y a il mye
Ceans, mesmes es cherubins
Qui sont si hault, ne es seraphins,
Ne es aultres, ung qui sceust faire
Redemption pour satisfaire
Suffisamment au grant peché
De quoy Adam fust anteché.
Il y est requis plus puissant

Asmodeus verrez affuire
Car le temple Apollin fondra.

LUCIFER.

Sans plus rien pour ceste heure en dire
R Passon le temps a faire cuire
Les ames de nostre chaudiere.

ASTAROTH.

Je y feray rage, on m'orra bruire.

[vº] SATHAN.

Passon le temps a faire cuire
L'ung par bouillir, l'autre par frire,
Les autres en aultre maniere.

LUCIFER.

Passon le temps a faire cuire
Les ames de nostre chaudiere.

Adonc se clot la gueule d'enfer, et Verité estant arrivee en Paradis dit a Misericorde :

VERITÉ.

R Je suis venue, ma sœur *.

MISERICORDE.

Helas! quel chiere?

VERITÉ.

Mais vous?

MISERICORDE.

Mais vous?

VERITÉ.

Ayez vous rien trouvé?

MISERICORDE.

Parlez devant et moy la derreniere.

VERITÉ.

Je suis venue, ma seur.

MISERICORDE.

Helas! quel chiere?
N'avez vous qui nous donne matiere
D'esjouissance, ung juste, ung approuvé?

VERITÉ.

Je suis venue, ma seur.

* Bonaventura : *Redeunt ergo ad statutum diem anxie multum, non invento quod desiderabant;* ut supra 32.

MISERICORDE.

Helas ! quel chiere ?

VERITÉ.

Mais vous ?

MISERICORDE.

Mais vous ?

VERITÉ.

Avez vous rien trouvé ?
Quant est la bas, tout y est reprouvé,
Tout est maulvais, pas ung juste il n'y a.
J'ay cheminé la terre cha et la,
[f° 53 r°] Et n'ay trouvé une juste personne.
L'un a orgueil et l'autre s'abandonne
A luxure, puis l'autre a avarice,
Et maint y a qui n'est content d'ung vice
Mais tous pechez tient, pour le faire court.

MISERICORDE.

J'ay cheminé aussi toute la court
Celestielle et y ay entendu
Songneusement, mais on m'a respondu
En general qu'il n'y a ange abille :
On s'apelle chacun serf inutile
Et impuissant a faire choses telles.

K

VERITÉ.

Helas ! ma seur, vecy povres nouvelles ;
N'aira ce cas point de perfection.

MISERICORDE.

Ilz nous sont bien ameres et cruelles.

VERITÉ.

Helas ! ma seur, vecy povres nouvelles,
Qu'en la terre n'es cours celestielles
N'ait qui face ceste redemption.

MISERICORDE.

Helas ! ma seur, vecy povres nouvelles ;
N'aira ce cas point de perfection.

PAIX *.

A escouter la lamentacion
D'entre vous deux semble que point n'avez
D'entendement et que rien ne sçavez.
Le roy David, prophete de renom,
Escript, *non est qui faciat bonum,*
C'est a dire qu'il n'est nul qui bien face :
Et pour ce donc retournons a la grace

* Bonaventura : *Dixit ergo Pax : Vos nescitis quicquam nec cogitatis. Non est qui faciat bonum, non est usque ad unum ; sed qui dedit consilium ferat auxilium ;* ut supra 32.

Du seigneur Dieu, duquel ja avons eu
Tres bon conseil quant dire luy a pleu,
Com vous sçavez, que par la bonne mort
Nous serions toutes mises d'accord.
Qu'il soit requis qu'il vueille donner ayde
A parfaire ce souverain remeide
Qui secourir doit humaine nature,
Et congnoisse chacune creature
Que purement il vient de la bonté
[v°] Du seigneur Dieu que homme soit racheté.
Car on peut voir par leurs pechez et vices
Qu'ils n'ont mery avoir telz benefices,
Donc s'humilie chacun parfondement.

R MICHEL.

O Createur qui feiz le firmament,
Par ta pité donne confort es hommes.

GABRIEL.

Qu'ilz ayent secours.

RAPHAEL.

Qu'ilz ayent allegement,
O Createur qui feiz le firmament.

URIEL.

Tu es tout seul qui leur peulz saulvement
Donner es cieulx : tous insuffisans sommes.

MISERICORDE.

O Createur qui feiz le firmament,
Par ta pité donne confort aux hommes.

DIEU LE PERE.

Or escoutez chacun toutes les sommes
Des argumens; je vous contenteray
Et verité et justice feray
Et paix aussi avec misericorde,
Car maintenant je vueil qu'on vous accorde
Et si aura chacune sa demande.
J'ay une amour es hommes si tres grande
Que, affin qu'ilz ayent plaine redemption
Et les anges de eulx restauracion,
Je donneray pour iceulx mon vray Filz,
Egal a moi, lequel onc je ne feis,
Mais engendré l'ay eternellement.
Il prendra donc chair temporellement
En une vierge et sera ung vray homme
Et nasquira d'elle tout ainsi comme
Clarté entre par dedens la verriere
Sans la froisser : tousjours sera entiere.
Après doncques, quant vescu il aura
Ung certain temps, passion souffrira
Jusque a la mort; après resusciter
On le verra et puis icy monter

En corps humain en menant avec luy
[f° 54 r°] Les sainctz peres qui seuffrent grant ennuy,
Et par ce point on verra accomplies
Parfaictement toutes les prophecies
Qui sont de luy. Et n'ayez plus soucy
Quant ce sera, car je vous dy ainsy
Qu'en tres bref temps me verrez tout parfaire
Et, qui plus est, la vierge debonnaire
Qui le devra porter est pieça nee.

PAIX.

O sagesse bien ordonnee,
Nous vous mercions humblement
R Que avez demontré clerement
Chose par si long temps celee.

DIEU LE PERE.

Ainsi aura la destinee
Des hommes tost allegement.

MISERICORDE.

O sagesse bien ordonnee,
Nous vous mercions humblement.

JUSTICE.

Justice icy sera gardee.

VERITÉ.

Et Verité parfaictement.

GABRIEL.

Les hommes auront saulvement.

RAPHAEL.

Nostre court sera restauree.

URIEL.

O sagesse bien ordonnee !

MICHEL.

Nous vous mercions humblement
Que avez demonstré clerement
Chose par si long temps celee.

PAIX *.

Vés vous point icy l'assemblee
Des convenances ? Toutes choses
Y treuvent accord et, se j'oses,
Une entre les autres diray.
Il appartient a l'ouvrier vray,
Pour mener a perfection
Son œuvre, qu'il face union
De la fin au commencement :
[v°] Car on voit evidentement

* Sanctus Thomas supra tercium : Sapientis artificis est complere et perficere opus suum, sed status et complementum rerum est cum unitur primum cum ultimo : primum est verbum Dei in quo omnia creata sunt, ultimum homo quia ultimo creatus est, et cetera.

Que une maison n'est point parfaicte
Tant que l'en ait assemblee faicte
De la premier piece et derraine.
Cecy a mon propos amaine.
Vray est que Dieu est la premiere
Chose, l'homme la derniere,
Il fust creé tout en la fin
Des creatures : donc, affin
Que Dieu se monstre ouvrier parfait,
De Dieu et homme sera fait
Ung suppost par ypostatique
Union.

MISERICORDE *.

Aultre chose applique.
Il appartient a la bonté
De Dieu nul estre rebouté
Du bien de quoy il est capable :
Or l'homme qui est raisonnable
Creature peut recepvoir
Beatitude, aussi avoir
Luy fera ce mystere icy.

* Sanctus Thomas supra tercium : Decet summam bonitatem nulli nature negare illud quo particeps et capax est ; et quia natura humana capax erat beatitudinis ideo decuit ipsam reparari.

JUSTICE *.

Aprés vous deux je dis ainsy.
Il appartient a la justice
Divine que tout mal punisse
Et que de toute offension
Soit faicte satisfaction.
Ore l'homme assez ne pouoit
Satisfaire car il avoit
Offensé le bien infini
Et quant a luy il est fini,
Toutesfois il le devoit faire;
Quant est de Dieu le debonnaire
Bien pouoit mais ne devoit pas.
Doncques, pour accorder ce pas,
De ce fais portera la somme
Ung qui sera et Dieu et homme :
En tant que Dieu il le pourra,
En tant que homme il le debvera.
Quans des anges, bien nous sçavons
[f° 55 r°] Et clere congnoissance avons
Qu'ilz ne devoient ne ne pouoient.

* Idem ibidem : Immutabilem Dei justiciam decet ut peccatum impunitum et sine satisfactione non maneat; et quia homo qui peccavit satisfacere debuit, sed de se non potuit quia in bonum infinitum peccavit, Deus autem etsi satisfacere non debuit tamen potuit : et ideo oportuit et decuit ut ille qui satisfaceret esset Deus et homo.

VERITÉ *.

Aussy, se les hommes avoient
Redemption par creature
Angelique ou d'aultre nature
Qui ne fust Dieu, il s'ensuivroit
Qu'a elle subjecte seroit
Nature humaine a tout jamais.
Ainsy telle raison je mès :
L'omme ne seroit pas remis
En l'estat ou Dieu l'avoit mis
Devant peché. Probacion :
Car il n'avoit subjection
Adonc fors a Dieu seulement,
Mais après ce rachetement
Il demourroit subject a deux,
A Dieu et a celuy ou ceulx
Qui l'auroyent ainsi racheté.
Affin doncques qu'en liberté
Il soit telle qu'il fust alors,
Le seigneur Dieu misericors

* Idem ibidem : Decet summam sapientiam ut natura lapsa ad pristinum honorem redeat ; hoc autem non posset si alii quam Dei filio unita esset, et hoc potest quia honor suus ante lapsum erat quod nulli creature subjecta esset ; sed si per angelum vel hominem reparata esset, merito illi creature de sui reparatione honorem exhiberet et sic ei subjecta esset, et ita ad statum honoris pristini non rediret.

En fera la redemption,
Et par ce point l'humain chion
A nul subjet ne demourra
Qu'a Dieu.

MICHEL *.

Et plus propre sera
Que Dieu le Filz aux hommes donne
Redemption, que la personne
Du Pere ou du Saint Esperit.
L'une cause est, car il est dit
L'image de Dieu clere et belle :
Bien propre est donc qu'il renouvelle

* Sanctus Thomas ibidem : Magis decuit Filium incarnari quam aliam personam, et hoc tam ratione *propriori* quam *appropriatoria*. *Propria* Filii sunt *imago*, *filiatio*, *verbum*, *media persona in Trinitate*. Decuit igitur ipsum incarnari, quia imago : quia decet imaginem per peccatum in homine deformatam reformari. Quia Filius : decet enim ut qui filius est secundum deitatem sit filius secundum humanitatem, ne sic nomen filii transferatur ad alium. Quia verbum : magis convenit cum verbo predicationis quod exercuit in natura assumpta. Quia media persona : decet ut rationem mediatoris obtineat.

[f° 55 v°] *Appropriata* sunt : *sapientia*, *virtus Patris et brachium*, *species et pulchritudo*. Quia sapientia : decet ut sicut sapientia cuncta creaverat sapientia lapsum hominem recrearet. Quia virtus Patris et brachium : decet ut lapsos per vicium et infirmitatem per virtutem et fortitudinem relevet. Quia species et pulchritudo : decet ut deturpatos per vicium reformaret.

Potuit tamen Pater vel Spiritus Sanctus incarnari sed non congruit.

Et reforme le bel ymage
De Dieu qui en l'humain lignaige
Estoit grandement deformé.

GABRIEL.

Oultreplus : pour qu'il est nommé
Filz de Dieu le Pere sans mere,
Convenable il est que sans pere
[v°] Une mere il prengne en la terre.

RAPHAEL.

Item, ung chacun peut bien croire
Que Verbe divin le nommons :
Convenir aux sacrez sermons
Qu'il fera, ainsi le mot sonne.

URIEL.

Il est dit moyenne personne
En Trinité : si convient fort
Qu'il soit moyen, mettant accord
Entre Dieu et nature humaine.

LE V ANGE.

Oultreplus, la chose est certaine
Que la sapience il est dit
Qui le monde forma et fist :
Ainsi donc qu'il a tout creé,
Aussi que l'homme recreé

Soit par luy il est bien congru.

LE VI ANGE.

Puis qu'il est dit bras et vertu
Du Pere, c'est grant convenance
Que par son pouoir et puissance
Il releve l'infirmité
Des hommes.

LE VII.

Il est dit beaulté :
Si est propre qu'il embellisse
Les humains enlaidis par vice
Et souillez en mainte maniere.

LE VIII.

Non obstant eust peu Dieu le Pere
Ou le Saint Esperit a luy prendre
Humanité, mais bien entendre
On peut que si propre n'estoit.

VERITÉ *.

David, noble roy, preveoyt
En esperit de prophecie
Ces accors cy : pour ce vous prie,

* Bonaventura : *Tunc impletum est illud propheticum : Misericordia et Veritas obviaverunt sibi, Justicia et Pax osculate sunt.*

Ma belle seur Misericorde,
Que, second le dit qu'il recorde,
Par amour nous entreembrassons.

[f° 56 r°] JUSTICE.

Aussi en suyvant les façons
Qu'il prophetiza de nous deux,
Faison ung baisier gracieux,
Paix, je vous en pry humblement.

PAIX.

Je le feray joyeusement.

MISERICORDE.

Et moy tres grant desir en ay.
De cecy il toucha le vray
Clerement disant en ung pas :
Misericordia et Veritas
Obviaverunt sibi * ;
Et tost s'ensuit après cecy
Ung tres beau dit qu'on ne doibt pas
Lesser : *Justicia et Pax*
Osculate sunt. Ces saintz motz
Declarent tres bien vos propos,
Pour ce y entendre est bien decent.

Adonc Misericorde et Verité se entreaccollent et Paix et Justice se entrebaisent.

* Psalmo LXXXIIII.

MICHEL.

Se nous estions des fois cent
Autant d'anges comme nous sommes,
Ne nos engins ne ceulx des hommes
Assemblez jamais n'eussent peu
Cecy comprendre ; et qui eust sceu
Se adviser de ce grant mystere,
Auquel n'est nul qui s'acompere
Et qui accomplist tout desir,
Se ce n'eust esté le plaisir
Du seigneur Dieu de nous le dire ?
Par quoy c'est raison qu'on oe bruire
Toute la court celestielle,
Veue ceste matiere tant belle
Qu'il a pleu a Dieu nous noncer,
Non obstant ce que sans cesser
Ceans chanterie nous façon,
Mais il fault nouvelle chançon
Chanter pour ce cas tres nouvel.

[v°] GABRIEL.

R Or commencez doncques, Michel.

MICHEL.

Estes vous d'accord ?

GABRIEL.

Promptement.

MICHEL.

Et vous aussi ?

RAPHAEL.

Ouy vrayment,
Et toute l'assemblee du ciel.

URIEL.

Il n'y a ange en cest hostel
Qui ne le desire gramment.

LE CINQUIESME ANGE

Or commencez doncques, Michel.

MICHEL.

Estes vous d'accord ?

LE CINQUIESME.

Promptement.

GABRIEL.

Onc ne nous advint ung cas tel.

RAPHAEL.

Pour ce appartient il haultement
Chanter et tres joyeusement.

URIEL.

Il est verité, Raphael.

LE SIZIESME.

Or commencez doncques, Michel.

MICHEL.

Estes vous d'accord ?

LE SEPTIESME.

Promptement.

MICHEL.

Et vous aussy ?

LE VIII.

Ouy vraiment,
Et toute l'assemblee du ciel.

LE IX.

Il n'y aura ceans nul quel
Qu'il soit qui bien ne si employe.

[f° 57 r°] *Adonc chantent le premier vers de la chanson qui ensuit. Et puis les joueurs d'instrumens derriere les anges repetent iceluy vers, et tandis les anges qui tiennent les instrumens font maniere de jouer. Après les anges chantent le second vers, et puis les instrumens repetent trois lignes. Après les anges chantent le tiers vers et puis les instrumens tout le premier, et puis la fin.*

Ensuit la chanson.

[v°] Demenons tous une parfaicte joye;

En paradis ung chacun se resjoye

D'avoir ouy response si joyeu se,

Par quoy nature humaine glorieuse

Estre pourra et avoir eu ciel voye.

TENOR. Demenons.

[f° 58 r°]

CONTRATENOR. Demenons.

El fera bruit,
de biens aura monjoye.
Dieu sera homme,
Homme Dieu on le croye.
O grant mistere
et chose merveilleuse! D.

CONCORDANS. Demenons.

Rachetee sera de la monoye
Du sacré sang, qui par chacune playe
Issira hors de la chair precieuse
Du Fils de Dieu, qu'en Vierge bien eureuse
Il aura pris. O quel notable poye!

[v°] LE GRANT PRESTRE DE HIERUSALEM.

Samuhel !

SAMUHEL.

Creés vous que loing soye ?

LE PRESTRE.

Vien a moy bien tost.

SAMUHEL.

Vemecy.

Monsieur, que vous plait il ?

LE PRESTRE.

Ainsy

Garde que jamais ne t'eslongnes.

Va bien tost et sans grans eslongnes

Celle belle vierge querir
Nommee Marie; fay la venir,
Je vueil ung pou parler a elle*.

SAMUHEL.

Je la congnois bien la pucelle,
Et pour ce je y vois promptement.

LE PRESTRE.

Dea! ne luy donne empeschement
S'elle prie Dieu de cueur devot,
Garde bien que ne luy dies mot
Jusques ad ce qu'el ait parfait.

*Ad intellectum conjugii virginis videantur que sequuntur tracta a sermone beati Hieronymi de conceptione et nativitate ipsius, ubi dicitur sic inter cetera :

Concepit ergo Anna et peperit filiam, et juxta angelicum mandatum parentes vocabant nomen ejus Maria. Cumque trium annorum circulus volveretur et ablactationis tempus completum esset, ad templum Domini virginem cum oblationibus adduxerunt. Erant autem circa templum, juxta quindecim graduum psalmos, quindecim ascensionis gradus. Nam, quia templum in monte erat constitutum, altare olocausti quod forinsecus erat adiri nisi gradibus non valebat. In horum itaque immo virginem constituerunt; cumque ipsi vestimenta que in itinere habebant exuerent et cultioribus ex more et mundioribus se vestimentis induerent, virgo Domini cunctos singulatim gradus sine ducentis et allevantis manu ita ascendit ut perfecte etati, in hac dumtaxat causa, nichil deesse putares. Jam quippe Dominus in virginis sue infantia magnum quid operabatur, et quanta futura esset hujus miraculi indicio premonstrabat. Igitur sacrificio secundum consuetudinem legis celebrato et voto suo perfecto, virginem intra septa

SAMUHEL.

Il sera du tout ainsy fait,
Vrayment, monsieur, n'en ayez doubte.

LE PRESTRE.

Regarde de loing et escoute,
Fay comme je t'ay recité.

MARIE *estant a genoulx en ung oratoire au costé du temple avec iii ou iiii petites josnes filles commence.*

O immense Divinité,
B Inestimable Sapience
Qui conduis l'université
Des choses crees, par ta clemence
Donnant sur elles influence,
Je te pry en humilité,
Moy indigne et de nulle essence,
Preserve ma virginité.
Mes parens tu as incité

templi cum aliis virginibus ibidem educandis dimiserunt : ipsi domum reversi sunt. Virgo autem Domini quotidie cum etatis processu et virtutibus proficiebat, et quia, juxta psalmistam, pater et mater ejus dereliquerant eam Dominus assumpsit eam. Quotidie namque ab angelis frequentabatur, quotidie divina visione fruebatur que eam et a malis omnibus custodiebat et bonis omnibus redundare faciebat. Ita quartum decimum usque ad annum pervenit ut non solum mali nichil de ea reprehensione dignum confingere possent, sed et boni

[f° 59 r°] Dès le temps de mon innocence
A conclure qu'en purité
Serviroye ta magnificence,
Tousjours te faisant reverence :
Affin doncques que verité
Soit en leurs ditz sans violence,
Preserve ma virginité.
Tu sçais que j'ay premedité
Et voué en ton audience
Que garderoye integrité
Et virginale continence,
Mais sans ta grant benivolence
Je n'ay pas possibilité :
Si te requier pour consequence
Preserve ma virginité,
Prince d'infinie providence,
De inenarrable majesté,
D'incomprehensible excellence,
Preserve ma virginité.

omnes qui eam [f° 59 r°] *noverant vitam et conversationem ejus admiratione dignam judicarent.*

Tunc pontifex publice denunciabat ut virgines que in templo instituebantur et hoc etatis tempus implessent domum reverterentur, ut nuptiis secundum morem gentis et etatis maturitatem operam darent. Cui mandato cum cetere prone paruissent, sola virgo Domini Maria hoc se facere non posse respondit : siquidem et parentes suos se Domini servicio mancipasse, et insuper seipsam Domino vir-

Mon corps ne soit precipité
Ne contraint mariage prendre,
D'onc soit brisee la dignité
Virginal ou je vueil pretendre.

SAMUHEL.

Marie, vueillez cy entendre :
Monsieur vous mande de par moy
Qu'a luy venez sans plus attendre,
Car il vous attent de pié coy.

MARIE.

Tres voluntairement iray,
C'est bien raison puis qu'il le mande ;
A luy obeyssante seray,
Obedience Dieu commande.

SAMUHEL.

Or allon donc.

Adonc cheminent.

ginitatem vovisse, quam nunquam viro aliquo commixtionis more cognito violare posset. Pontifex in angustia constitutus, cum neque contra Scripturam que dicit, Vovete et reddite votum infringendum, *putaret, neque morem genti insuetum introducere auderet, precepit ut ad festivitatem que imminebat omnes ex Hierosolimis et vicinis locis primores adessent, quorum consilio scire posset quid in tam dubia re faciendum esset. Quod cum fieret, omnibus in commune placuit Dominum super hac re consulendum esse ; et ceteri quidem orationi incubuere, pontifex ad*

MARIE.

Je vous demande,
Est il tout seul ?

SAMUHEL.

Ouy vrayment.
Se c'est chose petite ou grande
Qu'il veult, ne le sçay bonnement.

[v°] MARIE.

Nous le sçairon certainement
Quant la nous serons parvenus.

SAMUHEL.

Monsieur, nous sommes ja venus,

consulendum ex more accessit. Nec mora, cunctis audientibus, de oraculo et propiciatorii loco, vox facta est : Isaie vaticinio esse requirendum cui virgo commendari et desponsari deberet. Isaiam audivit dicentem : Egredietur virga de radice Jesse et flos de radice ejus ascendet, et requiescet super eum spiritus Domini, spiritus sapientie et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus sciencie et pietatis, et replebit eum spiritus timoris Domini. Secundum banc ergo prophetiam cunctos de domo et familia David dicunt nuptiis babiles, non conjugatos, virgas suas ad altare allaturos, et cujuscumque post allationem virgula florem germinasset et in cacumine ejus spiritus Domini specie columbe [v°] *consedisset, ipsum esse cui virgo commendari et desponsari deberet. Erat inter ceteros Joseph, bomo de domo et familia David. Cui cum incongruum videretur si ipse tam generosam virginem duceret uxorem, ceteris virgas suas juxta oraculum afferen-*

Je vous amaine la pucelle
Que m'avez dit; n'est ce pas celle
Que demandez?

LE PRESTRE.

Oy pour tout vray.
Or cha, Marie, je vous diray
Pour quoy present vous ay mandee.
C'est une chose accoustumee
En ceste ville ja pieça
Que, quant aucun une fille a
Et veut qu'elle soit bien instruite,
Affin qu'en vertus on l'incite
Et que de bonnes meurs soit plaine,
En ce temple icy on l'admaine
Et est delivree en la garde

tibus, solam ipse suam subtraxit. Unde cum nichil divine voci consonum apparuisset, pontifex iterato Dominum consulendum esset putavit : qui respondit solum illum ex his qui designati erant virgam suam non attulisse, qui virginem desponsare deberet. Proditus itaque Joseph cum virgam suam attulisset, et ipsa illico florem germinasset et in ejus cacumine columba de celo veniens consedisset, liquido omnibus patuit ipsi virginem desponsandam fore. Igitur nuptiarum jure de more celebrato, ipse quidem in Bethleem civitatem resedit, domum suam dispositurus et nuptiis necessaria procuraturus. Virgo vero Domini Maria cum aliis virginibus coevis et collactaneis suis, quas a sacerdote acceperat, ad domum parentum in Galileam reversa est.

His fere diebus, primo scilicet adventus sui in Galileam tempore, missus ad eam angelus Gabriel a Deo, etc. Hec omnia Hieronymus.

Du grant prestre affin qu'il la garde
Et qu'il luy donne enseignemens,
Comme sont les commandemens
Que Dieu commanda a Moyse.
Oultreplus aussi c'est la guise
Que, quant el a esté ceans
Si long temps qu'a attaint les ans
De puberté et est aagee
De pouoir estre mariee
A aucune bonne partie,
De ceans el fait departie
Et cieux ses parens s'en reva,
Affin que, s'aucun il y a
Qui la requiere a femme prendre,
En ce cas ilz veullent entendre
Ainsi comment il appartient.
Je m'esbahis donc qui vous tient
Que vous n'y avez entendu,
Consideré et attendu
Qu'avez ja XIIII ans passez
Ja pieça, qui est aage assez
Pour mariage recevoir.
[f° 60 r°] Car, comme vous pouez sçavoir,
Il n'a gueres que pronunçay
Et tout haultement annonçay
Aux filles qui estoyent ceans

Et avoient attaint XIIII ans
Qu'ilz alassent cieulx leurs amys,
Et les autres filles ont mis
Tres bien soing et solicitude
A l'accomplir. Mais vostre estude
Semble des autres differente .
Dictes, s'il vous plait, vostre entente
Et qui est vostre empeschement.

MARIE *.

Je le feray tres humblement,
Monsieur, puis qu'il vous plait le dire.

LE PRESTRE.

Levez vous; il peut bien suffire
D'une foiz, soit tost abregé.

MARIE **.

Grant mercys; a vostre congié
Doncques, monsieur, je respondray
Et a ce faire j'entendray
Selon ma povre insuffisance.
Plaise vous avoir congnoissance,
Monsieur, que mes prochains amys
Qui m'ont en ce lieu icy mis

* Elle s'agenouille.
** Elle se leve.

M'ont totallement mancipee
A servir Dieu et ordonnee
A tousjours au divin service :
Pour ce que le contraire feisse
Il ne me semble convenable.
Oultreplus est vray et non fable
Que moy, veant leur voulenté,
J'ay a cela mon vueil enté
Et ay voué parfaictement
A Dieu que virginalement
Mon corps et mon cueur garderay
Tant que eu monde present seray.
A ce faire ay devocion
Et pour ce soubz correction,
Monsieur, quant a cen je regarde
Raison est que je tienne et garde
[v°] Le veu lequel a Dieu j'ay fait.

LE PRESTRE.

R Dictes vous que vela le fait
Qui vous tient de vous marier ?

MARIE.

Chacun veu doit estre parfait.

LE PRESTRE.

Dictes vous que vela le fait ?

MARIE.

Ce seroit ung trop grant forfait
Qu'il vouldroit encontre obvier.

LE PRESTRE.

Dictes vous que vela le fait
Qui vous tient de vous marier?

MARIE.

On n'y sçairoit remedier,
Se semble, sans mon veu enfraindre.

LE PRESTRE.

Il n'est doubte qu'on ne doye craindre
De veus froisser aucunement,
Car on feroit evidamment
Contre le psalmiste qui dit
Vovete, et après s'ensuit
Et reddite, qui est a dire,
Qui a voué il ne doit fuire
A garder son veu et promesse*.
Mais je vous diray, et est ce
De quoy grandement m'esbahis,
La coustume est en ce pays
Que chacune fille reçoit
Mari; c'est ce qui me deçoit,

* Psalmo LXXV : *Vovete et reddite Domino Deo vestro,* et cetera.

Je ne sçay comme j'en feray.
Au fort les clers je manderay
De la cité affin que sache
Par eulx qu'il est bon que je face.
Cha, Samuhel, sçais tu qu'il est,
Il te fault aller sans arrest
Querir des clers de ceste ville.

SAMUHEL.

Lesquelz ?

LE PRESTRE.

Le scribe plus abille
[fo 61 ro] Qui y soit c'est maistre Gerson,
Amaine lay que nous l'oon.

SAMUHEL.

Est ce tout ?

LE PRESTRE.

Et maistre Ithamar,
Que nous l'ayon avecques, car
C'est le plus prudent et plus saige
Des pharisees. Fay ton message,
Amaine ces deux seulement.

SAMUHEL.

K Je le feray songneusement,
N'ayez doubte, j'en prens le soing.

LE PRESTRE.

Dy leur qu'ilz viennent promptement.

SAMUHEL.

Je le feray songneusement.

LE PRESTRE.

Tu y seras legierement
Se tu veus, ce n'est gueres loing.

SAMUHEL.

Je le feray songneusement,
N'ayez doubte, j'en prens le soing.

LE PRESTRE.

Or sa, Marie, il n'est besoing
De plus en ce lieu vous tenir,
Car je vous avoye fait venir
Tant seulement pour ceste cause,
Et pour ce donc sans plus grant pause,
Quant avec les filles retraire
Vous vouldrez, vous le pouez faire.

MARIE.

A vostre congié donc, monsieur.

LE PRESTRE.

A Dieu, m'amye, qui protecteur
R Vous soit et vous donne sa grace.

MARIE.

Je vous remercye d'umble cueur.

LE PRESTRE.

A Dieu, m'amye, qui protecteur
Vous doint son ange et defenseur.

MARIE.

[v°] Amen, monsieur, ainsi se face.

LE PRESTRE.

A Dieu, m'amye, qui protecteur
Vous soit et vous donne sa grace.

Adonc s'en va Marie en sa premiere place.

SAMUHEL.

Dieu mercy, vecy ja la place
Ou demeure l'un de nos hommes.
Il fault que bien tost je le sommes
De legierement s'en aller
A monsieur pour a luy parler,
Sans luy declarer ja le cas.
Qu'est cecy dea! et n'est ce pas
Ithamar qui est avec luy?
Oy vrayment dieux! et qu'est cecy

Venu? De peine m'a osté;
Il eust fallu que j'eusse esté
En son logis qui près n'est pas,
Je y eusse fait beaucoup de pas
Et puis il eust esté bien tart.
Dieu gard, seigneurs.

GERSON scribe commence.

Et Dieu te gard,
Samuhel, et comment es tu
En ce quartier?

SAMUHEL.

Oy, esbatu
Je m'estoye a vous venir voir;
Pourtant monsieur, a dire voir,
M'avoit commandé y venir
Pour vous dire que sans tenir
Vous pleust venir en son hostel
Parler a luy, le cas est tel.
Vela mon messaige accomply.

ITHAMAR pharisee commence.

Qui est present avecques luy?

SAMUHEL.

Il n'y a homme que je sache
S'il n'y est depuis que la place

Je laissay. Mais il m'avoit dit
Que bref on le fist.

[f° 62 r°] GERSON.

Ja desdit
Il n'en sera, nous y allon.

ITHAMAR.

Sans que plus de rien nous parlon,
Et mesmes toute euvre laissee
Prenons chemin.

GERSON.

Mais sa pensee
Declare nous en cheminant,
Et pour quoy c'est que maintenant
Il nous mande.

SAMUHEL.

Je ne sçairoye
Si non que je me doubteroye
Que de vostre conseil vousist,
Je n'y sçay plus rien.

ITHAMAR.

Il suffist
De cela, sçavoir par exprès
N'est besoing : nous sommes ja près,
Il nous dira a plain le cas.

GERSON.

Et ne le voy je desja pas?

ITHAMAR.

Au moins il me le semble a moy.

SAMUHEL.

R Il vous attent tout de pié coy,
Je le sçay bien.

GERSON.

Or approchon.
Je croy qu'il soit en grant esmoy.

SAMUHEL.

Il vous attent tout de pié coy
Pour demander je ne sçay quoy
A vous deux, vela la façon.
Il vous attent tout de pié coy,
Je le sçay bien.

ITHAMAR.

Or approchon,
Affin que la chose sachon,
Car par luy nous sera retraicte.

[vº] GERSON.

R Monsieur, Dieu vous doint joye parfaicte

Et tout ce que le cueur desire.
Il vous plaira le cas nous dire
Pour quoy nostre venue est faicte;
Que la chose nous soit retraicte,
S'il vous plait, nostre cueur y tire,
Monsieur.

LE PRESTRE.

Dieu vous doint joye parfaicte
Et tout ce que le cueur desire,
Vous preservant de chose infaicte,
De desplaisir, de courroult, de ire,
Et tous vos faitz vueille conduire
Tant que de rien n'ayez souffraite.

ITHAMAR.

Monsieur, Dieu vous doint joye parfaicte
Et tout ce que le cueur desire.
Il vous plaira le cas nous dire
Pour quoy nostre venue est faicte.

LE PRESTRE.

Je le vueil, a cela m'affaicte,
Je vous en donrray congnoissance.
Vous congnoissez l'accoustumance
De ce pays, c'est assavoir
Comme l'en fait mari avoir

Es filles qu'on a mis ceans,
Quant vient qu'ilz ont attaint les ans
De pouoir recevoir mary.

GERSON.

Il est vray.

LE PRESTRE.

Ore je vous dy
Que ceans il y en a une
A qui je ne vy onc aucune
Semblable, car de cueur parfait
A Dieu a promesse et veu fait
Que tant que sa vie durera
Virginité el gardera
Sans aucune corrupcion,
Et y a ferme intencion
Passé a, dit el, des ans maint.

[f° 63 r°] ITHAMAR.

Voire, mais a elle ja attaint
Quatorze ans?

LE PRESTRE.

Oy certainement.

GERSON.

R Vous m'esmerveillez grandement
Quant je vous os dire cecy.

LE PRESTRE.

Je vous dy le vray purement.

GERSON.

Vous m'esmerveillez grandement,
Je croy que soubz le firmament
Oncques femme ne fist ainsy.

ITHAMAR.

Vous m'esmerveillez grandement
Quant je vous os dire cecy.

LE PRESTRE.

K Il est vray, c'est donc j'ay soucy.

GERSON.

Trop esbahir je ne m'en sçay
De ce fait la.

ITHAMAR.

Ne moy aussy.

LE PRESTRE.

Il est vray, c'est donc j'ay soucy
Et pour quoy vous ay mandez cy
Promptement.

GERSON.

J'en suis en esmoy.

LE PRESTRE.

Il est vray, c'est donc j'ay soucy.

ITHAMAR.

Trop esbahir je ne m'en sçay.

GERSON.

R Il m'est dur.

ITHAMAR.

Si est il a moy.

GERSON.

Qu'el ait voué virginité!

LE PRESTRE.

N'en doubtez.

[v°] ITHAMAR.

A peine le croy.

GERSON.

Il m'est dur.

ITHAMAR.

Si est il a moy.

LE PRESTRE.

Sachez que rien il n'est plus vray :
El me l'a icy recité.

GERSON.

Il m'est dur.

ITHAMAR.

Si est il a moy.

GERSON.

Qu'el ait voué virginité !

LE PRESTRE.

Vrayment je vous dy verité,
N'en ayez plus de soupeçon.

GERSON.

Dictes nous ung pou la façon
Com el s'est ceans gouvernee;
Car oncques mais personne nee
Ne fist ung tel veu, mais plus fort
Tout le monde fait son effort
Pour entrer eu saint sacrement
De mariaige.

ITHAMAR.

Dea ! comment
Est el entree en fantasie ?
Comptez nous deux motz de sa vie :
D'onc el vint, qui sont ses amys,
Qui l'ont en ce lieu icy mis,
Et sa façon et sa maniere.
S'il vous plait, a nostre priere
Que tout cela soit revelé.

LE PRESTRE.

Il ne vous sera pas celé.
Joachim son pere avoit nom,
Bon preudons et de bon renom.
Une femme avoit espousee
Laquelle estoit Anne nommee *.
Et, ainsy comment il me semble,
[f° 64 r°] Ilz furent bien long temps ensemble
Sans lignie, mais vers la fin
De l'aage du bon Joachin
Il engendra ceste pucelle
De quoy je vous parle, laquelle,
Aussi tost com el eust III ans,
Elle fust amenee ceans.
Et vous dy bien que dès celle aage
Elle estoit tres prudente et saige
Et moult congnoissoit et sçavoit;
Et si selon son aage avoit
Vertu corporelle bien grant,
Plus, se cuyde, que onc enfant.
Car chacun congnoit sans doubter
Qu'il faut quinze degrez monter
Devant que l'en parvienne a l'uys
De ce temple icy : mais je vis,

* Ista scribuntur supra 58.

Tandis que ses amis pensoyent
A soy parer pour qu'ilz vouloyent
Presenter sacrifice a Dieu,
L'enfant depuis le plus bas lieu
Sans aide les degrez monta
Tous quinze, et riens n'en mesconta :
N'estoit ce pas esbahissance ?

GERSON.

R C'estoit aucune demonstrance,
Creés, pour le temps advenir.

LE PRESTRE.

Il est vray, n'en faictes doubtance.

ITHAMAR.

C'estoit aucune demonstrance.

LE PRESTRE.

Dieu la conduisoit et puissance
Luy donnoit de soy soustenir.

GERSON.

C'estoit aucune demonstrance,
Creés, pour le temps advenir.
Mais après de son maintenir
Tant comme ceans a esté ?

LE PRESTRE.

De plus en plus a profité

Grandement, tousjours en montant
[v°] De vertu en vertu, et tant
Qu'ainsy son aage croissoit
En vertus elle fleurissoit.
Et je croy et est mon advis
Que, selon les motz et devis
Du psaultier, pour ce que son pere
L'avoit delaissee et sa mere,
Que Dieu l'a a luy retenue*.
Item ceste rigle a tenue
Comme continuellement :
Tout le matin devotement
El se tenoit en oraison
Tant que vint l'heure et la saison
De tierce, adonc elle prenoit
Sa besongne et y besongnoit
Tissant une pourpre excellente,

* Psalmo XXVI : *Quoniam pater meus et mater mea dereliquerunt me, Dominus autem assumpsit me,* ut supra 58.

Bonaventura in meditationibus super vitam Christi ait sic : *Beatus autem Hieronymus de vita ipsius ita scribit : Hanc regulam beata virgo statuerat sibi ut a mane usque ad terciam orationi insisteret, et a tercia usque ad horam nonam in opere textrino se occuparet ; a nona vero iterum ab oratione non recedebat, donec ei angelus apparebat de cujus manibus escam accipere solebat, et melius ac melius in Dei opere ac amore proficiebat,* etc. Sequitur : *De esca quam de manibus angeli recipiebat ipsa reficiebatur, quam autem a pontificibus templi accipiebat pauperibus erogabat,* etc.

Si bien que passez des ans trente
On ne vist une telle ouvriere;
En après vecy sa maniere :
Si tost que nonne el sçavoit estre,
En oraison s'aloit remettre,
Et la semble mieulx que autrement
Que aucun ange secretement
La visitoit et repaissoit,
Car cen qu'on luy distribuoit
De ceans pour sa porcion
En faisoit distribucion
Aux autres vierges d'avec elle.

GERSON.

Onc en ma vie je ne vy telle.

ITHAMAR.

El est digne de grant louenge.

LE PRESTRE.

C'est une excellente pucelle.

GERSON.

Onc en ma vie je ne vy telle.

ITHAMAR.

Elle est toute celestielle.

LE PRESTRE.

En el ne sçay vice ne fange.

GERSON.

Onc en ma vie je ne vy telle.

[fo 65 ro] ITHAMAR.

El est digne de grant louenge.

LE PRESTRE.

Se vous voulez que je desrenge
De ses meurs et de ses vertus,
Je vous dy bien que c'est la plus
Humble que je veisse oncques mais,
Tant doulce, tant paisible. Mais
Pour avoir expedicion
Revenon a l'entention
Pour quoy nous sommes assemblez.
Il convient que vous assemblez
Ces deux choses icy ensemble :
D'une partie, com il me semble,
Son veu n'est pas a contemner;
Aussi que j'alasse ordonner
Maintenant coustume nouvelle :
Le peuple d'icy est rebelle
De soy, je craindroye grandement
Qu'il n'en sourdist legierement
Ung grant murmure contre moy;
Et pour ce voulentiers orray
Sur ce fait vos opinions.

GERSON.

Puis qu'il vous plait qu'on en dions,
Raison n'est de vous escondire
Mais que de ces deux on sceust dire
Lequel il seroit bon de faire,
Veu qu'il y auroit au contraire
Tousjours ung puissant argument,
Il n'est pas possible vrayment
Ne capable a engin humain.
Se je y estoye jusque a demain
Je n'y sçairoye que adviser,
Si non que, sans plus deviser,
On feist oraison et priere
A Dieu qu'il luy pleust la maniere
Nous reveler com on pourra
En faire : s'ainsy demourra
Tousjours en sa virginité,
Ou si non, s'il a volenté
Que mary on luy face avoir,
[v°] Luy plaise nous faire sçavoir
A qui donner la pourrion.

R ITHAMAR.

Je suis de telle opinion*.

* Hieronimus : *Omnibus in commune placuit Dominum super hac re esse consulendum*, ut supra 59.

LE PRESTRE.

Il me semble que c'est bien dit.

GERSON.

Mettons nous en devocion.

ITHAMAR.

Je suis de telle opinion.

GERSON.

Nous aurons la conclusion
De Dieu, s'il ne nous escondit.

ITHAMAR.

Je suis de telle opinion.

LE PRESTRE.

Il me semble que c'est bien dit,
De cela ne serez desdit;
Mais avison bien la maniere.

GERSON.

Nous serons nous deux si derriere
Prians, et la dedens irez
Et a Dieu vous demanderez
Qu'il vueille cecy reveler.

ITHAMAR.

Jamais ne le vouldra celer,
Croyez lay hardiment ainsi,
Tant pour l'amour de vous que aussi

Pour l'amour de celle pucelle
Tant juste, tant saincte et tant belle,
Pour qui est faicte la demande.

GERSON.

Il est grant temps que l'en commande
A Samuhel que tost il voit
Querir les habitz que l'en sçait
Qui vous sont requis a ce faire.

SAMUHEL.

Je y vois, bien l'ay ouy retraire.

LE PRESTRE.

Il me semble que bon seroit
Qui au commencement feroit
Supplicacion a recoy,
[f° 66 r°] Tout bas et chacun a part soy;
Et puis après cela prendroye
Les habis sacrez et iroye
Devers le propiciatore,
Comme il est de coustume.

GERSON.

Encoire
N'il que bien a le faire ainsi.

SAMUHEL.

Tenez, messeigneurs, velescy
Ses vestemens.

LE PRESTRE.

Met les illec,
Et t'agenouille icy avec
Nous trois et prie devotement
Tout bas le Dieu du firmament
Que cecy vueille reveler.

Adonc s'agenouillent ung poy prians a basse voix et tost après se leve le prestre et se vet de emit, aube, et cetera, casuble et mittre; et qu'il soit prest quant temps sera.

DIEU LE PERE.

Uriel, il te fault aler
Descendre la bas sur la terre,
Et tout droit adreche ton erre
En Hierusalem : car la sont
Les prestres au temple qui font
A moy requeste pour sçavoir,
D'une vierge, s'el doit avoir
Mari ou s'elle demourra
Vierge tant comment el vivra.
Sans que a eulx te vueilles monstrer,
Va leur tout le cas demonstrer,

Et leur diras pour toute chose
Que, selon ce que leur propose
Le livre que fist Isaïe,
Que celui homme a qui fleurie
Devendra la verge en sa main
Mais que l'Esperit souverain
[v°] Sur la fleur on voye reposer,
Ceste vierge il doit espouser
S'il est venu de la racine
Jessé : ainsi leur determine
Cest declaracion bien clere,
Car par tel façon et maniere
Ilz congnoistront ma voulenté.

URIEL.

R O souveraine Majesté,
Je le feray puis qu'il vous plait.

DIEU LE PERE.

Fay comme je t'ay recité.

URIEL.

O souveraine Majesté,
Contre ne sera attenté.

DIEU LE PERE.

Que le message soit complait.

URIEL.

O souveraine Majesté,
Je le feray puis qu'il vous plait.

DIEU LE PERE.

C'est celle qui tant me complait
Que mon vray Filz el portera;
Mais premier mary el aura,
Non obstant que en toute sa vie
Virginité ne perdra mye,
Car je l'ay ordonné ainsi.

GERSON.

Monsieur, temps il seroit meshuy,
Se me semble, qu'approchissez
De la et que demandissez
A Dieu qu'il luy pleust declarer
Ce fait cy.

LE PRESTRE.

Vueillez demourer
Tousjours en devote oraison
Et je y voys, puis qu'il est saison

Et aussi puis que je suis vestu
Des vestemens sacrez.

ITHAMAR.

Os tu,
Samuhel? Tien toy avec nous.

[fo 67 ro] GERSON.

R Dieu vous soit gracieux et doulx
Et vous doint du cas congnoissance.

LE PRESTRE.

Amen, or priez pour moy tous.

SAMUHEL.

Dieu vous soit gracieux et doulx,
Monsieur, et vous gard de couroux
Et vous ottroit esjouyssance.

ITHAMAR.

Dieu vous soit gracieux et doulx
Et vous doint du cas congnoissance.

LE PRESTRE, a genoulx au temple.

B O souveraine pourveance,
Qui soubz et sus le firmament
Par ton infinie puissance
Disposes tout ordonnement,
Vueilles donner enseignement,

Combien que ne l'aion mery,
Se ceste vierge aura mari.
De mariage l'ordonnance
Tu feis dés le commencement
De ce monde, en ordonnant ce
Pour avoir le multipliement
Des hommes par ce sacrement :
Si te plait, doncques si nous dy
Se ceste vierge aura mary.
D'autre part tu veulx que obeyssance
On te garde songneusement,
Et que l'en ait perseverance
En ses véux sans que le serment
Fait soit froissé aucunement :
Pour ce donc je demande icy
Se ceste vierge aura mary.
Prince, aux requerans humblement
Respond pour leur oster soucy
Se ceste vierge aura mary.

URIEL, sans qu'on le voye.

Il est vray que noble et cheri
Est le lien de mariage
Et pour ce, puis qu'elle est en aage,
Il luy fault ung mary donner :
[v°] Selon ce que oés sermonner

En Isaïe ou est posé,
Egredietur virga de radice Jesse
Et flos de radice ejus
*Ascendet**. Par ces motz dessus
Prononcez et par ceulx d'après
Vous est declaré, par exprès,
Que pour son mary ung aura
Qui de Jessé venu sera
Par lignie, en la main duquel
Sera fait miracle nouvel,
Car une verge qu'en sa main
Il tendra fleurira a plain
Et sur la fleur qu'el donnera
L'Esperit Saint reposera :
Cela en sera enseigneur.

Adonc se leve le prestre et se tourne vers les autres.

GERSON.

R Avez vous rien ouy, monsieur ?

LE PRESTRE.

Ouy vrayment.

GERSON.

Aussi avons nous,
D'onc est resjouy nostre cueur.

* Esaie XI.

ITHAMAR.

Avez vous rien ouy, monsieur?

LE PRESTRE.

Largement.

ITHAMAR.

Toute la teneur
Avon entendu comme vous.

SAMUHEL.

Avez vous rien ouy, monsieur?

LE PRESTRE.

Ouy vrayment.

SAMUHEL.

Aussi avons nous.

LE PRESTRE.

Puis que l'avez entendu tous
Besoing n'est de le vous retraire,
Mais avisez qu'il est de faire
[fo 68 ro] Veu ce qui nous a esté dit.

GERSON.

Que tost, en ung commun edit,
Par Samuel, il fust mandé
Et expressement commandé
A tous venus de la lignie
De David qu'ilz ne faillent mye

Soy trouver cy le premier jour
De sabat, tost et sans sejour,
Tenans une verge en leur main
Chacun.

ITHAMAR.

Plus tost huy que demain,
Seroit bon qu'on luy envoyast
Et que l'en luy dist qu'il alast
Tout droit d'icy en Bethleem.
Car de la, ainsi que j'enten,
David estoit né et natif :
Pour ce, s'il est bien ententif
A ces besongnes, je me doubte
Qu'il en trouvera grande route
Ila et au pays d'entour.

SAMUHEL.

Je y seray bien en mains d'un jour,
Qui vouldra, je iray voulentiers ;
Et si n'y vueil second ne tiers,
Il n'y fault que moy tout seulet.

LE PRESTRE.

Or y va donc, temps il en est,
Et soyes songneux de toy haster,

SAMUHEL.

Se je ne les fais attroter,

Je veuil mourir villainement.

GERSON.

Fay leur exprès commandement,
En peine d'escommiche et d'estre
Mauldictz de la main du grant prestre
Et bennis de la sinagogue.

LE PRESTRE.

S'aucun d'eulx y a qui derogue,
Il en pourroit estre en dangier.

SAMUHEL.

[vº] Je leur diray pour abreger
Ferme, car ilz ne craindroyent rien
S'ainsi n'estoit fait.

ITHAMAR.

Tu dis bien.

LE PRESTRE.

Or va et fay bien ton messaige.

SAMUHEL.

Je feray bruit, je feray rage ;
R Ne doubtez, chacun y vendra.

GERSON.

Autrement on ne seroit saige.

SAMUHEL.

Je feray bruit, je feray rage.

ITHAMAR.

Qui refusera par couraige
Orgueilleux, mal luy advendra.

SAMUHEL.

Je feray bruit, je feray rage;
Ne doubtez, chacun y vendra.
Adieu, messieurs.

GERSON.

On attendra
Icy tant qu'il sera venu,
Au moins moy.

ITHAMAR.

Que bien maintenu
Soit ce fait, je y ay grant desir,
Et prens ung merveilleux plaisir
Toutes les fois qu'il me souvient
De la vie qu'a tenu et tient
Ceste gracieuse pucelle.

LE PRESTRE.

Sachez qu'el est du tout autelle
Comme j'ay dit et plus parfaicte
Encor que ne vous l'ay retraicte :
Assez ne la sçairoye louer.

GERSON.

On le peut congnoistre et prouver
Par ce que Dieu chose si grande
Nous veult monstrer. Je vous demande,
Vistes vous onc en ceste ville
[f° 69 r°] Que pour marier une fille
On assemblast en une place
Les hommes, com il fault qu'on face,
Pour congnoistre lequel l'aura ?

R ITHAMAR.

Oncques mais je ne vy cela.
Ne doubtez, Dieu l'ayme gramment.

LE PRESTRE.

Son espoux il demonstrera.

ITHAMAR.

Oncques mais je ne vy cela.

GERSON.

Joyeux fus quant ne le cela
Mais le dit tout evidamment.

ITHAMAR.

Oncques mais je ne vy cela.
Ne doubtez, Dieu l'ayme gramment.

Adonc se siessent ensemble, et Samuhel estant près Betbleem dit :

SAMUHEL.

J'ay cheminé bien vaillamment,
Je voy ja la ville et cité
De Bethleem ou suis cité
A aler. Mais aviser fault
Comme de cueur joyeux et bault
Au temple les feray venir.
Ho ! il me convendra tenir
Une mode que j'ay trouvee :
La vierge sera fort louee
Par moy, com aussi digne el est,
Et je cuyde que, sans arrest
Et sans qu'on les en prie trop fort,
Ung chacun fera son effort
Pour y venir legierement.
Il fault approcher. Or vrayment
J'en voy ung grant moncel ensemble :
Point ne fauldra, com il me semble,
Que je voise ja d'huis en huis ;
C'est bien venu, mieulx je ne puis,
Du retour seray plus tost prest.
Quel moncel ! De vray tout y est ;

Je cuyde qu'il ne s'en fault nulz.
[v°] Il leur fault ung bon ajournuz
Donner et commenceray d'icy.
R Dieu gard, seigneurs.

JOSEPH commence.

Et vous aussi.

SAMUHEL.

Qu'atendez vous ?

ELIUD cousin de Joseph commence.

Nous passons temps
Joyeusement.

ACHIN cousin de Joseph commence.

Il est ainsi.

SAMUHEL.

Dieu gard, seigneurs.

PHINEÉS premier du peuple des Juifz commence.

Et vous aussi.
Qui vous maine ? J'en ay soucy,
Quelque chose a, je m'y attens.

SAMUHEL.

Dieu gard, seigneurs.

SADOCH second du peuple des Juifz commence.

Et vous aussi.

SAMUHEL.

Qu'atendez vous ?

JOSEDECH tiers dudit peuple commence.

Nous passon temps
Sans deuil, sans ire et sans contens,
Parlans ensemble com amis
De nos œuvres.

JOSEPH.

Qui vous a mis
En ce chemin cy en cest heure ?
Nous vous prions que sans demeure
Le diez et ne celez rien.

SAMUHEL.

Par Dieu, sire, je le vueil bien
Et en ay encor plus grant haste
Que tous vous, affin que me haste
Du retour, que tencé ne soie.
[f° 70 r°] Ce qui present me met en voye
Est pour vous faire a tous sçavoir,
S'il est aucun qui vueille avoir
Par le lien de mariage
Une belle fille tant saige,
Tant gracieuse, tant prudente,
Tant doulce, bref tant excellente

Qu'oncques on ne vist la pareille,
Que legierement s'appareille
Tenant une verge en sa main
Au temple aler. Car la a plain
Demonstrera Dieu qui l'aura,
Car sa verge fleurir fera
Clerement devant ung chacun.
Pourtant on n'y semont aucun
Si non ceulx lesquelz sont natifz
Du bon Jessé ou de son filz
David. Mais garde soy tout homme
D'eulx venu qu'il n'y faille somme
Le premier sabat qui vendra,
Car autrement on le tendra,
Comme pour excommunié ;
Et pour ce n'y soit obvié,
Soit fait sans que plus on le dye.

JOSEPH.

R Je n'ouys oncques en ma vie
Raconter besongnes pareilles.

ELIUD.

Ne moy.

ACHIN.

Ne moy.

SAMUHEL.

N'en doubtez mye.

PHINEÉS.

Je n'ouys oncques en ma vie
Telz choses.

SADOCH.

Je vous certifie
Que grandement m'en esmerveillés.

JOSEDECH.

Je n'ouys oncques en ma vie
Raconter besongnes pareilles.

[v°] JOSEPH.

Vecy unes grandes merveilles.
Sont a ce mandement tenus
Tous les hommes qui sont venus
De David ?

SAMUHEL.

Oy certainement ;
Des autres n'est mot nullement.
C'est pour quoy venir on me fist
En Bethleem pour que David
En estoit natif : n'estes vous
Pas venus de luy ?

ELIUD.

Ouy tous.

SAMUHEL.

Se plus de telz vous congnoissez,
Je vous pry que leur annoncez
Affin qu'en puisse avoir descharge.

ACHIN.

Vraymeut de cela je me charge;
A tous ceulx lesquelz je sçairay
De luy venus, je leur diray.
Retourner pouez seurement,
Car bien sçay que totalement
La lignie se y trouvera;
Aucune faulte n'y aura,
Songneux en seray, je l'affie.

R

SAMUHEL.

De cela je vous remercye,
Vrayment il est a deservir.
A Dieu doncques.

JOSEPH.

Qui vous condie.

SAMUHEL.

De cela je vous remercye.

ACHIN.

Faulte n'ayra.

SAMUHEL.

Je vous en prie.

ACHIN.

Eu lieu les feray convenir.

SAMUHEL.

[f° 71 r°] De cela je vous remercye,
Vrayment il est a desservir.

Adonc s'en retourne disant :

Or cha il fault aler servir
Monsieur et sçavoir s'il veult rien.
Luy ennuyroit il desja bien
De mon retour ? Si ay je fait
Grant diligence et si mon fait
S'est la aussi bien abordé
Comme se l'en leur eust mandé
Ma venue : ensemble ilz estoyent,
Pour moy mieulx estre ne pouoient.
Et s'ainsi ilz n'eussent esté
J'eusse bien plus long temps basté :
Il m'eust fallu a l'un courir
Et puis a l'autre racourir,

Qui m'eust trop longuement tenu.
Dieu mercy je vaulx ja venu
Car je voy bien d'icy l'ostel.

ITHAMAR.

Je voy ja venir Samuhel.

LE PRESTRE.

Qu'a il fait ? il fauldra sçavoir.

GERSON.

Son record bien vouldroye avoir,
S'esbahis ilz ont point esté :
La raison car en verité
Jamais tel cas n'est advenu.

SAMUHEL.

Dieu gard, messieurs, je suis venu;
N'ay je pas fait grant diligence ?

LE PRESTRE.

Ouy vrayment.

GERSON.

Par ta conscience,
Ont ilz point esté esbahis
D'ouyr ce cas?

SAMUHEL.

Onc je n'ouys,
Disoit chacun, compter tel chose.

ITHAMAR.

Vendront ilz ?

SAMUHEL.

[v°] Au moins je suppose
Que ouy, ainsi promis ilz ont ;
Et plus fort que a tous le diront
Qu'ilz congnoistront estre venus
De David, tant grans que menus.
Il n'y en fauldra pié ne pate.

LE PRESTRE.

Je vous requier que l'en relate
Icy d'aucune chose bonne
Sans qu'on detracte de personne,
En attendant leur sourvenue.

GERSON.

De quoy diron ?

LE PRESTRE.

De la venue
De Messias, se vous voulez.

ITHAMAR.

Il y a ja mains ans coulez

Qu'il fust dit qu'il vendroit bien tost.

LE PRESTRE.

Chacun de nous en die son mot
Et bref, quelque on sommes ensemble,
Dictes ent ce qu'il vous en semble,
S'encore il doit gramment targer.

GERSON.

Affin que puisson abreger
Et qu'en ce ne façon grant plait,
Monsieur, vous direz, s'il vous plait,
Le premier et puis nous après.

LE PRESTRE.

Il me semble que par exprès
Toutes les Escriptures chantent,
Comme ceulx peuent veoir qui les hantent,
Que de bref il devroit venir.
Je vueil ce propos la tenir
Sans que ja plus avant j'explique
De l'Escripture.

GERSON.

Aussy je dy que
Il fault que bref nous le voyon.

ITHAMAR.

K J'ay toute telle opinion

[f° 72 r°] Comme vous en ceste matiere.

LE PRESTRE.

C'est mon imaginacion.

GERSON.

J'ay toute telle opinion.
Et qui vouldroit probacion
En faire, elle est prompte et legiere.

ITHAMAR.

J'ay toute telle opinion
Comme vous en ceste matiere.

K PHINEÉS tenant une verge.

Or cha temps est que je m'attiere
Vers le temple prendre chemin,
Puis que j'ay une verge, affin
Que n'offence en quelque maniere.
Pas ne fault demourer derriere ;
Je y vueil estre dès le matin *.

SADOCH tenant une verge.

Or cha temps est que je m'attiere
Vers le temple prendre chemin.

* Adonc s'en va.

Il fault voir ceste chamberiere
Qui est plus plaisante que or fin ;
Il me semble que c'est la fin
Qui nous maine au moins la premiere *.

JOSEDECH tenant une verge.

Or cha temps est que je m'attiere
Vers le temple prendre chemin,
Puis que j'ay une verge, affin
Que n'offense en quelque maniere **.

ELIUD en la compaignie de Achin.

Serez vous de nostre banniere,
Mon cousin Joseph, ou comment ?

JOSEPH.

Nennil, alez premierement
Et je iray après tout en paix.
Car cheminer je ne puis més
Si rede comme je souloye.

ACHIN.

Adieu, nous nous meton en voye ;
Venez après.

* Adonc s'en va.
** Adonc s'en va.

JOSEPH.

Dieu vous condie. *Adonc s'en vont.*

[v°] ELIUD.

Le bon homme ne sera mye
Qu'a peine venu de bonne heure.
Mais au fort se tart il demeure
Il n'y aura pas danger grant,
Car pour quoy il n'est plus enfant
Pour devoir entrer mariage ;
Il est de tres ancien aage
Et a bien des ans, com j'entens,
Plus de quarante.

ACHIN.

Il a grant temps
Que je le vy premierement,
Mais il m'est advis proprement
Que je n'ay riens perdu de ly.

ELIUD.

D'un homme si fort enveilly
On ne tendra pas grammment compte ;
Croyez, ce ne sera que honte
De l'y voir, plusieurs en riront.

ACHIN.

C'est pour neant, car tous y seront :

Ainsi a esté commandé
Et par le grant prestre mandé,
Desobeyr il n'y convient.
Et si vous dy, quant m'en souvient,
Que vrayment je n'ay point memoire
Que je le veisses onc encore
Marié.

ELIUD.

Si ne fis je moy,
De quoy je suis en grant esmoy,
Et ne sçay qui en est la cause.

JOSEPH.

Je ne puis plus cy faire pause,
Il fault penser de cheminer;
Mais je ne sçay que imaginer,
Je suis en grant melencolie.
Car propre ne me semble mye
Que moy, qui ja ancien suis
Et a bien grant peine aller puis
Au moins se ce n'est tout en paix,
[f° 73 r°] Et qui n'eus encor oncques mès
Espouse, mais virginité
Selon ma possibilité
Ay gardee de corps et de cueur

Avec l'aide du Createur,
Que maintenant doncques j'alasse
Prendre femme et me mariasse :
Je croy que m'en ay beau passer.
Mais d'autre part que trespasser
Voulsisse le commandement
Des prestres si expressement
Fait, comme je l'ay ouy retraire,
Ce ne semble pas chose a faire.
Pour ce je suis en grant soucy
Comme je feray de cecy.
Au fort bref je y obeyray
Et ceste verge porteray ;
Au mains d'apuy me servira,
Mais par moy monstree ne sera :
Car, s'il est possible et je puis,
Je la mettray en ung partuys
Ou la tendray desoubz ma robe
En ung cornet, sans que m'en hobe
Tant que la presse soit passee.
Plusieurs feroient de moy risee
S'ilz veoient que eusse soing et cure
D'une si belle creature
Avoir a femme, comme on dit.
Pour ce vueil que mon fait conduit
Soit ainsi. A Dieu me command*.

* Adonc s'en va.

DIEU LE PERE.

Uriel, va, je te command,
Tien toy tousjours entour le temple
Affin que la chose soit ample
Laquelle tu as la noncee;
Et quant tu verras que muchee
Sera la verge de Joseph,
Et le souverain prestre et chef
Sur les autres me requerra
Comme du cas faire pourra,
Tu luy diras que celuy seul
Muche sa verge que je vueil
[v°] Qu'el ait a mary et espoux.

URIEL.

Seigneur puissant, clement et doulx,
Je le feray du tout ainsi
Comment me l'avez dit cy,
Et m'y en voys sans plus attendre.

PHINEÉS arrive auprès du temple.

R Il nous fault bonne place prendre
Puis que sommes premier venus.

SADOCH.

C'est bien dit, vueillez y entendre.

PHINEÉS.

Il nous fault bonne place prendre ;
Tantost a paine grand ne mendre
Pour la presse y seront congnus.

JOSEDECH.

Il nous fault bonne place prendre
Puis que sommes premier venus.

SAMUHEL.

K Tous y viennent grandz et menus,
Regardez les moy arriver.

PHINEÉS.

Gardez qu'estroit ne soyez tenus.

SAMUHEL.

Tous y viennent grands et menus.

GERSON.

Je croy bien, ilz y sont tenus.

ITHAMAR.

Il n'eussent osé estriver.

SAMUHEL.

Tous y viennent grands et menus,
Regardez les moy arriver.

ELIUD.

R Achin, pour la presse eschiver
Demourons cy, la foule doubte;
Je ne vy tant de gens de yver,
Achin.

ACHIN.

Pour la presse eschiver
Il nous fault fermement river
Et prendre pié, qu'on ne nous boute.

ELIUD.

Achin, pour la presse eschiver
[f° 74 r°] Demourons cy, la foule doubte.

R

JOSEPH.

En ung lieu ou l'en ne veist goutte
Ce seroit droitement mon fait:
Point ne vueil estre en la grand route.
En ung lieu ou l'en ne veist goutte
Je seroye bien : trop je redoubte
La tourbe, je y seraye deffait.
En ung lieu ou l'en ne veist goutte
Ce seroit droitement mon fait.

Je croy que ce lieu cy fut fait
K Pour moy : ha ! vrayment je y seray
S'il ne m'est par autruy forfait.
Je croy que ce lieu cy fut fait
Pour me bouter, je suis refait.
Ja ung meilleur ne tracheray,
Je croy que ce lieu cy fut fait
Pour moy. Ha ! vrayment je y seray
Et bien ma verge y mucheray
Affin que autruy ne me rigole ;
Aussy je n'ay pas trop grand colle
D'estre de present marié.

LE GRAND PRESTRE.

Ça, que tost soit expedié ;
Je m'attens bien que la plus part
Est venue, il est ja bien tart.
Or escoutez tous mes amis
La cause pour quoy on a mis
Soing de vous faire venir cy.
Pour vous en oster de soucy,
C'est pour cause d'une pucelle
Qui est ceans, plaisante et belle,
Qui a voué virginité
A Dieu ; et il est verité
Que pour la coustume contraire

De ce pais n'en sçavoye que faire.
Tant que bref par l'opinion
Des clers avons la question
Mise en la voulenté de Dieu,
Qui a envoyé en ce lieu
Une voix qui a commandé
Que tout le peuple fust mandé
[v°] Qui est venu de la lignie
De David, tant de Dieu cherie ;
Donc chacun en sa main tendroit
Une verge, et, quant on verroit
De celle verge fleur issir
Et dessus celle fleur gesir
Et reposer l'Esperit Saint,
A celle heure on auroit attaint
Celuy qu'a espoux Dieu luy donne.
Et pour ceste cause on ordonne
Que tenez vos verges bien hault.

GERSON.

Aussi sont ilz.

LE PRESTRE.

Or cha, il fault
Prier Dieu qu'il vueille parfaire
Ce qu'il nous a dit, ou retraire
Quel fin il veult de cecy estre.

GERSON.

R Tous a genoulz vous vueillez mettre
Et priez Dieu a basse voix,
Nul on n'oye que le grand prestre.

ITHAMAR.

Tous a genoulz vous vueillez mettre.

GERSON.

Cil qui tous secrez peut congnoistre
Vous orra bien, soyez tous coys.

SAMUHEL.

Tous a genoulx vous vueillez mettre
Et priez Dieu a basse voix.

R LE PRESTRE.

O seigneur Dieu, lequel je croys
Tout puissant, tout juste et tout bon,
Donne nous, s'il en est saison,
Congnoistre ce que tu congnois.
Encor repetay je une foys
Ma priere et mon orayson :
O seigneur Dieu, lequel je croys
Tout puissant, tout juste et tout bon,
Tout clement, piteux et courtoys,
Donnes nous declaracion
Avecques lequel union

[f° 75 r°] De ceste vierge faire dois.
O seigneur Dieu, lequel je croys
Tout puissant, tout juste et tout bon,
Donne nous s'il en est saison
Congnoistre ce que tu congnois.

URIEL estant ouy et non veu.

Celuy pour elle recongnois
Et vueil qu'il l'ait en mariage
Qui, pour ce qu'il a gramment d'aage,
Sa verge il n'a point demonstree
Comme les autres mais muchee :
Que l'en luy face hault lever
Et bien tost vous pourrez sçavoir
Qui il est.

LE PRESTRE.

Avez vous ouy ?

GERSON.

Oy voir, j'en suis moult esjouy.

LE PRESTRE.

Sus, chacun emprès soy regarde
Lequel c'est qui demuche et garde
Sa verge sans la demonstrer,
Et qu'on me le vueille monstrer
Affin que tout soit bref parfait.

ELIUD.

Monsieur, je cuide que ce ait fait
Joseph, lequel icy se boute ;
Il semble qu'il craigne et redoubte,
Pour ce qu'il est fort ancien,
Qu'on ne le voye.

GERSON.

Cela n'est rien :
Par adventure a disposé
Dieu qu'il l'aura.

ACHIN.

Il n'a osé
Approcher selon mon advis.

GERSON.

Cha, mon amy, sans grant devis,
Que vostre verge nous voyon
Affin que le fait congnoisson
Qu'il a pleu a Dieu nous noncer *.
[v°] Comment voulez vous empescher
Et avoir pensee enterine
Contre la voulenté divine,
A qui nul ne doit rebelle estre ?
Tout ainsy qu'il luy plait permettre

* Adonc il monstre sa verge laquelle fleurit petit a petit et vient le Saint Esperit en forme de columbe et s'assiet dessus.

On doit de franc couraige faire
Sans jamais aler au contraire,
Car c'est le souverain seigneur.

LE PRESTRE.

R Je voy desja la belle fleur,
La veés vous point ?

ITHAMAR.

Ouy vrayment.

GERSON.

Aussy fais je.

ELIUD.

Il est a honneur.

ACHIN.

Je voy desja la belle fleur.

PHINEÉS.

Et moy.

SADOCH.

Et moy.

SAMUHEL.

C'est le greigneur
De tous, il appert clerement.

SADOCH.

Je voy desja la belle fleur,
La veés vous point ?

JOSEDECH.

Ouy vrayment.

LE PRESTRE.

R Veés vous point le reposement
Du Saint Esperit par dessus ?

GERSON.

Ouy voir.

LE PRESTRE.

Et vous semblablement,
Veés vous point le reposement ?

ITHAMAR.

Je le voy.

LE PRESTRE.

[f° 76 r°] Tous communement
Qui estes de David yssus,
Vés vous point le reposement
Du Saint Esperit par dessus ?

ELIUD et ACHIN.

Nous le veons bien.

LE PRESTRE.

Or sus, sus,
La chose est clerement monstree,
Dieu mercy. Que tost soit mandee

La pucelle doulce et benigne
Et qu'el voye la vertu divine,
Affin qu'el ne refuse pas
Mari par crainte du trespas
Du veu lequel elle avoit fait.

ITHAMAR.

De cueur tres joyeux et parfait,
Monsieur, se c'est vostre plaisir,
De l'aler querir j'ay desir,
Pour la bonté de laquelle onc
Ne vy pareille.

LE PRESTRE.

Alez y donc
Et Samuhel avecques vous.

ITHAMAR.

Nous y alons.

LE PRESTRE.

Vous voyez tous
Comme Dieu monstre clerement
Que vecy celuy proprement
Qu'il veult que a la pucelle on lie.

ITHAMAR.

Or venez a monsieur, m'amye,
Car ainsi il a commandé.

MARIE.

J'obeiray a son mandé
A mon pouoir, d'humble couraige,
Mais au regard de mariage
Je luy ay dit ma voulenté.

ITHAMAR.

Par luy ne sera attenté
Jamais en aucun temps ou lieu
|v°| Contre la vonlenté de Dieu,
Ne creignez, vierge de value.

MARIE.

Tres humblement je vous salue,
Monsieur.

LE PRESTRE.

Tres bien viengnez, Marie,
Il fault que une chose vous die.
Levez vous.

MARIE.

A vostre congié *.

LE PRESTRE.

Affin que tost soit abregé
Le fait pour lequel on vous mande,
Nous avons fait a Dieu demande
Qu'il luy pleust nous faire sçavoir
Se mary pourriez avoir
Veu le veu que vous avez fait ;
Et tost nous respondist de fait
Que les hommes on assemblast
Venus de David, et portast
Chacun une verge en sa main,
Et cil donc l'en verroit a plain
La verge fleurir ce seroit
Qui pour espouse vous ayroit.
Pour ce a esté l'assemblee faicte,
Et aussy pouez voir parfaicte
La response et toute acomplie
Par la grant vertu infinie
De Dieu, et bref a tant chery
Cest homme icy que pour mary
Il vous le donne et pour espoux.
Et pour ce donques gardez vous

* Elle se leve.

De resister aucunement
A Dieu et son commandement,
Car ce ne seroit pas bien fait.

MARIE.

Je vueil tousjours de cueur parfait
Obeir a sa voulenté.
Puis que donc il a la enté
Ceste fleur comme je regarde,
R Je me met du tout en sa garde :
[f° 77 r°] Face de moy a son plaisir.

LE PRESTRE.

Bien est gardé tout ce qu'il garde.

MARIE.

Je me met du tout en sa garde.

LE PRESTRE.

Quant on veult, il faut sans qu'on tarde
Acomplir tousjours son desir.

MARIE.

Je me met du tout en sa garde :
Face Dieu de moy son plaisir.

LE PRESTRE.

Cha, Joseph, il vous fault saisir
De la vierge que vous veez.
Cha, vostre main que vous ayez

La benediction qui est
Accoustumee.

JOSEPH.

Je suis tout prest
Puis que Dieu l'a voulu ainsy.

Adonc le prestre met leurs mains dextres l'une dedens l'autre et puis tenant ses deux mains par dessus il dit :

LE PRESTRE *.

Le Dieu d'Abraham et aussy
D'Isaac et Jacob soit tousjours
Avecques vous durant le cours
De vos vies, et par sa grace
De vous deux assemblee il face.
Item vueille, nous luy prion,
Donner sa benediction
Sur vous deux, et que vostre temps
Ensemble vivez sans contens
Mais en bonne paix et concorde
Soubz sa grande misericorde,
Oultreplus en bon mariage
Vous doint accroystre le lignaige
Qui est d'Israel descendu.

* Thobie septimo : *Deus Abraham et Deus Isaac, et Deus Jacob sit vobiscum, et ipse conjungat vos impleatque benedictionem suam in vobis*

GERSON.

Ainsi soit il !

ITHAMAR.

[v°] Honneur rendu
Soit a Dieu, graces et mercys,
Qui nous a ostez de soucis
Et a pourveu notablement
Et bien et honorablement
A ceste tres parfonde chose.

LE PRESTRE.

Ung chacun de vous se dispose
A retourner quant vous plaira.
Quant est de la vierge, el aura
Convoy de deux belles pucelles
Qui yront comme ses ancelles
La convoyer en Nazareth,
La ville de laquelle el est,
La est le logis et maison
De ses parens.

JOSEPH.

C'est bien raison,
Monsieur, que je vous en mercie,
C'est bien a point : je ne puis mye
Aussy present la devaler.
En Bethleem me fault aler

Pour disposer a mes besongnes,
Il fault que je y entende et songnes;
Et puis le plus tost que pourray
En Nazareth retourneray
Avecques elle demourer.

PHINEÈS.

Parton sans plus cy demourer,
Sadoch, vous aussy, Josedech.

SADOCH.

Devant!

JOSEDECH.

Achin!

ACHIN.

Je iray avec
Mon cousin Joseph quant a moy.

ELIUD.

Aussy je luy feray convoy,
Car vrayment ce n'est pas rayson
Qu'il s'en voyt seul en sa maison,
Pas ne seroit honneur pour nous.

[f° 78 r°] PHINEÈS.

R Nous nous recommandons a vous,
Monsieur, et vos bonnes prieres.

LE PRESTRE.

Dieu vous vueille conduire tous.

SADOCH.

Nous nous recommandons a vous.

LE PRESTRE.

Garder vous vueille de courroux
Et de toutes choses ameres.

JOSEDECH.

Nous nous recommandons a vous,
Monsieur, et vos bonnes prieres.

GERSON.

Adieu, enfans.

JOSEDECH.

A Dieu, beau peres,
Qui vous tienne tousjours en joye *.

LE PRESTRE.

Il fault que bien tost on pourvoye
D'aucunes de ces josnes filles
Des plus scientes et abilles,
Qui yront compaignie tenir
A Marie. Fay n'en deux venir,
Samuhel, bien legierement.

* Adonc s'en vont.

SAMUHEL.

Il sera fait joyeusement,
Monsieur, puis que le commandez.
Meilleur valet ne demandez,
Bien tost venir je les feray *.

JOSEPH.

Monsieur, s'il vous plaist, m'en iray
A mon logis pour apointer
Mes besongnes et apporter
Tout mon mesnaige en Nazareth.
Il me semble que bon il est
Que nous y façon residence.

LE PRESTRE.

Dieu vous condye par sa clemence.
Quant de vostre femme soucy
N'ayés : quant partyra d'icy
Tres bien sera accompaignie.

[v°] JOSEPH.

R Adieu, mon espouse et amye ;
Dieu nous face tous bien joyeux
De ce mariage et eureux
Tant comme nous serons en vie.

* Adonc va ou les filles sont.

MARIE.

Adieu, mon amy, l'infinie
Bonté mette sus vous ses yeux.

JOSEPH.

Adieu, mon espouse et amye,
Dieu nous face tous bien joyeux.

GERSON.

De cela craindre on ne doit mye,
Veu le grand et miraculeux
Signe qui a fait de vous deux
Une si noble compaignie.

JOSEPH.

Adieu, mon espouse et amye,
Dieu nous face tres bien joyeux
De ce mariage et eureux
Tant comme nous serons en vie.

MARIE.

A Dieu, amy, qui vous condye *.

ELIUD.

Adieu, dame.

ACHIN.

Adieu, vierge pure.

* Adonc s'en va.

MARIE.

A Dieu, seigneurs, qui de vous cure
Ait tousjours et tienne en sa garde.

Adonc s'en vont Eliud et Achin avec Joseph, et Samuhel estant avec les pucelles dit a deux :

SAMUHEL.

Thamar et vous, sans que l'en tarde
Venez tost a monsieur parler.

THAMAR pucelle commence.

Voulentiers.

SAMUHEL.

Il vous fault aler
Convoyer, ainsi que j'entens,
Marie ; il en est bien grand temps,
[f° 79 r°] Hastez vous, monsieur m'a hasté *.

THAMAR.

Selon ma possibilité
Luy feray de bon cueur service.

ABISAC.

Moy aussy, car elle est sans vice
Et nous a fait maint grand plaisir

* Adonc s'en viennent.

Ceans et pour ce j'ay desir
De faire chose a el plaisant.

SAMUHEL *.

Monsieur !

LE PRESTRE.

Pour quoy as tu mis tant ?

SAMUHEL.

Je ne sçavoye desquelles prendre
Sus ma foy.

LE PRESTRE.

Tost vueillez entendre
A convoyer Marie, vous deux.

THAMAR.

Nous le feron de cueur joyeux.

LE PRESTRE.

Quant en son hostel el sera,
Servez la se besoing el a.

ABISAC.

Il n'y a d'entre nous deux celle
Qui ne vueille estre son ancelle,
Vrayment, monsieur, n'en doubtez mie.

* Ilz sont venus.

MARIE.

R Adieu, monsieur *.

LE PRESTRE.

A Dieu, m'amye,
Lequel demeure avecques vous
Tousjours vous tenant compaignie.

MARIE.

Adieu, monsieur **.

GERSON.

Adieu m'amye,
En vos prieres, je vous prie,
És souvent memoire de nous.

MARIE.

Adieu, monsieur ***.

[v°] ITHAMAR.

A Dieu, m'amie,
Lequel demoure avecques vous.

Adonc elle et les deux filles s'en vont en Nazareth en l'ostel de ses parens ; et Joseph et ses cousins estans au chemin de Bethleem, Eliud dit :

* El parle au grand prestre.
** El parle a Gerson.
*** El parle a Ithamar.

ELIUD.

Quant me souvient du regard doux
Tant benin et tant gracieux
De vostre femme, tant joyeux
Je suis que ne le sçaroye dire.
Quant Dieu vous a voulu eslire
Sur tous les autres a l'avoir,
C'est raison que facez debvoir
De la traicter benignement,
Doulcement, amiablement,
Et de la servir tous les jours
Que vivrez et avoir tousjours
D'elle solicitude et cure.

ACHIN.

R C'est la plus belle creature,
Se croy je, que oncques Dieu crea,
Plaisante, clere, nette et pure.

ELIUD.

C'est la plus belle creature
Que je visse onc.

ACHIN.

Nulle laidure
N'est en elle, tache il n'y a.

ELIUD.

C'est la plus belle creature,
Se croy je, que oncques Dieu crea;
Oultreplus l'en nous raconta
Tant que nous estions au temple
De sa bonté si grand, si ample
Qu'a la conter ne suffis point.
Et, pour ce maintenant au point
Que je disoye soit venu,
R Estes vous point gramment tenu
A Dieu d'avoir une tel femme?

[f° 80 r°] ACHIN.

Que ce propos soit maintenu :
Estes vous point gramment tenu
A luy? Bien vous est advenu.

ELIUD.

En elle n'a point de diffame :
Estes vous point gramment tenu
A Dieu d'avoir une tel femme?

JOSEPH.

El est bonne, pas ne la blasme,
Et aussy je remercie Dieu.
Mais puis que vecy vostre lieu
Plaise vous congié me donner,

R Il me fault aler ordonner
Mon mesnaige. Adieu, mes cousins.

ELIUD.

Vous plaist il avec nous disner ?

JOSEPH.

Il me fault aler ordonner
Tout.

ACHIN.

Ne vueillez rien espargner
Du nostre, nous sommes affins.

JOSEPH.

Il me fault aler ordonner
Mon mesnage. Adieu, mes cousins.

Adonc se arrestent Eliud et Achin et Joseph va oultre; et Marie estant en Nazareth devant l'ostel de ses parens dit :

MARIE.

Nous avons ja dedens les fins
Fort cheminé de Galilee
Et bref ne reste que l'entree
Chieux mes parens : l'ostel veez ;
Pour ce au retour vous avoyez.

THAMAR.

Se vous és que faire de nous
Commandez.

MARIE.

C'est du bien de vous,
Tant que je puis vous en mercie ;
[v°] Je n'ay de vostre compaignie
Maintenant pas necessité.
Si vous pry en humilité
Que retournés en vostre lieu
Au temple ; et la depriés Dieu
Que de moy pitié et mercy
Il ait, et, se Dieu plait, aussi
Tousjours pour vous feray priere.

THAMAR.

Adieu doncques, nostre amie chiere.

R

MARIE.

Dieu vous conduie, mes belles filles,
Sans dangier en quelque maniere.

ABISAC.

Adieu doncques, nostre amie chiere.

MARIE.

Ayés en Dieu amour entiere,
Ne croyés pas mauvais concilles.

THAMAR.

Adieu doncques, nostre amie chiere.

MARIE.

Dieu vous condye, mes belles filles.

Adonc s'en retournent les filles au temple, et Marie entre en son oratoire pour prier Dieu. Et lors Dieu le Pere dit ce qui ensuyt :

DIEU LE PERE.

Gabriel, qui congnois les stilles
D'anoncer grands choses et fortes
Et en ton nom ainsi le portes *,

* Gabriel enim interpretatur fortitudo Dei.

Luce primo : *Missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilee, cui nomen Nazareth, ad virginem desponsatam viro cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen virginis Maria.*

Il te fault aler sur la terre
Car je vueil appaiser la guerre
Que ja si long temps a qu'el dure
Entre moy et la creature
Raisonnable, nature humaine :
Je vueil que au ciel el ait demaine.
Et a cest œuvre icy parfaire
Je vueil mon vray Filz homme faire
Et que char humaine il voit prendre
En une vierge doulce et tendre,
Vertueuse et de grant value,
Que j'ay desus toutes esleue
[fo 81 ro] Pour qu'il prengne incarnation
En elle. Sans dilation
Soyes songneux d'y devaler :
Il te convient tout droit aler
En Nazareth qui est cité
De Galilee. Verité
Est que trouveras en icelle
Ceste tres amee pucelle
En sa chambre secretement
Ou el me prie devotement.
Pour espoux el a ung nommé
Joseph, homme bien renommé,
De la lignie de David,
Qui mains excellens segrez veist

De ce hault et divin mistaire.
Et la vierge aussy debonnaire
D'icelle lignie tant famee
Est descendue et est nommee
Marie, c'est son nom proprement.
Dy luy donc que consentement
Elle donne de sa partie;
Et garde que ne failles mie
A luy presenter ung salut
Le plus noble qui oncques fust
Ainsy que je te inspireray,
Car la tousjours present seray.
Va doncques, fay bien ton messaige.

GABRIEL.

Seigneur Dieu tout puissant et saige,
Puis que c'est vostre voulenté
Joyeux suis, jamais attenté
Ne sera par moy le contraire.
Il y a tant que cest affaire
A esté désiré de tous,
Puis qu'il est ordonné par vous
Que present ait complecion,
Grant joye et exultation
Nous en devons tous demener.

DIEU.

Quant el te vouldra amener
Questions de sa chasteté
[v°] Virginale, luy soit noté
Que vierge elle demourera
A tousjours.

GABRIEL.

Ainsy se fera,
Je luy diray du tout le cas.
Et si je ne vueil targer pas
Plus longuement, je m'y en voys
Et feray comme faire doys
Et selon vostre instruction.

Adonc descend du ciel, et tandis Marie a genoulz dit :

B MARIE *.

O tout puissant, en qui perfection
Toute est comprise, enclose et contenue,

* Quod virgo esset in oratione quando advenit angelus patet per De Lira : *Si enim conceptio precursoris fuit denunciata patri occupato in sacro officio, multo probabilius est quod conceptio salvatoris denunciata fuit virgini in devotione et oratione actualiter existenti.*

Qui dessus tous as domination,
De qui toute seigneurie est tenue,
Qui par vertu et puissance incongnue,
Au mains a moy, creas ce mortel monde,
Ciel et terre faisant en forme ronde,
Je te requier humiliant ma face,
Concede moy tousjours estre en ta grace.
Tu congnois bien ma cogitation
Comme m'estoye arrestee et tenue
A maintenir la conservation
Virginale, s'ainsy tu l'eusses eue
Acceptable; par moy encor n'est sceue
Ta voulenté en qui tout bien redonde :
Espoux ay pris ou grant vertu abonde,
Mais pour ce que je ne sçay que je face
Concede moy tousjours estre en ta grace.
Es prophetes je treuve mention
Expressement d'une noble venue
De ton vray Filz qui de la mansion
Celestielle en vierge de value
Vouldra descendre. O de quans biens pourveue
Elle sera et plaine de faconde !
Que je fusse sa chamberiere immonde !
Mais quelquement cela se parface
Concede moy tousjours estre en ta grace.
O prince, affin qu'a ceste pure et munde

[f° 82 r°] Qui doit venir service je donnasse,
Concede moy tousjours estre en ta grace.
De la servir jamais ne serroye lasse,
Car je y auroye fervente affection.

GABRIEL a genouilx devant elle *.

Ave gratia plena : Dominus tecum :
Benedicta tu in mulieribus.
Je te salue vierge plus
Q'aucune autre de grace plaine,
Le seigneur Dieu com en demaine
Est en toy, tu es beneuree
Dessus toute autre femme nee **.

* Luce primo : *Et ingressus angelus ad eam dixit : Ave gratia plena : Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus;* De Lira : *id est, pre omnibus mulieribus.*

De Lira super Lucam, I : *Sciendum quod beata virgo solita erat videre angelos et ideo de apparitione angeli non fuit ammirata vel turbata sed de salutatione insolita, quia nichil mirabilius est virgini humili quam sua exaltacio; ideo bene dicitur,* TURBATA IN SERMONE *illius, non in visione.*

Luce primo : *Que cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset illa salutatio. Et ait angelus ei : Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum : ecce concipies in utero et paries filium, et vocabis nomen ejus* JESUM. *Hic erit magnus et Filius Altissimi vocabitur; et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in eternum, et regni ejus non erit finis.*

Bonaventura : *Bis audivit antequam responderet, abominabile enim est virginem esse loquacem.*

** Il pause ung pou.

Qu'est cecy ? tu ne responds point ?
Es tu troublee ? A ce point
N'es tu pas bien acoustumee,
Voir angles ? Il t'ont tant amee,
Au temple a toy communement
Ilz parloient familierement.
Point ne procede de ma veue
Que tu as turbation eue,
Mais c'est pour ce que la personne
Humble s'esbahit qu'on luy sonne
De soy si merveilleux louenges
Comment tu os que je derrenges.
Ne t'esbahy point, Marie, non,
De ceste salutation
Pour tant s'el est toute nouvelle.
Car je t'annunces et revele
Et est vray que grace as trouvee
Vers la Majesté increée ;
Et conceveras ung enfant
Qui sera Filz de Dieu tres grant,
Et le nommeras par ce nom
Jesus, qui est de grant renom ;
Et luy donrra le seigneur Dieu
Le sceptre, le siege et le lieu
Du roy David d'onc il vendra ;
Son regne en la maison tendra

De Jacob eternellement,
Du reaulme et tenement
On ne verra jamais la fin.

[v°] MARIE *.

O ange cler, pur, net et fin,
Tout cela fermement je crois
Et estre vray je le congnois,
Sans mettre aucune doubte en rien.
Mais non obstant je voudroye bien
De la maniere estre informee,
Veu que j'ay voulenté fermee
De n'avoir jamais compaignie
Charnelle a homme; qu'on me die
Donc comment cecy se fera.

GABRIEL.

Saches, Marie, qu'il ne sera
Point accompli par œuvre humaine.
Mais en toy la vertu haultaine
Du Saint Esperit sourvendra

* Luce I : *Dixit autem Maria ad angelum : Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? Et respondens angelus dixit ei : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te Sanctum vocabitur Filius Dei. Et ecce Helizabeth cognata tua et ipsa concepit filium in senectute sua, et hic mensis est sextus illi, que vocatur sterilis : quia non erit impossibile apud Deum omne verbum. Dixit autem Maria : Ecce ancilla Domini, fiat michi secundum verbum tuum. Et discessit ab illa angelus.*

Qui tousjours pure te tendra,
Et neantmoins dedens ton ventre,
Sans que pollution y entre,
Sera conceu le Saint qui dit
Sera Filz de Dieu, sans desdit;
Lequel de ton corps naquira
Ainsy com entré y sera,
C'est assavoir sans fraction.
Oultreplus pour assercion
Plus grant de la vertu divine,
Saches que ta bonne cousine
Elizabeth, dicte sterile,
Par puissance de Dieu subtille
En sa vieillesce conceu a
Ung beau filz et vecy desja
Le sixieme moys qu'est enchainte.
Bref il n'est chose tant contraincte
Qui puisse estre a Dieu impossible.

MARIE.

Il est vray, tout luy est possible,
Ainsy le dy, pas ne le cele *.
Vecy donc la petite ancelle
De Dieu, soit en moy sans frivolle
Fait du tout selon ta parolle:

* Elle parle en s'enclinant, les mains jointes.

Je vueil tout ce qu'il plait a Dieu.

[f° 83 r°] GABRIEL.

O Marie, comme en ce lieu
Est maintenant fait grant mistere !
Car present y est Dieu le Pere
Qui y œuvre de sa puissance,
Dieu le Filz aussy sans doutance
Qui en ton ventre consacré
Prent chair, tiercement le Sacré
Esperit y œuvre a foison.
O quel logis, o quel maison,
En laquelle la Trinité
Est toute ! quel grant dignité * !
O Marie, que tu es eureuse
Qui portes la chair precieuse
Unie avecques le vray Filz

* Bonaventura de vita Christi : *O qualis est ista domuncula ubi tales sunt et in qua talia exercentur. Nam licet ubique sit sancta Trinitas, tamen nunc ibi aliquo singulari modo esse mediteris ratione singularis operationis.* Idem ibidem : *Gabriel autem tunc cum Domina etiam genu flexit et parum post cum ea surgens, se tamen inclinans usque ad terram et valefaciens ei, disparuit et ad patriam rediens hec narravit. Et fuit ibi novum festum et exultatio magna nimis. Domina vero tota inflammata amore Dei et magis solito succensa, sentiens se concepisse, gratias egit Deo de tanto bono, flexis genibus, humiliter supplicans eidem ut eam dignaretur instruere, ita quod, in his que circa filium suum occurrerent, faceret que oporteret sine defectu.*

De Dieu ! Oncques mais je ne feis
Si grant, si excellent messaige.
Dire le voy de grant couraige
Au ciel, toute la compaignie
Des angelz sera esjouie
Quant telle nouvelle ilz orront *.

MARIE.

O Gabriel, que parfons sont
Tes mos ! Humblement te mercie
De m'avoir si bien enseignie.
C'est donc maintenant bien raison
Que je loe Dieu et est saison
Qu'en ma puissance m'y employe **.
U O Dateur de parfaicte joye,
Des biens monjoye,
Je te remercie humblement
Quant il te plait qu'en mes flans aye
La droite voye
De salut : ton Filz proprement
En moy fait son herbregement,
Qui quelquement
Ne suis digne a le recevoir.

* Adonc s'en va Gabriel.

** A genoulx.

C'est œuvré bien benignement
    Et doulcement,
Facile est a appercevoir.
Ainsy tu me le fais sçavoir
[v°]   Et en avoir
Congnoissance tres evidente,
Car bien le sens, a dire voir,
    Desja mouvoir :
L'ame y as mise sans attente.
O que grande est l'œuvre presente,
    Quant l'excellente
Divinité qui tout contient,
Que nulle voye tant soit patente
    N'est suffisante
Contenir, en mon corps se tient!
O seigneur Dieu, d'ou tout bien vient,
    Ne m'appartient
Ung si grant don, je n'en suis digne.
Mais ta grant pitié me soustient :
    C'est d'onc sourvient
Ce bien a ta povre mechine.
O comment la bonté divine
    Je sens benigne,
Quant en moy el daigne logier
Le Filz de Dieu, pour que desine
    La grant ruine

Qui fist l'homme en enfer plinger!
Il vient sa douleur alleger,
    Et de dangier
Le delivrer et de la nasse
Orde ou l'avoit fait herbregier
    Par languaiger
Le serpent remply de fallace.
Je te pri donc, Dateur de grace,
    Que a ton Filz face
Service qui luy soit plaisant,
Et qu'en tout lieu et toute place
    L'œil de ma face
Soit tousjours a luy entendant.
Ainsy comme l'ange disant
M'a esté, ma bonne cousine
Elizabeth, que d'amour fine
J'aime et aussy fait elle moy,
Est enchainte, et ainsy le croy
Car l'ange ne pourroit mentir*.
[f° 84 r°] Pour donc ung pou me resjouir
Avecques elle de sa joye,
Bon seroit que je me misse en voye
De l'aler visiter, affin
Aussy que de cueur pur et fin

* Luce I : *Exurgens autem Maria in diebus illis abiit in montana cum festinatione, in civitatem Juda*, et cetera.

La serve s'el en a besoing.
Combien que son logis soit loing,
Si ne plains je pas tant ma paine
Que pour elle je ne me paine
Voulentiers ; puis aussy je iray
Promptement, point ne targeray,
Car le muser de rue en rue
Ne me semble chose congrue
Aux vierges principalement.
Je y voys doncques hastivement;
Dieu par sa grace me condie !

GABRIEL estant en paradis *.

R Toute la saincte compaignie
Des anges, resjouissez vous,

* Bonaventura de vita Christi : *Gabriel ad patriam rediens hec narravit. Et fuit ibi novum festum et exultatio magna nimis.* Et sequitur : *Considerare debes quanta est hodierna solemnitas et jubilare in corde tuo et agere diem leticie ; quia hodie fecit Dominus Deus nuptias in desponsatione nature humane quam hodie sibi inseparabiliter univit.*

Chantez, jouez d'instrumens doulx
Qui mieulx mieulx, chacun a l'envie.

MICHEL.

Comment ?

GABRIEL.

Le benoit fruit de vie
Est conceu.

MICHEL.

O grant bien pour nous !

RAPHAEL.

Toute la sainte compaignie
Des anges, resjouissez vous.

MICHEL.

Cause en avez, je vous affie,
Car ennuit le vray Dieu de tous
De nature humaine est espoux
Fait dedens le ventre Marie.

URIEL.

Toute la sainte compaignie
Des angelz, resjouissez vous,
Chantez, jouez d'instrumens doulx

Qui mieulx mieulx, chacun a l'envie.
[v°] Les neupces sont de l'infinie
Sapience, le Filz de Dieu *,
Qui dedens ung virginal lieu
Ennuit inseparablement
A uny, pour le saulvement
De l'homme, a luy humanité.

LE CINQUIEME ANGE **.

Au jourd'uy sa benignité,
Sa grande doulceur et clemence
Au povre gerre humain commence
A monstrer le Saint Esperit.

LE SIXIEME.

Demenons joye, faisons bruit,

* Bonaventura ibidem : *Hodie est solemnitas nuptiarum Filii Dei.*

** Idem ibidem : *Hodie est solemnitas Spiritus Sancti cui attribuitur opus Incarnationis mirificum, et incipit benignitatem suam ostendere humano generi.*

Idem ibidem : *Hodie incoatur celestis curie reparatio ; hodie incipit redemptio et salus humane nature, reconsiliatio et edificatio.*

Idem ibidem : *Hodie hanc novam obedientiam suscepit filius a patre de nostra salute peragenda.*

Idem ibidem : *Filius Dei se reclusit in utero virginali factus unus ex nobis,* etc.

Idem ibibidem : *Hodie completa sunt desideria et clamores quibus desiderabant sancti patres et dicebant, Emitte agnum,* etc., *Rorate celi,* etc., *Utinam dirumperes celos,* etc.

Huy nostre reparation
Commence et la redemption
De toute humaine creature.

LE SEPTIEME.

A chanter chacun mette cure,
Ennuit le Filz de Dieu se charge
D'oster aux hommes la grant charge
Qu'ilz avoient.

LE HUITIEME.

Il s'est enfermé
Huy sans avoir riens entamé
Dedens le cloistre virginal.

LE NEUFIEME.

Ennuit ont leur propos final
Les desirs qui ont esté faiz
Tant long temps a.

MICHEL.

Pour les grans faiz
Qui advienent nouvellement,
R Chantons ensemble haultement :
Tout le ciel soit de joye remply.

GABRIEL.

Puis que humains auront saulvement
Chantons ensemble haultement.

RAPHAEL.

Huy le digne concevement
Du Filz de Dieu est accomply.

URIEL.

[f° 85 r°] Chantons ensemble haultement :
Tout le ciel soit de joye remply.

MICHEL.

Tous, angelz, efforcez vous y,
Chacun y ait entention.

Adonc chantent la chanson qui s'ensuit en l'autre pagee, et soit chantee des voix et instrumens en la maniere declaree en la precedente chanson.

Verte folium.

[v°]

Au nouveau sceu de la conception Du Filz de

Dieu, pour la redemption, Qui veult faire, d'hu-

maine creatu - re Qui estoit cheue en

pe - chié et ordure, Chacun au ciel maine

exul - tation !

Faison grant bruit,
chansons multiplion ;
Toutes nos voix
ensemble despleon ;
Ne se faigne nul :
chacun y ait cure.

Au nouveau sceu.

TENOR. Au nouveau sceu.

[f° 86 r°]

CONTRATENOR. Au nouveau sceu.

CONCORDANS. Au nouveau sceu.

Des instrumens prenons ung milion
Et encor plus, bref tout y employon :
Car au jourd'uy a uni sa facture
Avecques soy le hault Dieu de nature,
Et a tousjours sans separation.

Au nouveau sceu.

[v°] MARIE estant près de la maison Elizabeth *.

Dieu mercy je voy la maison
De ma cousine Elizabeth,

* Luce primo : *Et intravit in domum Zacharie, et salutavit Elizabeth ; et factum est, ut audivit salutationem Marie Elizabeth, exultavit infans in utero ejus, et repleta est Spiritu Sancto Elizabeth : et exclamavit voce magna, et dixit :*

J'en suis près, pour ce temps il est
Que je y entre et que la salue.
C'est une femme de value
Et qui est de grant honneur digne.
Je vous salue, ma cousine,
Dieu vous vueille donner sa grace.
D'humble cueur, de pensee encline
R Je vous salue, ma cousine*,
Requerant la bonté divine
Que tousjours joyeuse vous face.
Je vous salue, ma cousine,
Dieu vous vueille donner sa grace.

ELIZABETH commence.

O que ce salut me soulace,
Qu'il est utile et vertueux,
Excellent et fructifieux !
O comme de grace estes plaine !
El est en vous comme fontaine
Qui aux autres court et s'espart,
Car vraiment j'en ay eu ma part

Benedicta tu inter omnes mulieres, et benedictus fructus ventris tui. Et unde hoc michi ut veniat mater Domini ad me? Ecce enim ut facta est vox salutationis tue in auribus meis, exultavit in gaudio infans in utero meo; et beata, que credidisti, quoniam perficientur ea que dicta sunt tibi a Domino.

* Adonc yst Elizabeth a l'encontre d'elle.

A la seule prolation
De vostre salutation,
Et m'a le Sainct Esperit remplie.
Par quoy il fault que je m'escrie
A dire que tres beneuree
Estes et plus de Dieu amee
Que toutes les femmes du monde,
Et de vostre ventre tres munde
Le fruit est benoit sans nul sy.
Helas ! et d'ou me vient cecy
Que de mon vray Seigneur la mere
Viengne a moy ? La chose est bien clere,
Car, incontinent et si tost
Que j'ay ouy le premier mot
De vostre salutation,
En joye et exultation
S'est esmeu l'enfant de mon ventre.
|f° 87 r°| O que beneuree estes entre
Les autres qui tout creu avez
Ce que par l'ange vous sçavez !
Et croyez tout sera parfait
Com il vous a esté retrait
Par le saint ange de renom.

MARIE.

Magnificat anima mea Dominum

Et exultavit spiritus meus *.
Mon ame magnifie le plus
Qu'el peut le Seigneur debonnaire,
Et en Dieu le vray salutaire
Se resjouit mon esperit **.
Car, comme aucunement est dit
Par vous, de sa benignité
A regardé l'humilité
De moy sa tres petite ancelle ;
Et pour ce, que point ne vous cele,
Toutes les generations
Me dourront benedictions,
Car tres grans choses il m'a fait.

R ELIZABETH.

N'accorde pas cecy au fait
Que je vous avoye entamé ?

MARIE.

Son nom est grant et parfait ***.

ELIZABETH.

N'accorde pas cecy au fait ?

* Luce I : *Et ait Maria : Magnificat anima mea Dominum.*

** *Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo. Quia respexit humilitatem ancille sue : ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.*

*** *Et sanctum nomen ejus.*

MARIE.

Et sa pitié il ne forfait
A ceulx qui l'ont craint et amé *.

ELIZABETH.

N'accorde pas cecy au fait
Que je vous avoye entamé ?
De joye j'ay tout le cueur pasmé :
Estre avecques de Dieu la mere !
O bruit ! o desir enflamé !
R De joye j'ay tout le cueur pasmé.
O jouel sur tous reclamé ** !
O qu'en vous est ung grant mistere !
De joye j'ay tout le cueur pasmé :
[v°] Estre avecques de Dieu la mere !
Helas ! ma cousine tres chiere,
Qui vous a meu, tant noble et digne,
De moy vostre povre mechine
Visiter si benignement
Et cheminer si longuement
A pié ? Helas ! est ce a la royne
Des cieulx de prendre tant de paine
Com en se chemin avez prise ?

* *Et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum.*
** Adonc l'acolle.

MARIE.

Puis que Dieu vous a tant aprise
Et vous a voulu reveler
De mon concevement, celer
Ne vous vueil plus aucune chose *.
Et puis que dire je vous l'ose,
Sachés, ma cousine et amie,
Quant du Filz de Dieu fus remplie,
Le saint angle qui vint a moy
L'annuncer me dit que de vray
I avoit six mois accomplis
Qu'enchainte estiés d'ung beau filz,
Qui vous est une tres grant joye.
Et pour ce me suis mise en voye
De vous venir cy visiter
Et d'avecques vous habiter,
Affin que vous donnasse et feisse,
A mon pouoir, aide et service.
Vela ce qui m'a amenee.

ELIZABETH.

R Ha ! ma cousine tres amee,

* Bonaventura : *Querit autem Domina de modo sue conceptionis et Elizabeth sue, et hec ibi letanter narrant et laudant Deum,* etc. *Et stetit Domina quasi mensibus tribus ministrans et serviens ei in omnibus que poterat humiliter, reverenter, gratanter, et devote, quasi oblita se esse matrem Dei et totius mundi reginam,* etc.

Pas ne m'appartient tel mechine.

MARIE.

Femme vous estes bien famee.

ELIZABETH.

Ha ! ma cousine tres amee.

MARIE.

Que vieillesce soit soulegee
Par josnes gens, c'est chose digne.

ELIZABETH.

Ha ! ma cousine tres amee,
Pas ne m'appartient tel mechine.

[f° 88 r°] MARIE.

Si ay je pensee enterine
De targer en vostre maison,
S'il vous plait, tant que la saison
Soit venue qu'enfanterez,
Et tant qu'enfanté vous airez
Ne laisser vostre compaignie *.

ELIZABETH.

Vraiment je vous en remercie,
R J'en suis gramment tenue a vous.

* Istud constancia dicit, non obstinatio.

Luce primo : *Mansit autem Maria cum illa quasi mensibus tribus, et reversa est in domum suam.*

MARIE.

Vous servir suis appareillie.

ELIZABETH.

Vraiment je vous en remercie.

MARIE.

Mais que soit la chose accomplie
Adoncques departirons nous.

ELIZABETH.

Vraiment je vous en remercie,
J'en suis gramment tenue a vous.
Je ne craing douleurs ne couroulz
Puis qu'il vous plait me compaigner.
On ne pourroit accompaigner
Avec soy meilleure compaigne
Que vous, puis que vous accompaigne
Jesus et vous tient compaignie
Et de luy estes compaignie.
Jamais on n'accompaignera
Meilleur ne compaignie aura
Par quoy on soit mieulx compaigné.
Estre de Dieu accompaigné :
Il n'est point de tel compaignon.
Puis qu'il vous plait que compaignon
L'une l'autre par ung temps tel,
Entron, s'il vous plait, en l'ostel.

R

MARIE.

Entrons. Dieu nous face joyeuses,
Et nous doint parvenir au ciel !

ELIZABETH.

Entrons, s'il vous plait, en l'ostel.

MARIE.

[v°] De cen vous dictes bien et bel,
Vos paroles sont gracieuses.

ELIZABETH.

Entrons, s'il vous plait, en l'hostel.

MARIE.

Entrons. Dieu nous face joyeuses !

Adonc entrent en l'ostel Helizabeth.

SYMEON ancien prestre de Hierusalem demourant en icelle commence *.

R O quant seront accomplies les eureuses
Promissions, nobles et plantureuses,
Qu'escriptes voy es sainctes propheties !
Seront ilz point moy vivant accomplies ?
Apparences j'en voy si merveilleuses !
Le Filz de Dieu, par œuvres somptueuses,
Nous doit donner les places precieuses
Hault es sains cieux avec les gerarchies.
O quant seront accomplies les eureuses
Promissions, nobles et plantureuses
Qu'escriptes voy es sainctes propheties !
Cesseront point les plaintes douloureuses,
Les grans soupirs et les voix languoureuses,
D'amertumes et d'angoisse remplies ?
Tant ilz durent, las ! sont ilz infinies ?

* Ista ponuntur ad implendum spacium temporis quo fuit Maria cum Elizabeth.

Augustinus in quodam sermone de purificatione : *Igitur, dilectissimi fratres, intelligere potestis in beato sene Simeone quantum desiderium habebant antiqui patres videre Christum. Sciebant enim ipsum esse venturum et dicebant : O si me hic inveniat illa nativitas ! O si quod credo in scripturis Dei videam oculis meis !* Sequitur : *Quando veniet ? Quando nascetur ? Quando videbo ? Putas, durabo ? Putas, hic me inveniet ? Putas, isti oculi videbunt per quem cordis oculi revelantur. Hec dicebat Simeon in orationibus suis et pro desiderio suo responsum accepit quod non gustaret mortem nisi videret Christum Domini.*

Prendront ilz point fin ? Ilz sont tant piteuses !
O quant seront accomplies les eureuses
Promissions, nobles et plantureuses
Qu'escriptes voy es sainctes prophecies !
Seront ilz point moy vivant accomplies ?
Apparences j'en voy si merveilleuses !
Angelz, voyez nos larmes angoisseuses,
Priez pour nous, las ! tost y entendez.
Humains mal bendez,
A Dieu demandez
Sa misericorde ;
Vos faiz amendez
Et vos mains tendez,
Affin qu'il l'accorde
Et que de voye orde,
Ou tout mal aborde,
Il vous vueille oster :
[fo 89 ro] Ainsi que recorde
L'Escript, ou discorde
Ne pourroit ester.
Las ! tant relater
On ost et conter
Qu'il nous donrra grace !
Mais quant, raconter
Ne sçait nul. Haster
Tost la chose face !

Helas ! cen parface,
Que par tant d'espace
Il nous a promis !
Que veons sa face,
Par quoy nous soulace,
Comme ses amis,
Quant sera permis
Par luy que transmis
Soit le redempteur.
Helas ! c'est trop mis ;
Nous sommes remis
Et nous fault le cueur.
En paine et douleur,
Angoisse et tristeur
Nous passons nos jours,
Sans avoir vigueur.
Las ! ceste rigueur
Durr'elle tousjours ?
Vendra point secours
Ou est le recours
De nostre esperance ?
Helas ! des deux cours
L'une ha trop ; long cours
Prenons doleance.
Ha ! Dieu, tost t'avance
Faire demonstrance

Du tres noble enfant;
Par ta pourveance
Fay de luy naissance.
On le requiert tant !
Helas ! helas ! quant
Sera il venant,
Ce vray reconfort ?
[v°] Me ser'il point trouvant
Encore vivant,
Ou se seray mort
Quant vendra ce fort
Nous donner confort ?
Le verray je point ?
Je desire fort
De le voir ; la mort
Me aura elle ja point ?

R Las ! ce seroit ung piteux point
Se devant sa venue mouroye.
Raport certain n'en porteroye
La bas ; ce seroit mal a point.
C'est celuy qui les hommes joint
Avec Dieu par soubtille voie.
Las ! ce seroit ung piteux point
Se devant sa venue mouroye.
Le souverain Seigneur me doint
Que devant la mort je le voie !

J'en auroie souveraine joye,
De mourir je seroie accoint.
Las! ce seroit ung piteux point
Se devant sa venue mouroie.
Raport certain n'en porteroie
La bas ; ce seroit mal a point.
Sera mon esperit desjoinct
De mon corps avant son venir?

DIEU LE PERE.

J'o l'ardant et fervent desir
Et lamentations que fait
Symeon, saint, juste et parfait,
Desirant la completion
De l'humaine redemption,
Et qu'en son temps la puisse voir.
Pour ce luy vueil faire assavoir,
Par motion interiore
De mon Saint Esperit, que, encore
Ne jamais, la mort ne verra
Jusques a tant que veu aura
Mon Filz des humains redempteur*.

* Luce secundo dicitur quod, *responsum acceperat Simeon a Spiritu sancto, non visurum se mortem nisi prius videret Christum Domini.*

SYMEON.

O que je sens dedens mon cueur
[fo 90 ro] Une grant leessé et parfonde !
De puis que je suis en ce monde
Je ne fus onc si resjoui.
Du Saint Esperit ay ouy,
Des ouies de l'entendement,
Response tant benignement
Que jamais la mort ne verray
Tant que le saulveur veu auray
Qui doibt a tous donner confort.
R O bons mos ! O grant reconfort !
O nuncement de Dieu plaisant,
Que Dieu verray devant ma mort !
O bons mos ! O grant reconfort !
De moy plaindre plus j'auroye tort,
Plus tost doy dire esjouissant :
O bons mos ! O grant reconfort !
O mandement de Dieu plaisant !
R Je te mercy, Createur tout puissant,
Quant il t'a pleu moy pecheur amer tant
Que m'as nuncé ceste bonne nouvelle,
Qui rajonist mon cueur et renouvelle,
Car je sçay cen donc estoie desirant.
Tres humblement les genoulz flechissant,

Le cueur, lès yeux, les mains au ciel levant,
De leesse rempli spirituelle,
Je te mercy, Createur tout puissant,
Quant il t'a pleu moy pechèur amer tant
Que m'as nuncé ceste bonne nouvelle.
Ton Filz seray mesouen expectant,
Devotions et jeunes exerçant
Et aulmosnes : l'assemblee est moult belle
De ces troys cy, c'est la treple cordelle
Qu'a grant paine l'en voit jamais rompant.
Je te mercy, Createur tout puissant,
Quant il t'a pleu moy pecheur amer tant
Que m'as noncé ceste bonne nouvelle,
Qui rajonyst mon cueur et renouvelle,
Car je sçay cen donc estoie desirant.

MARIE en l'huis de Helizabeth.

Ma cousine, il y a temps grant
Desja qu'en vostre hostel je suis,

Il y a troys moys acomplis
[v°] Et plus que je vins en ce lieu ;
Puis que donc par l'aide de Dieu
Vous estes a joye delivree
Il est grant temps que retournee
Je face vers nostre maison *.

HELIZABETH.

Puis qu'en est venue la saison
Empescher ne vous en vouldroye.
Mais je suis tant remply de joye
Quant suis a vostre compaignie
Que jamais il ne m'y ennuye,
Et s'ainsy il se pouoit faire
Je requerroye qu'en ce repaire
Tousjours fussés.

MARIE.

Possible il n'est,
Retourner fault en Nazareth.
Joseph mon espoux et amy
Est or retourné du party
De Betheleem ou il ala,
Ou au mains tost retour fera,

* Bonaventura : *Adveniente autem tempore suo peperit Helizabeth filium, quem Domina levavit de terra et diligenter aptavit ut erat expediens*, etc.

Et s'en l'hostel ne me trouvoit
Bien couroucer il s'en pourroit.

HELIZABETH.

Il est assés bon assavoir.
Mais convoy il vous fault avoir.

MARIE.

Grand mercys, il n'en est besoing.

HELIZABETH.

Helas ! dame, et c'est si loing,
Vous serez lasse et traveillee
Avant que la seés arrivee.
Vostre travail je plaing gramment.

MARIE.

N'en parlez jamais.

HELIZABETH.

Humblement
Vous remercye, ma chiere amye;
Par vostre bonne compaignie
Mon travail s'est tres bien porté.

MARIE.

Honneur en soit du tout porté
[f° 91 r°] A Dieu et nullement a moy.

HELIZABETH.

A luy et a vous grace en doy,

Car tousjours m'avez bien confortee.

R MARIE.

Adieu, cousine tres amee.

HELIZABETH.

Adieu, mere du roy divin.

MARIE.

En grace soyés confermee.

HELIZABETH.

Adieu, cousine tres amee,
Sur toutes femmes reclamee,
Bien eureuse a tousjours sans fin.

MARIE.

Adieu, cousine tres amee.

HELIZABETH.

Adieu, mere du roy divin.

Adonc s'en va Marie en Nazareth, et JOSEPH *yst de Bethleem disant* * :

* Hieronimus in sermone de conceptione beate Marie : *Igitur Joseph a Judea in Galileam veniens, desponsatam sibi virginem uxorem ducere intendebat : jam namque tres fluxerant menses et quartus instabat, ex eo tempore quo desponsata sibi erat. Inter ea paulatim utero puerpere intumescente, puerperium se manifestare cepit. Non hoc latere potuit Joseph : nam sponsorum more liberius ad virginem introiens, et familiarius cum ea loquens, gravidam esse deprehendit. Estuare itaque animo et fluctuari cepit, quia ignorabat quid potis-*

Il est mesouen temps, affin
Que je ne soye de negligence
Repris, que promptement je pense
De m'en aler en Nazareth,
Puis que tout cen est fait et prest
Que j'avoye empensé de faire.
Saison est de la me retraire
Et de mon espouse aler voir,
Puis qu'a pleu a Dieu me pourvoir
Si bien comme d'avoir a femme
Une tel vierge sans diffame,
Tant plaisante, tant clere et blonde,
La plus belle qui soit eu monde,

simum sibi esset faciendum. Neque enim traducere eam voluit quia justus erat, neque fornicationis suspicione infamare quia pius; itaque cogitabat clam dissolvere conjugium, et occulte dimittere eam.

Hec autem eo cogitante, ecce angelus Domini in somnis apparuit ei dicens : Joseph, fili David, noli timere, et noli fornicationis suspitionem in virginem habere vel aliquid de ea sinistrum cogitare, neque timeas accipere eam conjugem. Quod enim in ea natum nunc animum tuum tangit, non hominis sed Spiritus Sancti est opus. Pariet autem, etc. Sequitur : *Igitur Joseph secundum angeli preceptum virginem duxit : non tamen cognovit eam, sed caste procurans custodivit.*

Tant bonne, tant sainte et parfaite
Et de toute vertu refaite,
Marie, que Dieu m'a donnee
Et moy a elle. Mon alee
Doncques vers la je vueil tourner ;
Dieu me doint bien y atourner
Mon chemin en santé et joye.

MARIE près de son hostel.

[v°] En pou de temps j'ay fait grant voye,
J'ay cheminé legerement,
Desja voy le lieu proprement
De nostre demeure et logis.
Long temps il a que je n'y feis
Residence. Entrer il y fault,
Et la lever le cueur en hault
Par vraye contemplation,
Donnant regratiation
A Dieu qui si bien m'a conduite
Eu lieu ou ma cousine habite
Et raconduite jusque icy
A saulveté par sa mercy,

Et m'a donné mainte grant joye
Et cha et la et en la voye.
Pour donc fuir ingratitude
Je dois bien mettre mon estude
A le mercyer humblement.

Adonc se agenoulle dedens sa maison et loe Dieu tout bas.

JOSEPH.

Loé soit Dieu du firmament
Car je voy desja le logis.
J'ay fait bien grant chemin de puis
Le matin. Je me soussioye
Beaucoup comme a chief j'en vendroye,
Car je suis ung maulvais pieton,
Je ne suis plus ne valeton
N'enfant, aler me fault en paix ;
Je ne demandasse jamais
Que mol lit et parfonde escuelle.
Mais pour tant a Marie la belle
Fault pourvoir et a moy aussy.
Bref on n'est jamais sans soucy,
En ce monde il convient qu'on paine :
Non pas que je plaigne ma paine,

Puis qu'en tel maniere Dieu l'a
Voulu constituer. Or cha
R Il fault sçavoir qui est icy.
Marie !

MARIE.

Que vous plaist, amy ?

[f° 92 r°] JOSEPH.

Que tousjours Dieu vous donne joye
Tres parfaicte.

MARIE.

Et a vous aussy.

JOSEPH.

Marie !

MARIE.

Que vous plaist, amy ?
Soyés vous.

JOSEPH.

Fait sera ainsy,
C'est tout ce que je demandoye.
Marie !

MARIE.

Que vous plaist, amy ?

JOSEPH.

Que tousjours Dieu vous donne joye.
Soyés vous emprès moy. J'avoye

Grant desir de vous venir voir,
Mais premier me faloit pourvoir
Et disposer de mon mesnaige
Qui estoit de la, ou dommaige
Bien grant je y eusse peu avoir.
J'en ay tres bien fait mon debvoir,
Dieu mercy, aussy je suppose
Qu'on ne m'y verra mès empose.
Je demourreray en ce lieu
Avec vous, puis qu'il plait a Dieu
Nous avoir assemblé nous deux.

MARIE.

Dieu nous en face bien joyeux
Et nous esmeuve a chose faire
Ensemble qui luy peusse plaire,
Et tousjours nous tienne en amour.

R JOSEPH apercevant Marie estre grosse.

Je m'en voy cy dehors ung tour
Comme par maniere d'esbat.

MARIE.

Si legierement ?

JOSEPH.

Sans sejour,
Je m'en voy cy dehors ung tour.

[v°]

MARIE.

Il n'a encore heure ne jour
Que veintes.

JOSEPH.

N'y mettés debat ;
Je m'en voy cy dehors ung tour
Comme par maniere d'esbat*.

MARIE.

Dieu vous condye.

JOSEPH.

Douleur m'abat !
Je suis bien en peine et soucy !
J'ay aperceu et est ainsy
Que Marie est grosse et enchainte
D'enfant, la chose est vraye sans faincte.
Si sçay je bien certainement
Que ce n'est pas de moy, vraiment
Onc en ma vie n'euz avec elle
Quelque habitation charnelle.

* Adonc s'en va.

De qui peult ce estre, Dieu le sace.
Tant saincte est et plaine de grace
Qu'a croire il m'est com impossible
Qu'el eust fait ce cas tant horrible,
Com avoir brisé et rompu
Son mariage et corrumpu
Son corps par peché d'adultere.
D'aultre part je ne sçay maniere
Par quoy peust estre ainsy enchainte
Sans avoir rompu et enfraincte
La promesse qu'el m'avoit fait.
Pour ce je n'entens point ce fait ;
Je y suis tout au bout de mon sens,
Car si grande vertu je sens
Es argumens d'une partie
Et d'aultre que je ne sçay mie
Comme il en va ne comme faire.
Que j'alasse sus elle braire,
Helas ! Dieu m'en vueille garder !
Le peuple tantost lapider
La vouldroit second nostre loy
Ou bruler, et pas je ne sçay
Certainement de son affaire :
[f° 93 r°] Que ainsy se fust voulu meffaire
Il m'est difficile a entendre.
Aussy que je l'alasse prendre

Et qu'el eust commis tel forfait,
Ce seroit a moy trop mal fait,
Je seroye de son mal complice.
Ha ! Dieu, quel façon m'est propice
En ce cas ? M'as tu donné femme
Pour me troubler ainsy mon ame
Et affin que tieulz soucys aye !
Las ! quant demouroye
Seul, paix demenoye
Et mon pain gaignoye
Le mieulx que je pouoye.
Alors tous biens me venoient,
Les hommes m'aymoient,
Gaigner me donnoient
Et puys me payoient
Quant apercevoient
La fin de ce que faisoie.
De cela trouvoye
De quoy je vivoye
Et le temps passoye
En seureté coye.
Nulz maulz ne me sourvenoient,
Argus n'arivoient,
Soucys ne sourdoient,
Paours ne me troubloient,
Craintes n'abordoient

A moy, chose ne craignoye,
Rien ne redoutoye
Fors Dieu que servoye
Et tousjours louoye.
Graces luy rendoye,
Tous mes sens le benissoient,
Dieu le confessoient,
Seigneur le clamoient,
D'onc m'esjouissoient
Et joyeux tenoient.
Faut il que marié soye
Pour perdre la joye,
Laquelle j'avoye
|v°| En si grant montjoye
Quant seulet estoie !
Et que tous les hommes voyent
Que mes sens forvoient
Et du tout desvoient,
Quant ilz ne pourvoient,
Car ilz ne sçairoient,
Au mal qui tant me guerroie !
Las ! je ne congnoy quel voie
Je tienne en cest encombrement.
Se la lessoie secretement
Affin que l'en ne m'en dit rien,
Je cuyde que ce seroit bien.

Bref il fault au cas disposer.
Mais premier me fault reposer
De sommel, suis tant abbatu
Que je n'ay pouoir ne vertu ;
Il me fault dormir en ce lieu.
Et je requier humblement Dieu
Qu'en cecy me doint bon advis *.

DIEU.

Raphael, tost sans grant devis
Va t'en a Joseph qui repose,
Et evidamment lui expose
Cen de quoy il est en soucy.
A poy est de couroult transy
Pour ce qu'il a veu que Marie
Sa femme est de mon Filz remplie
Passé a troys moys et enchaincte,
Et le bon homme a paour et craincte
Qu'elle n'ait envers luy meffait.
Va luy donc declarer le fait,
Et luy annonce clerement
Qu'il se garde que aucunement

* Adonc se dort.

D'elle ne face departie,
Mais se tiene en sa compaignie ;
Puis luy dy com el a conceu
Par la grant puissance et vertu
Du Saint Esperit et non pas
Par homme.

RAPHAEL.

J'entens bien le cas
[fº 94 rº] Qu'il vous a pleu me reciter,
Par quoy sans plus le repeter
Je voy le messaige parfaire *.

MARIE **.

R O plaise toy, Createur debonaire,
Par ta pitié de mon espoux fortraire
Le soupeçon, ou me doute qu'il choit
Pour la cause que enchainte m'aperchoit

* Adonc descend et vient emprès Joseph.

** Bonaventura : *Virgo humiliter occultabat Dei donum, et potius voluit reputari vilis et mala quam ipsum bonum prodere et propalare, aut de se aliquid loqui quod ad jactanciam putaretur pervenire. Rogabat autem Dominum ut apponere remedium dignaretur et hanc sibi et viro suo perturbationem auferre.*

De Lira dicit ideo virginem non dixisse Joseph conceptum suum, quod

Et ne sçait pas que c'est de ton affaire.
Ton grant secret ne luy vueilles plus taire :
Plus tost, affin que luy puisse complaire,
Oste luy ce qui ainsy le deçoit.
O plaise toy, Createur debonaire,
Par ta pitié de mon espoux fortraire
Le soupeçon ou me doute qu'il choit.
Aucunement ay veu en son viaire
Qu'est couroucé et nullement retraire
Ne luy ose ce que mon cueur conçoit,
Esperante que revelé luy soit
Com il t'a pleu a ma cousine faire.
O plaise toy, Createur debonaire,
Par ta pitié de mon espoux fortraire
Le soupeçon, ou me doubte qu'il choit
Pour la cause que enchainte m'aperchoit
Et ne sçait pas que c'est de ton affaire.

sibi pro se dicenti forsitan non credidisset, quia sperabat a Domino sibi notificari sicut fuerat Helizabeth, quod et factum est.

RAPHAEL *.

Joseph, cil qui peult tout deffaire
Et refaire a son bon plaisir
M'envoye icy pour accoisir
Ton cueur qui est en grant soucy,
Et par moy il te mande ainsi :
Que toy qui es de David né
Prengnes, com il a ordonné,
Marie pour ton espouse et femme
Tousjours la gardant de diffame,
Car le noble fais qu'el soustient
Par œuvre d'homme ne luy vient
Mais par la vertu et puissance
Du Saint Esperit : d'onc doubtance
Ne faces plus d'estre avec elle,
Car elle est vierge et vraye pucelle
|v°| Sans aucune corruption.
Moyennant l'operation

* Mathei primo : *Cum esset desponsata mater ejus Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu sancto. Joseph autem vir ejus, cum esset homo justus, et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam. Hec autem eo cogitante, ecce angelus Domini in somnis apparuit ei dicens : Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam, quod enim in ea natum de Spiritu sancto est. Pariet autem filium, et vocabis nomen ejus* JESUM : *ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum..... Exurgens autem Joseph a somno fecit sicut preceperat ei angelus Domini, et accepit conjugem suam, et non cognoscebat eam.*

Du Saint Esperit el a conceu
Le Filz du vray Dieu, que en temps deu
Sans douleur el enfantera ;
Et cest enfant pour nom ayra
Jesus, qui saulveur signifie,
Car par sa puissance infinie
Il saulvera totalement
Son peuple, faisant purgement
De pechés auront commis.
Ces mos en oubly ne soient mis,
Fait tout ainsy que Dieu le mande *.

JOSEPH s'esveillant.

O vision parfonde et grande
Qui m'a esté en cestuy lieu
Present revelee ! O vray Dieu,
Par ta grande misericorde
Qui les pecheurs a toy accorde,
Vueilles moy pardon accorder
De ce qu'ay osé recorder
Que je feroye desacordance
Lessant celle donc l'accordance
Tu m'as donné par vray accord

* Adonc s'en retourne.

De mariage ; et j'ay record
Qu'onc en mal el ne s'accorda,
Mais en el ung doulx accord a,
Car ensemble el est vierge et mere.
Bien dois avoir douleur amere,
Quant oncques soupeçon je feiz
Sur celle qui porte le Filz
Du vray Createur de tous nous.
J'en demande donc a genoulx
Pardon en grant contrition,
Aiant tres ferme entencion
Que tel chose ne m'advendra
Jamais, mès mon cueur entendra
Maisouen luy faire service ;
Et de ce grant peché et vice
Qu'ay fait luy voy pardon requerre *.

MARIE.

Joseph s'en retourne grant erre,
[f° 95 r°] Je ne sçay pas qui est le fait
Qui si tost retourner le fait.
Dieu m'en doint nouvelle joyeuse.

* Adonc va vers l'ostel.

R JOSEPH.

Helas ! pucelle bien eureuse,
Je vous pry, donnés moy pardon.

MARIE.

Qui a il ?

JOSEPH.

Faulte merveilieuse,
Helas ! pucelle bien eureuse.

MARIE.

Lessés telle plainte piteuse,
Tout peché Dieu remēt par don.

JOSEPH.

Helas ! pucelle bien eureuse,
Je vous pry, donnés moy pardon,
Car je vouloye faire abandon
De vous et seule vous lesser
Et en aultre pais converser,
Pour ce que j'avoye aperceu
Que ung enfant aviés conceu
Non pas de moy, d'onc je creignoye,
Que ce temps pendant que j'estoie
En Betheleem vous eussés fait
D'adultere le grant meffait.

Mais bien sçay qu'il est aultrement,
Car j'en ay eu revelement
D'ung ange, qui m'a annuncé
Que ce n'a esté par peché
Qu'avés conceu mais par la grace
Du Saint Esperit, qui vous face
Joyeuse ; oultreplus il m'a dit
Et declaré en bel edit
Que le Filz de Dieu est enclos
Dedens le tres precieux clos
De vostre ventre virginal.
D'onc de ce grant peché et mal
Par quoy je vous ay offensee,
De cueur contrit, d'humble pensee
Je vous pry que me pardonnés.

MARIE.

[v°] De cela plus ne sermonnez,
Mon amy, car s'aucunement
M'avez offensé plainement
Et entierement vous pardonne,
Priant Dieu que de sa part donne
Par misericorde et par don
A vos negligences pardon.
Ce que Dieu vous a revelé
Est vray, mais le tenoye celé,

Car je n'avoye pas congnoissance
S'il vouloit que moy congnoissant ce
Le fisses a aucun sçavoir*.
Mais puis que vous en fait avoir
Congnoissance, je vous diray
Du tout le cas.

JOSEPH.

De l'ouyr ay
Grand desir, n'en faictes doubtance.
K Dieu me doint vous servir puissance,
Qui portez le Filz precieux
De Dieu. Tant nous sommes eureux !
Dieu fait avec nous demourance :
Quelle assemblee ! quelle acointance !

MARIE.

De luy n'est rien plus glorieux.

JOSEPH.

Dieu me doint vous servir puissance,
Qui portez le Filz precieux
Du Createur, d'une substance
Avec luy.

MARIE.

Soyon curieux
Ouvrer tousjours de bien en mieulx,

* Cause quare celabat prescripte sunt foliculo nonagesimo quarto.

Car a cen il prent complaisance.

JOSEPH.

Dieu me doint vous servir puissance,
Qui portez le Filz precieux
De Dieu. Tant nous sommes eureux !
Dieu fait avec nous demourance,
Et pour ce soit en abundance
Sa grand doulceur magnifiee.

[f° 96 r°]

LE PROLOGUE

R Seigneurs et toute l'assemblee,
Nous vous mercions humblement.
Cy finons pour ceste journee,
Seigneurs et toute l'assemblee :
Demain sera a fin menee
La matiere parfaictement.
Seigneurs et toute l'assemblee,
Nous vous mercions humblement.

Icy fine la premiere journee touchant principalement l'incarnation de nostre saulveur Jesucrist Ensuit la seconde touchant la nativité d'iceluy.








89091094847
B89091094847A